



**Castres va défendre son titre en retrouvant, comme l'an passé, les Toulonnais en finale du Top 14, après avoir battu Montpellier au forceps pendant la prolongation.** PAGES 12 À 14

1<sup>30</sup> 69<sup>E</sup> ANNÉE - N° 21 854 | FRANCE MÉTROPOLITAINE

DIMANCHE 18 MAI 2014

 @lequipe

**SOCHAUX 0 3 ÉVIAN-TG**

**Les Sochaliens, recordmen du plus grand nombre de saisons (66) dans l'élite, ont perdu la bataille pour le maintien. Implacables, les Haut-Savoyards ont maîtrisé le match de bout en bout.** PAGES 2 ET 3

**MONTBÉLIARD (Doubs),**  
**STADE AUGUSTE-BONAL,**  
**HIER.** – L'entraîneur sochalien,  
Hervé Renard, console son  
défenseur, Cédric Kanté, après  
la défaite qui plonge le club  
en Ligue 2.

## ESPAGNE



**FC BARCELONE -  
ATLÉTICO MADRID : 1-1**

Les Madrilènes ont tenu tête au Barça et remportent la Liga. Ils rêvent désormais d'un deuxième titre en s'adjudgeant, samedi prochain, la Ligue des champions face au Real. PAGE 10

**LIGUE 1**

**LORIENT - LILLE : 1-4**

Les Nordistes ont préservé leur troisième rang au classement.

PAGE 4



**NICE - LYON: 0-1**

Les Lyonnais ont validé leur qualification pour la Ligue Europa. PAGE 6

**MARSEILLE -  
GUINGAMP : 1-0**

Le gardien de l'OM a quitté le terrain sur une civière avec la crainte que les cervicales ne soient touchées. PAGE 7

**PARIS-SG -  
MONTPELLIER : 4-0**

**Le Suédois, buteur hier soir, s'est vu proposer par son président, Nasser al-Khelaifi, le poste de directeur sportif du PSG à la fin de sa carrière.**

# JEUX ÉQUESTRES MONDIAUX

FEI ALLTECH™ 2014 EN NORMANDIE  
DU 23 AOÛT AU 7 SEPTEMBRE

INFOS ET BILLETTERIE

NORMANDIE2014.COM 0811 26 2014

Points de vente habituels réseaux ENAC/France Billet Tictal et un grand nombre de

Que le spectacle commence

© 2014 • CP • EM NORMAITE 2014 • Numéro de France d'abonnement de 2014 • 1-10-101010







# passé...



**L'ÉQUIPE expérience**

Le meilleur de la Ligue 1 en réalité augmentée.

- 1. TÉLÉCHARGEZ** gratuitement sur votre smartphone l'app **L'ÉQUIPE** (IOS et Android compatible) ou, si vous l'avez déjà, effectuez la mise à jour. Allez dans l'onglet « Autres » et lancez « L'Équipe expérience ».
- 2. RÉPÉREZ ET VISEZ LES PHOTOS** dans le journal signalées par le logo « L'Équipe expérience ».
- 3. DÉCOUVREZ** les meilleurs moments des matches du jour.

**SOCHAUX, STADE AUGUSTE-BONAL, Hier, - 8<sup>e</sup> minute :** Daniel Wass ouvre le score d'une reprise parfaite et lance idéalement la soirée de l'Évian-TG face à Sochaux.

Photos : Photo Alain Crosclaude et Mao/L'Équipe

## Renard : « Je sais que Sochaux reviendra »

« ON N'A PAS PRIS » le match par le bon bout, a déclaré l'entraîneur sochalien. On avait tous les ingrédients pour le faire. (...) Je n'ai pas vu une équipe crispée, j'ai vu une équipe qui avait du mal à se mettre en place. Il faut accepter la sanction et féliciter l'adversaire. On finit 7<sup>e</sup> de la phase retour, avec 28 points marqués. C'est un parcours ex-

ceptionnel mais ça ne suffit pas. On est partis de trop loin à la trêve. La seule chose que je peux dire, c'est que beaucoup de gens sont déçus dans le vestiaire. Ça m'ennuie pour eux. Ils ne le méritent pas. Il y a des gens superbes dans ce club. (...) C'est une soirée qui restera gravée à jamais dans ma mémoire. Et je sais que Sochaux reviendra en

L1. Était-ce mon dernier match ici ? Oui. C'était bien cadre dans ma tête depuis trois mois. Ma décision était prise. C'est difficile de vivre des situations où il faut se battre pour le maintien comme ça, avec des moyens moins importants. Il faudrait que le club ait un peu de moyens. Mais l'argent, on ne le fabrique pas. »

H. De.

## Dupraz-Renard, l'explication

C'ÉTAIT LE face-à-face attendu, après des mois d'invectives par médias interposés. Il était 20 h 58 hier et l'entraîneur de Sochaux, Hervé Renard, veste noire et chemise blanche, entraînait le premier sur la pelouse de Bonal. Pascal Dupraz, le technicien de l'Évian-TG, qui n'avait pas reconnu la pelouse auparavant, apparaissait quelques secondes plus tard. Pas un regard entre les deux techniciens, jusqu'à cette poignée de mains réglementaire. Elle fut froide, voire glaciale. Devant un arbitre, Clément Turpin, décontracté, Dupraz, visage fermé, échauffe la main gauche et cherche le regard de son homologue. Il ne l'obtient pas. Mais au coup de sifflet fi-

nal, les deux hommes, à l'initiative de Renard, venu rejoindre Dupraz au milieu du terrain, ont échangé pendant de longues secondes sous le regard des caméras. « On se connaît peu, a ensuite commenté Dupraz au micro de Canal+. Il a dégainé le premier. Après, je suis un rétif. Mais je lui ai dit bravo car Sochaux nous a donné beaucoup de fil à retordre. Ici fin de saison, j'étais simplement surpris, irrité de voir Hervé dire qu'il vou-



lait disputer une finale contre nous. Mais voilà, c'est de fin. » On a aussi parlé du passé, à propos de Renard. Maintenant, on est amis, c'est bien. On ne jurait pas qu'il n'y avait pas un peu d'ironie dans le ton de son voix...

H. De.

## TOP

### SOUGOU 7/10

Une soirée assez irrégulière pour l'attaquant, qui s'est vite sacrifié pour bloquer les montées de Marange. Il a surtout eu le grand mérite de faire preuve d'une précision redoutable sur ses deux centres décisifs pour Wass (1-0, 8<sup>e</sup> et 3-0, 73<sup>e</sup>), qui lui permettent de signer ses stats (4 buts, 4 passes décisives).

### A. ANGOLA 8/10

On connaît son efficacité sur les coups de pied arrêtés mais, habituellement, c'est de la tête. Avant son but, du pied droit (2-0, 42<sup>e</sup>), il avait déjà lancé les bases d'un match énorme dans l'engagement et l'application. Très précieux pour couper les trajectoires sur les centres et les phases arrêtées adverses.

### HANSEN 7/10

En début de seconde période, sa parade réflexe sur une tête de Contout a évité de remettre Sochaux dans le match (48<sup>e</sup>). Rassurant sur sa ligne mais aussi dans ses sorties aériennes, ce qui n'a pas toujours été le cas. Il termine la saison bien mieux qu'il ne l'avait commencée.

### MARANGE 3/10

Pas très à l'aise face à la persécution de Sougou, qui a toutefois vite joué plus bas, le latéral gauche doubiste a perdu un ballon crucial qui a amené l'ouverture du score de Wass pour l'ETG (0-1, 8<sup>e</sup>). Il a ensuite beaucoup centré mais avec une précision inégale. Sans compter ses difficultés à combiner.

### SUNZU 3/10

Le défenseur central zambien a été méconnaissable de bout en bout. Grand artisan du retour sochalien depuis six mois, il est d'emblée apparu très fébrile, à l'image de son avertissement dès la 27<sup>e</sup> minute. Souvent en retard dans les duels et léger dans son placement, il a paru paralysé par l'enjeu Cruef.

### CONTOUT 3/10

Une soirée à son image, un engagement indiscutable mais des approximations qui ont fortement pénalisés les remontrances de balle et les actions de son équipe dans la surface adverse. Il a très peu trouvé Ayew, ou cherché à le trouver, souvent par précipitation ou pour vouloir faire la décision seul.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

### J. Ba.

## Monument déclassé

Porté par Peugeot, Sochaux a été l'un des promoteurs décisifs du professionnalisme en France dès les années 1930. C'est donc un club historique qui descend.

IL FUT UN TEMPS où le FC Sochaux était un peu le psg des années 1930, son financement n'était pas assuré par le qatar mais par l'industriel Peugeot, même en période de crise, Peugeot ne tirait pas dans la même catégorie financière que les petits patrons et notables locaux qui jouaient les mécènes ailleurs. L'usine des automobiles Peugeot, à Sochaux, était en train de devenir le plus grand site industriel français, son implantation provoquait l'explosion démographique d'un petit village franc-comtois, devenu cité ouvrière.

Chez les Peugeot, où Jean-Pierre avait pris la direction de l'entreprise, on préférait voir les employés s'engager en plein air et applaudir des champions que de s'échauffer l'esprit dans les estaminets à écouter des meneurs syndicaux. Ce n'était donc pas un hasard si c'est au pied des usines que serait construit le stade de la Forge, rebaptisé plus tard du nom d'Auguste-Bonal, tué par les Allemands. Pour remplir ce stade qui prendra la suite du Champ de Foire à partir de 1931, Jean-Pierre Peugeot fonde un club qui va rapidement s'imposer localement, aux dépens de l'AS Valentigney (finaliste de la Coupe de France en 1928). Il a très vite l'idée d'en faire une entreprise de spectacle sportif en

même temps qu'un loisir pour ses ouvriers. Dans ces années où les dirigeants du football et les médias s'interrogent sur la nécessité de créer en France un professionnalisme que le développement du sport-spectacle rend inéluctable, Peugeot donne à son club les moyens financiers permettant de bâtir une organisation de recrutements tous azimuts. Très vite, des joueurs de renom sont envoyés, un entraîneur anglais engagé, un agent recruteur désigné pour aller chercher des joueurs en Europe centrale ou en Amérique du Sud.

### DÉJÀ EN SON TEMPS UNE MULTINATIONALE

Sochaux est pro avant l'heure. Jean-Pierre Peugeot a même initié la création d'un tournoi au quel sont conviés les meilleurs clubs français. Le professionnalisme est en marche. Le club doubiste en est l'un des promoteurs décisifs. Son équipe sera l'un des premiers grands du Championnat de France, remportant le titre de champion en 1935 et 1938, la Coupe de France en 1937, et donnant à l'équipe de France de nombreux internationaux, comme Laurent Di Loreto ou Étienne Mattier, mais aussi des Bleus venus d'ailleurs, Roger Courtois et Max Lehmann les Franco-Suisses, Pedro Du-

hart et Hector Cazenave, deux Franco-Uruguayens, Miguel Lauri, franco-argentin. Le FC Sochaux était déjà une multinationale : parmi les vainqueurs de la Coupe 1937 contre Strasbourg (2-1), figuraient trois Suisses, un Hongrois, un Anglais, un Argentin, un Tchéco-slovaque. Et tout cela constituait une équipe dotée à faire rêver tout le football français de l'époque : ceux qui l'ont vue jouer en parleront longtemps avec des réminiscences dans la voix, comme ceux qui, plus tard, penseront qu'on ne ferait jamais mieux que le grand Reims, le grand Saint-Étienne, le grand OM.

Sochaux connaît ensuite des hauts (une demi-finale européenne en 1981, une victoire en Coupe de France 2007, une autre en Coupe de la Ligue en 2004) et des descentes plus ou moins prolongées en Division 2, dans les années 60 et 90 notamment. Mais alors que d'autres clubs pionniers ont disparu dans les oubliettes (Sète, Roubaix, le Racing parisien, Antibes ou Pives), le FC Sochaux est l'un des monuments du football français à avoir traversé les âges, avec pour compagnons anciens ceux de 1932, l'OM, Lille, Rennes, Nice et Metz, lequel peut témoigner que les décrets des grands clubs ne sont jamais définitifs.

DIÉRIE BRAUN

**SAINT-ÉTIENNE 3 1 AC AJACCIO**

ARBITRE : M. WANDAU  
N°1 TEMPS P1 D1 - TEMPS DOUX. PELOUSE MOYENNE 37 201 SPECTATEURS.

**ENTRAÎNEUR :** C. Gallier

**BUTS**  
Perrin (80<sup>e</sup>), 77<sup>e</sup>, 80<sup>e</sup> (35<sup>e</sup>)

**REPLACEMENTS**  
64<sup>e</sup> : Tabanou par CONGÈS  
74<sup>e</sup> : Biron par F. POEBA  
84<sup>e</sup> : Corgnet par BRANCAO  
Non utilisés : Moulin (g), Bysse, Diamante, Harroun.

**CARTONS**  
Aucun carton.

**ENTRAÎNEUR :** C. Braccini

**BUT**  
Borot (60<sup>e</sup>)

**REPLACEMENTS**  
59<sup>e</sup> : C. Congès par TONUCI  
70<sup>e</sup> : Piedetti par BARADJI  
Non utilisés : Solicaro (g), Bon-rat.

**CARTONS**  
Aucun carton.

**PARIS-SG 4 0 MONTPELLIER**

ARBITRE : M. DUMHAMEL  
N°1 TEMPS P1 D1 - TEMPS BEAU. PELOUSE EN TRES BON ETAT 46 206 SPECTATEURS.

**ENTRAÎNEUR :** L. Blanc

**BUTS**  
Lavezzi (2<sup>e</sup>), Ibrahimovic (20<sup>e</sup>), Lucas (65<sup>e</sup>), Rabot (88<sup>e</sup>)

**REPLACEMENTS**  
62<sup>e</sup> : Thiago Motta par MATUILLI  
Lavezzi par COMAN et Ibrahimovic par MENEZ  
Non utilisés : Magnan (g), Z. Camara, Merrati, Onghena.

**CARTONS**  
Aucun.

**ENTRAÎNEUR :** R. Courbis

**BUTS**  
Aucun.

**REPLACEMENTS**  
46<sup>e</sup> : Borot par JEBBOUR  
Inoue : 4<sup>e</sup> et Sahi par MOUINIER  
Inoue : 4<sup>e</sup>  
75<sup>e</sup> : Sanson par I. MARVEAUX  
Non utilisés : Pionnier (g), Et-Kaoutari, Desjardins, Doza.

**CARTON**  
1 avertissement : Hilton (35<sup>e</sup>), jeu dur sur Lavezzi.

**MARSEILLE 1 0 GUINGAMP**

ARBITRE : M. GLENEVE  
N°1 TEMPS P1 D1 - TEMPS AGREABLE. PELOUSE CORRECTE 36 200 SPECTATEURS.

**ENTRAÎNEUR :** J. Ange

**BUT**  
A. Ayew (53<sup>e</sup>)

**REPLACEMENTS**  
23<sup>e</sup> : Mandanica (cap) par B. SAMBA (note : 5)  
80<sup>e</sup> : Thauvin par RAYET  
Non utilisés : Fanni, Lucas Mendy, Ben Mendy, Lemina.

**CARTONS**  
Aucun carton.

**ENTRAÎNEUR :** J. Guerin

**BUTS**  
Aucun.

**REPLACEMENTS**  
57<sup>e</sup> : Sankharé par DOS SANTOS  
65<sup>e</sup> : Mandanica par MA. DEMBELE  
77<sup>e</sup> : Langil par BECUE  
Non utilisés : Noly Assembé (g), Badiou, Aliou.

**CARTON**  
1 avertissement : Sankharé (53<sup>e</sup>), jeu dur sur Valbuena.

**FÉLICITATIONS AU PARIS SAINT-GERMAIN, CHAMPIONS DE FRANCE 2014 !**

**HUBLOT**  
BOUTIQUE PARIS  
10, Place Vendôme - 75001 Paris - 01 42 96 96 96  
Galeries Lafayette - 40, Bd Haussmann  
Le Bon Marché - 24, rue de Sévres



# Lille enchanter

Grâce à son succès à Lorient, le LOSC a conservé sa 3<sup>e</sup> place et se qualifie pour le 3<sup>e</sup> tour préliminaire de la Ligue des champions.



UN MOUSTOIR pour essuyer leurs larmes. Celles du bonheur, cette fois, pour des Lillois qui ont quitté le stade de Lorient, hier soir, sûr un succès qui, en tant que troisièmes, les qualifie pour le 3<sup>e</sup> tour préliminaire de la Ligue des champions. Car on se souvient que, quatre ans plus tôt, dans un cas de figure similaire, ils étaient repartis du Morbihan sur une ultime défaite (1-2) et, subseqüemment, la perte de ce rang.

Le scénario de ce match fut donc complètement différent et ce résultat logique permet au LOSC de conserver ses deux points d'avance sur Saint-Étienne, dont le succès contre l'AC Ajaccio était attendu et se confirmer (5-1). Il n'avait donc pas d'autre choix que de l'emporter à Lorient. Ce qui fut fait, et bien fait, même si l'ouverture du score adverse de Jérémie Aliaudière (0-1, 22') le mit dans une position inconfortable, d'autant que les Verts venaient juste de marquer.

Si les Lillois se sont fait un peu peur, c'est déjà parce qu'ils ne sont pas parvenus à ne pas encaisser de but, comme c'est le cas quasi systématiquement ce printemps. Ensuite, c'est parce qu'ils n'ont eu qu'un peu de temps à concrétiser leur supériorité technique. René Girard était pourtant resté fidèle à son schéma préférentiel, un 4-2-2 avec un milieu en losange. Mais, en l'absence de Marvin Martin (suspendu, mais en tribune), c'est Florent Balmont qui occupait sa pointe haute.

## DOUBLÉ DE KALOU

Les Lillois furent néanmoins assez rapidement récompensés par une égalisation de Salomon Kalou, essai dans la surface (1-1, 32'). L'international ivoirien aurait même dû être récompensé d'un penalty dans le temps additionnel de la première période, quand Grégory Bourillon venait le tacer

à retardement dans la surface, commettant une faute indiscutable. Penalty ? Pas pour l'arbitre, Nicolas Rainville, qui préférait avertir l'attaquant (45' + 1).

On aurait certainement parlé durant longtemps, dans le Nord, de cette action si le LOSC n'avait pas totalement maîtrisé la suite des événements. Il le dut à la fois à un collectif solide, au talent de sa paire d'attaquants et aux errements du gardien de Lorient. C'est d'abord Nolan Roux qui profita d'une sortie manquée de Fabien Audard pour marquer de la tête sur un centre de Balmont (2-1, 52'). Puis, sur un service du même côté droit de Roux, Audard était encore trop court, ce qui profitait à Kalou, plus prompt que Maxime Baca, pour un doublé, son 16<sup>e</sup> but en L1, cette saison (3-1, 65'). Enfin, Divock Origi cen-

trait pour... Grégory Bourillon, qui marquait contre son camp (4-1, 90' + 2). Et voilà comment les Lillois assuraient une troisième place, méritée sur l'ensemble du Championnat. Ils étaient, en effet, montés sur le podium au soir du 9<sup>e</sup> acte, le 5 octobre dernier, sans jamais en tomber, s'offrant même la place de dauphin du PSG l'espace de quelques journées (de la 12<sup>e</sup> à la 16<sup>e</sup>).

Mais un nul à Bastia (1-1, le 2 mai) et une défaite à domicile contre le champion parisien (1-3), il y a huit jours, avaient ralenti son rythme dans le sprint final et fait passer son avance sur Saint-Étienne de sept à deux points. Ils ont donc réussi à les conserver.

Il leur reste maintenant à retrouver la Ligue des champions, celle qu'ils avaient fréquentée pour la dernière fois en 2012.

À l'époque, les Nordistes avaient dû passer par le barrage. Cette fois, contraints d'entrer en lice encore plus tôt, ils disputèrent d'abord le 3<sup>e</sup> tour préliminaire, avec un match aller fin juillet (2-0 sur 30). Leur saison commença plus tôt que prévu. Comme ils l'avaient espéré, surtout.

FRANCK LE DORZE

## Gourcuff, tout en sobriété

Les adieux de l'emblématique entraîneur lorientais se sont déroulés comme il le voulait, sans exubérance.

LORIENT - DE NOTRE ENVOIÉ SPÉCIAL

ON PÈVE FORCÉMENT mieux qu'une lourde défaite sur son terrain pour célébrer des adieux, mais l'œuvre de Christian Gourcuff à Lorient est trop profonde pour souffrir d'une conclusion malheureuse. Sa saison, la dernière après vingt-cinq ans sur le banc breton (1982-1986, 1991-2001 et depuis 2003) n'a de toute façon jamais été idéale, puisqu'elle a été traversée par le conflit avec son président, Loïc Féry. Depuis septembre, les relations entre les deux hommes ne se sont jamais apaisées et hier soir, au bord de la pelouse où s'échauffaient ses joueurs, Gourcuff confiait dans un sourire qu'il n'avait pas croisé son patron, arrivé à Lorient la veille. L'entraîneur préférait seriner des maîtres, prendre des photos avec les supporters. Sou-



rien, il voulait savourer sa dernière soirée lorientaise, saluée par une banderolette à son effigie et d'autres de remerciements. Aucune ne provenait des ultras, guère attachés à l'icône qui n'ap-

précie pas non plus, cette frange de supporters dont l'exubérance lui ressemble si peu. Au coup de sifflet final, alors que son nom était enfin scandé par des tribunes restées discrètes jusque-là,

Gourcuff n'a pas abandonné cette description légendaire. Son tour d'honneur, rythmé par des applaudissements, s'est ainsi réduit à quelques pas... « Si on avait gagné 4-1, j'aurais été plus loin dans mon tour d'honneur, soupirait celui qui ne s'est pas prêté aux festivités organisées par le club. L'hommage du public me fait chouer au cœur car c'est quelque chose de vrai, de spontané. Il n'y avait pas de show à l'américaine. C'était sobre et vrai... » À l'image de son émotion.

A. CL.

## « Un beau pied de nez »

RENÉ GIRARD, l'entraîneur lillois, se félicitait que son équipe, réputée défensive, termine la saison en inscrivant quatre buts.

« L'OBJECTIF est donc rempli ?

— Ça a été une belle lutte jusqu'au bout, ce n'était pas facile. On savait ce qu'il fallait faire mais les débats n'étaient pas très bien engagés. Après, c'est un match à l'image de la saison. On a été costauds, on y a cru jusqu'au bout. Je suis très fier de mes gar-

çons. Je n'ai pas vu passer ces dix mois, ça a été une saison extraordinaire. Il y a eu des moments plus difficiles en janvier et février, mais il y a des choses qui ne trompent pas, comme l'adhésion du groupe.

Qu'avez-vous dit à la pause ?

— Il fallait faire quelques réglages. On s'était procuré des occasions mais il y avait un manque d'application dans la surface de réparation, même si on était dans l'esprit. On a égalisé et on a déroulé.

On a marqué quatre buts pour la première fois de la saison. C'est

un beau pied de nez à nos détracteurs.

Qu'avez-vous pensé de Kalou ?

— Il y a ce match mais ça fait quatre, cinq journées qu'il est exceptionnel. Quand il prend le ballon, ce n'est plus pareil, il met le feu, l'adversaire se demande ce qu'il va faire. Il finit à seize buts, et

son esprit nous bluffe. J'aimerais bien le conserver mais ça va être dur... Je voudrais aussi tirer un coup de chapeau à Christian (Gourcuff). Il a laissé pas mal de sueur ici et la plus belle récompense, c'est ce que je lui ai dit, ce sont les gens qui ne l'oublient pas ce qui est fait... »

A. CL.

club, l'entraîneur, qui a conduit le Sporting du National à la L1, a décidé d'arrêter l'aventure.

Quelques minutes après la fin du match, le technicien réapparut sur la pelouse pour entamer un tour d'honneur, avec l'effectif et les membres de son staff. Très ému, Hantz s'arrêta un peu plus longtemps devant la tribune Sud qui avait déployé une énorme banderolette à son effigie.

Dans quelques jours, il connaîtra le nom de son successeur. Et Landreau, le sien. Ce sera peut-être Guillermo Ochoa, à l'Acad-

club, l'entraîneur, qui a conduit le Sporting du National à la L1, a décidé d'arrêter l'aventure.

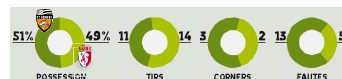
Quelques minutes après la fin du match, le technicien réapparut sur la pelouse pour entamer un tour d'honneur, avec l'effectif et les membres de son staff. Très ému, Hantz s'arrêta un peu plus longtemps devant la tribune Sud qui avait déployé une énorme banderolette à son effigie.

Dans quelques jours, il connaîtra le nom de son successeur. Et Landreau, le sien. Ce sera peut-être Guillermo Ochoa, à l'Acad-

GUILLAUME DUFY



LORIENT, STADE DU MOUSTOIR, HIER. - Vincent Enyeama, qualifié pour le troisième tour préliminaire de la Ligue des champions, a le sourire. Jérémie Aliaudière, buteur mais battu, aussi. Photo Bernard Le Bars / L'Équipe



## TOP

**KALOU** 8/10  
Auteur d'un beau coup franc sur le poteau (5'), l'ivoirien a vite oublié ce manque de réussite. Tranquille pour contrôler le ballon et se relancer, il a égalisé (1-1, 32') avant d'être averti pour simulation alors qu'il pouvait bénéficier d'un penalty (45' + 1). Il a soulagé les Lillois en étalant ses capacités techniques et en marquant le troisième but, à l'arrêt derrière Audard (3-1, 65').

**ROUX** 8/10  
Audard lui avait parfaitement facilité la tâche et l'attaquant a su en profiter en s'appliquant pour placer sa tête au deuxième poteau (2-1, 52'). Son bilan n'avait pas besoin de ce but heureux pour être satisfaisant, car il est aussi agréablement d'une passe décisive pour Kalou (32') et d'un centre à l'origine du troisième but lillois (65').

**BASA** 7/10  
Avec Kjaer, qui s'est aussi fait remarquer par son coup franc (39'), il a parfaitement contrôlé les menaces lorientaises et a contre quelques ballons chauds. Son aisance et sa solidité ont été une garantie, même quand les Lillois étaient menés. Toujours sérieux et solide.

## FLOP

**AUDARD** 2/10  
Il est d'abord bien sorti devant Delaplace (11') et a repoussé le coup franc contre de Kjaer (39'). Mais sa seconde période est un cauchemar. Son évaluation catastrophique du centre de Balmont a offert le but à Roux, face à une cage vide (1-2, 52'), et deux nouvelles sorties ratées ont donné le troisième à Kalou (1-3, 65') et le quatrième à... Bourillon (1-4, 90' + 2).

**ECUELE MANGA** 4/10  
D'embêlé averti pour un tacle sur Delaplace qui trahissait son défenseur (4'), le défenseur n'a jamais diffusé la sérénité qu'on attend de lui. Plusieurs erreurs d'appréciation qui ont profité aux Lillois et des relances trop souvent imprécises.

**ABOUBAKAR** 4/10  
Le dernier match du Camerounais n'a pas été à l'image de sa brillante saison, ponctuée par seize buts. Il n'a jamais été en mesure d'en ajouter un hier soir, à l'exception d'une frappe dans les bras d'Enyeama (26'). Son association avec Aliaudière a manqué de coordination et il s'est perdu dans des gestes trop compliqués.

ANTHONY CLÉMENT

## BUTEURS ET PASSEURS

1-0 : ALIAUDIÈRE (22'), passe de Lualaba  
1-1 : KALOU (32'), passe de Roux  
1-2 : ROUX (52'), passe de Balmont  
1-3 : KALOU (65')  
1-4 : BOURILLON (90' + 2, c.s.c.)

## Landreau, la fin d'une histoire

Le 2 octobre 1996, alors à Nantes, le gardien avait commencé par un 0-0 à Furiani. Hier, avec Bastia, il a achevé sa carrière sur un autre 0-0, contre les Canaris.



VOILÀ, C'EST FINI. On ne reverra plus Mickaël Landreau porter le maillot d'un club professionnel. Hier, face à Nantes, son club formateur, celui qui l'a lancé dans le monde des grands le 2 octobre 1996 contre Bastia (0-0), le gardien (35 ans) a disputé son dernier match, le 618<sup>e</sup>. Avec deux arrêts à effectuer, ce ne fut pas le

plus complexe de sa longue carrière. À la 58<sup>e</sup> minute, il alla vite au sol pour repousser d'une main droite ferme un tir de Bangoura. Puis à la 73<sup>e</sup>, il recidiva pour sortir un tir d'Arsteguieta. « Je suis content de ne pas avoir pris de but. Ce n'était pas simple de préparer ce match avec une telle efferve-

cence, glissait Landreau. Je finis sur un 0-0, comme lors de mon premier match. Ça devait se terminer comme cela. J'ai une chance exceptionnelle d'avoir vécu cette saison. Mercredi, je retrouve Gairefontaine pour préparer le Goupe du monde, en espérant vivre une belle aventure avec le groupe. Demain, je ne suis pas encore à la retraite... »

De cette soirée qui s'est achevée sur un 0-0 de fin de saison, on retiendra surtout l'hommage que Furiani, les dirigeants bastiais et les joueurs des deux équipes ont rendu avant le match aux héros

du jour. Autre futur jeune retraité, le milieu Julien Sabié (33 ans), qui va rejoindre le centre de formation de Saint-Étienne, fut fêté lui aussi. Tout comme Landreau, il eut le droit à son entrée en solitaire avant le coup d'envoi, à sa haie d'honneur et à son maillot souvenir.

Au coup de sifflet final, l'international français se dirigea tranquillement vers Cissé, déçu d'avoir raté une énorme occasion (86'), puis il alla saluer Frédéric Hantz, l'autre grand personnage de cette douce soirée de mai. Après quatre années passées au

club, l'entraîneur, qui a conduit le Sporting du National à la L1, a décidé d'arrêter l'aventure.

Quelques minutes après la fin du match, le technicien réapparut sur la pelouse pour entamer un tour d'honneur, avec l'effectif et les membres de son staff. Très ému, Hantz s'arrêta un peu plus longtemps devant la tribune Sud qui avait déployé une énorme banderolette à son effigie.

Dans quelques jours, il connaîtra le nom de son successeur. Et Landreau, le sien. Ce sera peut-être Guillermo Ochoa, à l'Acad-



FURIANI (Haute-Corse), STADE ARMAND-CESARI, HIER. - Mickaël Landreau et Frédéric Hantz, le gardien et l'entraîneur bastiais, émus pour leur dernière apparition avec le Sporting). Photo Laurent Argueyrolles / L'Équipe

## TOP

**PALMIERI** (BASTIA) 7/10  
Très en jambes en cette fin de saison, le latéral gauche de Bastia a énormément pesé hier soir. Porté vers l'avant, il a multiplié les courses et les centres de qualité, notamment en première période. Malgré cette débouchée offensive, il conserva assez d'énergie pour contenir Gakpé.

**FLOP** **BANGOURA** (NANTES) 3/10  
Son association avec Arsteguieta en attaque ne fut pas une franchise réussite. Jamais dans le bon tempo, marchant sur les pieds du Vénézuélien, il manqua aussi de justesse tactique. Il devra effectuer plus d'efforts la saison prochaine car une partie du potentiel offensif du FC Nantes reposera sur ses épaules.

G. D.



# En Europe, et sans regrets

Les Verts ont rempli leur part du contrat en battant Ajaccio hier soir. Mais comme Lille a gagné également, ils disputeront « seulement » le barrage de la Ligue Europa.



LES PETITS hommes verts vont de nouveau se frotter à l'Europe la saison prochaine. Cela ne faisait plus aucun doute depuis plusieurs semaines. Mais à dire vrai, ce n'était pas de barrage de Ligue Europa dont rêvaient les 37 201 supporters qui s'étaient massés dans le Chaudron hier soir. C'était bien de Ligue des champions, la grande, la vraie, cette C1 grâce à laquelle ils ont fait chavirer le cœur des Français dans les années soixante-dix. Encore impensable il y a à peine huit jours de cela, le rêve est devenu réalité l'espace de trente-trois minutes, de la 19<sup>e</sup>, quand Perrin ouvrit le score, jusqu'à la 52<sup>e</sup>, quand Nolan Roux inscrivit le deuxième but de Lille à Lorient. Les Verts ne disputèrent donc pas le troisième tour préliminaire d'une Ligue des champions que la bande à Michel Platini avait tristement quittée à Berlin, le 1<sup>er</sup> septembre 1981 (0-2, aller : 1-1, face au Dynamo).

Il ne s'agit toutefois pas d'un échec. Parce que les Verts ont rempli leur part du contrat en battant Ajaccio et parce qu'ils n'avaient pas leur destin entre leurs pieds au coup d'envoi. Ils finissent quatrièmes ? Logique, ils occupent cette place depuis le 13 décembre, soit vingt-trois jours. La troisième place reste donc la propriété de Lille, son habituel locataire cette saison.

## GALTIER VA-T-IL RESTER ?

En terminant au pied du podium, Saint-Étienne a confirmé sa progression. Christophe Galtier, dont le nom a longtemps été scindé avant le coup d'envoi avant qu'il ne rentre au vestiaire, a deux minutes de la fin, a fait passer l'ASSE de la 17<sup>e</sup> à la quatrième place, en quatre ans et demi. À charge désormais pour ses dirigeants de convaincre leur entraîneur de rester. Une entrevue est prévue en début de semaine. Du côté de l'ASSE, on se montre confiant. Du côté de Galtier, on s'interroge encore (voir par ailleurs).

## GALTIER : « JE N'AI PAS DE PLAN DE CARRIÈRE »

Christophe GALTIER (entraîneur de Saint-Étienne) : « Ce soir (hier), on a bien fait les choses et on finit on n'a pas de regrets. J'ai le sentiment que nous avons réalisé une saison extraordinaire : avec beaucoup de victoires, une quatrième place et une qualification pour le barrage de l'Europa League. Je ne le pense ni bien ni mal, comme mon départ. Me concernant il y avait des discussions avec mes dirigeants. Je vais faire le point, mais je n'ai pas de plan de carrière, je verrai les choses tranquillement » — R. B.

Le suspense ne devrait pas durer longtemps. Celui de ce match ne s'est pas éternisé non plus. Si les Ajacciens étaient venus seulement à quinze, ils avaient emmené leur gros cœur. À l'image de Kary obligant Ruffier à se défendre (10<sup>e</sup>), ce fut tout à leur honneur. Mais pas suffisant pour jouer les gâcheurs de fête plus de vingt minutes. C'est le moment que choisit Gradel pour déposer le ballon sur la tête de Perrin (11-0). Tout un symbole. Entre son élection par ses pairs dans le onze type de la L1, dimanche passé, et sa première sélection comme réserviste dans la liste de Didier Deschamps mardi, le capitaine des Verts a décidément vécu la semaine la plus dingue de sa carrière.

L'ambiance le devint franchement un peu plus tard, quand Lorient ouvrit le score face à Lille. Les yeux tantôt rivés sur la pelouse, tantôt sur leurs smartphones, les supporters restèrent soudain sans voix en apprenant l'égalisation de Lille, puis son deuxième et troisième but au Moustoir. Entre-temps Erding, qui avait buté deux fois sur Ochoa (6<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup>), avait fait ce qu'il fallait en doublant la mise du droit, toujours sur un centre de Gradel (35<sup>e</sup>, 2-0), encore à l'origine du corner qui permit à Perrin de s'offrir un double du droit (77<sup>e</sup>, 3-0). L'Iroisien fut moins en réussite en trouvant le poteau droit sur un penalty provoqué par Erding (85<sup>e</sup>). Ruffier non plus, qui fut battu par Baradi (90<sup>e</sup> + 1, 5-1). Cette dernière fausse note n'empêcha pas les Verts de revenir sur un terrain envahi au coup de sifflet final. Ils y ont reçu une acclamation méritée de leurs supporters, qui ont déjà hâte de voir démarquer la saison prochaine.

BERNARD LIONS

## BUTEURS ET PASSEURS

1-0 : PERRIN (19<sup>e</sup>), passe de Gradel  
2-0 : ERDING (35<sup>e</sup>), passe de Gradel  
3-0 : PERRIN (77<sup>e</sup>)  
3-1 : BARADI (90<sup>e</sup> + 1)



SAINT-ÉTIENNE, STADE GEOFROY-GUICHARD, HIER. — Loïc Perrin, buteur hier, et les Verts partagent leur joie avec leur public. Photo Alex Martin/L'Équipe

**20**  
LE NOMBRE DE VICTOIRES DES VERTS CETTE SAISON EN L 1. Leur meilleur total dans l'élite depuis 1981-1982 (22 succès). Ils retrouvent aussi le podium pour la première fois depuis cette saison-là : il y a 32 ans, Michel Platini et ses partenaires stéphanois avaient fini deuxième.

CHINAULT ET MERAD EN TRIBUNE — Pour ce dernier match de la saison, Bernard Chinault était l'invité de Roland Romeyer. L'ancien joueur cycliste et le président du directeur de l'ASSE ont rallié le stade Geoffroy-Guichard en tandem, depuis la gare de Châteaufort. Une opération visant à promouvoir le prochain Tour de France, qui passera par Saint-Étienne le 17 juillet. Présent aussi en tribune, le convié et fan des Verts, Kad Merad. B. L.

## Ben Yedder a soigné ses stats

L'attaquant toulousain, auteur d'un triplé, finit la saison avec 16 buts en L 1, un de plus qu'en 2012-2013.



APRÈS huit ans dans l'élite, Valenciennes, relégué officiellement depuis début mai, a quitté la Ligue 1 sur une vingt-troisième défaite cette saison, à Toulouse (1-3). La tête en vacances, VA a commencé à jouer en seconde période (frappe de Da Silva sur le montant, 51<sup>e</sup>, but de la tête de Le Tallec, 87<sup>e</sup>). Le TFC n'a donc pas vraiment eu à se forcer pour remporter ce match, où le duo Ben Yedder-Braithwaite s'est distingué, au cœur d'une défense nordiste très permissive au marquage. Le premier a soigné ses

statistiques en ouvrant le score sur un service de son compère en attaque (1-0, 50<sup>e</sup>). Le Danois, accablé par Rose, a ensuite obtenu un penalty, transformé par Ben Yedder (2-0, 45<sup>e</sup>), auteur d'un triplé en fin de match (3-1, 90<sup>e</sup>). L'ex-international Espoirs, quinze buts la saison dernière, fait donc mieux en terminant ce-là avec seize réalisations.

Au cœur d'une soirée sans enjeu, le public toulousain avait quelques messages à faire passer, alors que son équipe restait sur huit matches sans victoire. Le

kop des « Indiens » a déployé plusieurs banderoles. Une adressée aux joueurs et aux dirigeants, pour souligner le manque d'ambition du club, qui finit 9<sup>e</sup> : « Les années passent et les saisons se terminent toujours en mars ». Une autre était plus personnelle : « Merci pour tout Jo (Zebina), les attaquants de Ligue 1 te remercieront ». Même s'il a été applaudi, ensuite en seconde période, le défenseur toulousain (35 ans), qui quittera le TFC à l'issue de cette saison, méritait une sorte plus classe. V. G.

## BUTEURS ET PASSEURS

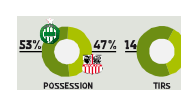
1-0 : BEN YEDDER (30<sup>e</sup>), passe de Braithwaite  
2-0 : BEN YEDDER (45<sup>e</sup>), s.o.  
2-1 : LE TALLEC (87<sup>e</sup>), passe de Ma-suaki  
3-1 : BEN YEDDER (90<sup>e</sup> + 1, passe de Veselovskij)

## TOP

**GRADEL 8/10**  
Sa vitesse et son impact dans le couloir droit ont mis au supplice la défense, à commencer par Diarra et Leca. Impliqué sur la majorité des buts des Verts sur la phase retour de la Ligue 1, il l'a été sur les trois hier soir, distillant notamment deux passes décisives à destination de Perrin (11-0, 19<sup>e</sup>) et Erding (2-0, 35<sup>e</sup>). Seule ombre au tableau, ce penalty envoyé sur le poteau (83<sup>e</sup>).

**PERRIN 8/10**  
Sur un centre de Gradel, il est monté très haut entre Perozo et Hengbart, pour aller décocher une tête magistrale qui trompa Ochoa (19<sup>e</sup>), puis a inscrit un double (31-0, 77<sup>e</sup>) après un canular de la défense corse. Le capitaine des Verts, qui figure parmi les réservistes sur la liste de Didier Deschamps pour la Coupe du monde, vit une fin de saison exceptionnelle.

**ERDING 7/10**  
Le Turc est l'homme de la seconde partie de saison des Verts. Intenable tout au long de la rencontre, il a multiplié les courses et les appels dans la surface, toujours difficiles à lire pour ceux qui étaient à son marquage. Après trois tentatives repoussées par Ochoa (10<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>), l'ancien Parisien a inscrit le deuxième but stéphanois (35<sup>e</sup>) d'une jolie frappe du droit.



## FLOP

**PEROZO 3/10**  
Une soirée à oublier pour le défenseur central vénézuélien, qui a souffert face au mouvement permanent des attaquants adverses. Son erreur de marquage a notamment permis à Perrin d'ouvrir le score (19<sup>e</sup>). Le reste de la soirée n'a d'ailleurs pas été plus concluant, à l'image du troisième but (77<sup>e</sup>).

**S. DIARRA 3/10**  
Dans un rôle ingrat, où il devait défendre sur le remuant Gradel et avait en même temps toute latitude pour apporter son soutien en attaque, il est beaucoup monté sans succès. Surtout, l'ex-Lorientais a été pris dans son dos par ce même Gradel sur le deuxième but (35<sup>e</sup>), avant d'être absent sur l'action du penalty (82<sup>e</sup>).

**TALLO 4/10**  
Aligné seul en pointe dans une équipe à vocation très défensive, l'attaquant corse n'a évidemment pas eu l'occasion de se mettre en valeur. Souvent isolé au milieu de la défense de l'ASSE, il n'est jamais parvenu à la déstabiliser. Le jeune ivoirien (21 ans) a fini le match plutôt emprunté.

RENAUD BUREL

# DISRUPTIVE BY DESIGN\*



En 1984, nous avons créé une lunette de soleil qui a changé la face du milieu du sport. 30 ans après, nous créons encore des produits dont les gens ne savaient pas qu'ils avaient besoin : LA COLLECTION HÉRITAGE



# Le bonheur au bout de la fatigue

Sur les genoux, Lyon a accroché courageusement à Nice une dix-huitième qualification européenne d'affilée, qui récompense son attitude et ses intentions en 2014.



**AU BOUT** de son sixième et ultime match d'une saison comme un marathon, doublé d'un combat contre les blessures et des faits d'arbitrage peu favorables, il aurait été cruel et vaguement injuste que l'Olympique Lyonnais ne vienne pas s'asseoir sur un strapontin européen. Il est loin de son trône passé, le podium lui a nettement échappé, mais cette cinquième place, sa plus mauvaise position du XXI<sup>e</sup> siècle, s'envisage aux yeux des supporters rhodaniens comme un petit bonheur de fin de saison, à la mesure de la mutation financière et sportive que traverse l'OL. Et cette dix-huitième qualification européenne d'affilée garantit la présence en Ligue Europa d'un club français qui disputera l'épreuve sans économe.

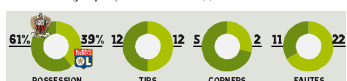
Les Lyonnais, pourtant, n'ont pas fait les fiertés, hier soir, à Nice. Ils ont su marquer très tôt dans le match, sur une belle tête de Koné reprenant un coup franc de Grenier (6'), ce qui signifie qu'ils ont dû attendre longtemps avant de

souffler un grand coup. Considérant le déchet technique extrême des Nicos, l'OL aurait dû piler l'adversaire en première période, mais Bafétimbi Gomis était dans une saie soirée, affichant une précision inversement proportionnelle à sa gourmandise. Au-delà des deux ou trois situations favorables en première période, c'est surtout son duel perdu face à Hassen malgré deux tentatives (46'), à la reprise, qui aurait pu mettre l'OL dans des sales draps.

Pendant que Lacazette continuait une averse au genou qui l'obligeait à sortir (52') et qu'il faudrait éclaircir, alors qu'il s'apprête à rejoindre la préparation de l'équipe de France à titre de réserviste, l'OL a pesé par un coup franc de Grenier difficilement repoussé par Hassen (70'). Mais c'est tout, et c'est peu. Progressivement, les Nicos ont gagné tous les duels, les Lyonnais ont perdu trop de ballons, et l'association tardive de Maupay et de Cvitanich a plongé les Gones dans quelques tourments pour finir.

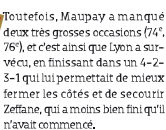
## GARDE : «UNE SAISON TRÈS LONGUE ET TRÈS DIFFICILE»

Rémi GARDE (entraîneur de Lyon) : «On a obtenu ce qu'on cherchait dans la difficulté. Il a fallu livrer un combat et les joueurs ont été très courageux. On a bien évidemment souffert même si l'ensemble du match la victoire n'est pas inimitable. L'équipe méritait un ticket européen. On a connu une saison très longue et très difficile, avec quasiment un demi-Championnat de plus que la plupart de nos adversaires et le groupe a bien répondu, donc je suis très fier. L'émotion, c'était plus la semaine dernière. Aujourd'hui, c'était plus de la tension, ce n'était pas l'endroit le plus facile pour attendre l'objectif, il y avait beaucoup de pression, et les joueurs ont été héroïques. » **J.R.I.** Claude PUEL (entraîneur de Nice) : «C'est un match qui est un peu un résumé de notre saison, avec un contenu intéressant mais des situations qu'on ne concrétise pas. Il a toujours manqué un petit quelque chose cette saison, notamment un peu de verticalité. Un échec ? Les chiffres sont les chiffres, après il y a ce que je ressens du devenir de ce groupe, qui est intéressant. »



## BUTEUR ET PASSEUR

O.1 : B. KONÉ (6', passe de Grenier).



## GARDE FINIT SUR UN CARTON ROUGE

La soirée a scellé deux étonnantes destins d'entraîneur. Claude Puel, quatrième la saison dernière avec les Nicos, termine 2013-2014 à une dix-septième place qui est la plus mauvaise de toute sa carrière sur le banc. Le syndrome du nouveau stade a encore frappé, en même temps qu'une certaine logique de reconstruction : en attendant sa venue, la vraie place de l'OGCN se situe probablement entre ces deux classements, entre ces deux extrêmes, pour un club qui possède ces ressources.

Rémi Garde, lui, a fini la soirée dans le couloir du vestiaire, expulsé logiquement par M. Ennaffi après avoir touché le bras du quatrième arbitre pour une contestation. S'il est suspendu pour les premiers matchs de la saison prochaine, cela ne le gênera pas beaucoup : il sera probablement sous le soleil de la Corse, dans sa maison où le téléphone ne passe pas. Il a dit au revoir à l'OL, hier soir. Comme Gomis. Comme Briand. Comme Malbranque, peut-être, dont le crépuscule est brillant et qui n'aura pas de mal à trouver un club si l'OL favorise plutôt ses jeunes. Pour Gonalons, Lacazette et Grenier, il faudra attendre. Mais les pages qui se tournent aussi vite ne favoriseront pas le travail du prochain entraîneur.

Le bilan des trois saisons de Garde se monte à trois qualifications européennes, trois finales au Stade de France, dont la Coupe de France 2012 remportée face à Quevilly (1-0), et personne ne peut s'étonner que ce cycle a entériné le déclassement d'un ancien grand d'Europe qui attend désormais d'entrer dans son nouveau stade, en 2016, pour imaginer un nouveau modèle économique. Vu les moyens dont va disposer son successeur, c'est le moment de se serrer les bretelles. Vincent Duluc, hier soir, avec Sochaux, hier soir.



NICE, ALLIANZ RIVIERA, HIER. - Les Lyonnais (avec Rémi Garde, Anthony Lopes, Mehdi Zeffane et Alexandre Lacazette au premier plan) saluent leurs supporters après leur victoire sur Nice. Photo Félix GODEL/Équipe

## OL, la piste Ranieri ?

JEAN-MICHEL AULAS, le président Lyonnais, a annoncé hier soir, un peu avant minuit, qu'il avait déposé trois candidats pour la succession de Rémi Garde. «J'en ai vu certains deux fois, à chaque fois plus de deux heures, souligne-t-il. J'en reverrai un autre ce dimanche. Lundi (demain), je pense que ces trois entraîneurs passeront un entretien avec Jérôme Seydoux. » Le patron de l'ASM, actionnaire du club sans que le président lyonnais ne pren

pas une décision aussi importante depuis quinze ans, pourrait avoir face à lui Hubert Fournier, l'entraîneur de Reims, ainsi qu'Hervé Renard. Le troisième, selon Jean-Michel Aulas, sera étranger, mais parle français. Claudio Ranieri, en poste depuis deux saisons à Monaco, pourrait être candidat. Alors qu'il a eu la solution interne incarnée par Bruno Génésio, garde des partisans, la piste Ranieri, elle, ne serait pas très chaude. V. D.

## ET ON JOUE À SEIZE ?

Au dernier moment, hier soir, à Nice, l'OL a dû retirer deux joueurs de la feuille de match, Gaël Danic et Louis Gnagnoni, dont c'était la dernière en L1. Afin de combler d'éventuels arrangements de fin de saison, les clubs ne peuvent pas aligner plus de quatre joueurs n'ayant pas participé à l'une des quatre précédentes rencontres de Championnat (art. 5.43 du règlement des compétitions de la LFP). Les Lyonnais sont coupables de l'avoir oublié, mais victimes des circonstances : par rapport à la 37<sup>e</sup> journée (0-1 face à Lorient), Dabo et Ferri étaient suspendus, et Gouruff s'était blessé dans la semaine. Il n'y avait donc que seize joueurs sur la feuille de match.

## N°1 en France

Top 5 des équipes de L1 qui totalisent le plus de participations en Coupes d'Europe.

1	LYON	26
2	BOURDEAUX	26
3	MONACO	25
4	MARSEILLE	24
5	PARIS-SG	23

## N°4 en Europe

Top 5 des équipes qui comptent le plus de participations d'affilée en Coupes d'Europe parmi les cinq principaux Championnats européens.

1	FC BARCELONE	44
2	BAYERN MUNICH	22
3	ARSENAL	19
4	LYON	18
5	REAL MADRID	18
6	CHELSEA	18

## TOP

B. KONÉ 7/10

Il avait marqué son premier but de la saison contre Bastia, de la tête, sur corner (4-1 le 27 avril). Il a récidivé hier, sur un coup franc de Grenier dont il a coupé la trajectoire au premier poteau (6') pour un but d'une importance capitale, puisqu'il assure la qualification européenne de l'OL. Il a aussi évité l'égaleur nicos en écartant du bord du pied un centre de Bafétimbi Gomis (25').

## MALBRANQUE

Le milieu de trente-quatre ans, qui jouait peut-être son dernier match sous le maillot lyonnais, a fait ce qu'il voulait en première période, en jouant juste, en récupérant des ballons et en réussissant ses dribbles. Un peu moins en vue après la pause, il est resté impliqué défensivement jusqu'au bout.

## HASSEN

Le gardien nicos est resté impuissant sur la tête tranchante de B. Koné. Mais il a brillé en seconde période, en remportant deux face-à-face avec Gomis (46') et en repoussant des pieds un coup franc flottant de Grenier (70'), laissant Nice dans le match.

## FLOP

B. GOMIS 4/10

L'attaquant lyonnais s'est montré disponible mais n'a pas été en mesure de face au but malgré de nombreuses situations. En première période, il y eut une frappe trop croisée du droit (21') puis un tir trop mou du gauche à l'entrée de la surface (26') et à nouveau une frappe à côté du droit plein axe (37'). Il aurait pu brouiller le sursis lyonnais mais manqua deux duels face à Hassen en début de seconde période (46').

## EYSSERIC

En dehors d'un coup franc flottant capté en deux temps par Lopes (40'), il n'a pas vraiment réussi à fluidifier le jeu nicos et à se mettre en évidence dans un secteur embouteillé.

## CVITANICH

Après ses 19 buts en 2012-2013, le buteur argentin en aura inscrit moins de la moitié la saison suivante. Il reste le meilleur buteur nicos de la saison avec huit réalisations, mais il aura passé les quatre derniers mois sans marquer. Hier soir, il s'est remué à l'essai mais il a laissé passer une occasion étonnante d'égaliser la tête (16') et Lopes était sur la trajectoire de la deuxième (79').

JOHAN RIGAUD

## Reims termine à l'ouest

Balayés par des Rennais appliqués, les Champenois ont raté leur fin de saison.



**CETTE SEMAINE.** Jean-Pierre Caillot, le président de Reims, nous avait confié sa crainte : «Ce serait dommage que notre belle performance d'ensemble, pour une deuxième année en L1, soit notée par une fin de saison compliquée. » Elle s'est vérifiée. Sèchement battus par des Rennais appliqués, les Champenois, qui n'ont gagné que six points sur les onze dernières journées, font juste un peu mieux que la saison dernière (11 au lieu de 14), ce qui reflète assez mal leur progression, bien réelle.

Mais hier soir, après une première demi-heure correcte, avec des occasions pour Krychowiak (16') et Mandi (52'), il est totalement déjoué. Excité, Taclafard, chaque défenseur rémoise y est allé de son erreur individuelle. Signorino a permis à Kadir de

a déclenché un début d'échauffourée. La réduction du score, si-guère difficile, en force du gauche, sur un décalage de Doucoure (1-5, 82'), n'a pas remis en cause l'écoulement fin de parous des Rennais à l'extérieur (11 points sur leurs cinq derniers déplacements). Douzièmes, ils talonnent finalement Reims, mais cela n'efface pas une saison vécue dans la souffrance, ni leur défaite en finale de la Coupe de France (0-2, contre Guingamp).

LUC HAGÉ

## TOP

DOUCOURE (RENNES) 7/10

Positionné en attaquant de soutien dans le 4-2-3-1 breton, il a perturbé sans cesse la défense adverse par ses déplacements et ses passes. Il a surtout été opportuniste pour inscrire du pied droit son sixième but de la saison en L1 (349), puis signer sa troisième passe décisive sur le deuxième but rennais, inscrit par Oia Tolonen (54').

## FLOP

CONTE (REIMS) 3/10

Alors qu'il avait réussi une première période plutôt correcte, il a plombé son équipe, peu après la pause, en offrant le ballon aux Rennais pour leur deuxième but (54'). À l'image de nombre de ses coéquipiers, surtout derrière, il a donc sombré après la pause.



**IL Y A UN DOUTE...** » HUBERT FOURNIER, entraîneur de Reims : «Je suis déçu de cette fin de Championnat et des deux derniers matchs, vraiment pénibles. Je dois rencontrer mes dirigeants dans les jours qui viennent mais, oui, il y a un doute... », a expliqué le technicien, sollicité par Lyon (46 ans, sous contrat jusqu'en 2016). L. H.

## Ranieri part sur un record

Pour les adieux de son entraîneur, l'ASM a récolté son quatre-vingtième point de la saison contre Bordeaux, nouveau record de l'histoire du club.

## BUTEURS ET PASSEURS

O.1 : DOUCOURE (34', passe de Kadir)  
O.2 : TOIVONEN (54', passe de Doucoure)  
O.3 : NTER (63')  
I.3 : DIEGO (82', passe de Devaud)

## MONACO

Les joueurs monégasques ont formé une haie d'honneur pour Claudio Ranieri.

Photo Jean-Christophe Magnenet/APP

## MONACO

Après deux années de succès, Claudio Ranieri (62 ans) a dirigé l'ASM Monaco hier pour la dernière fois, achevant son parcours sur un match nul contre les Girondins de Bordeaux (1-1), qu'il doit notamment à une égalisation surprise d'un but de Lucas Ocampos, auteur d'un but de la tête seulement dix secondes après son entrée en jeu, sur un corner de Ferreira Carrasco (1-1, 70'). Ce ne fut pas un match décevant et l'équipe de Francis Gillet - lui aussi en tournée d'adieu - l'a longtemps dominé, ouvrant la marque grâce à un but de la tête de Guillaume Hoarau

(1-0, 14'), servi par l'étonnant Kaabouri. Thomas Touré, le jeune Bordelais (20 ans), a eu trois occasions de but et Aymen Abdennour et Ferreira Carrasco ont eu deux ballons de match dans les cinq dernières minutes, qui auraient pu porter le nombre de points récoltés par l'ASM à 82. Monaco en restera donc à 80, finissant à neuf points du Paris-SG, le champion. Pour Ranieri, l'essentiel est fait : son équipe a battu le record de points de l'histoire du club (depuis l'entrée en vigueur de la victoire à trois points en 1994-1995) et son nom restera dans les annales.

Soit le terrain, elle fut en revanche très décevante. Alors que Flavio Roma (59 ans) avait fait verser une petite larme aux spectateurs, en faisant ses adieux au foot et au stade Louis-II, juste avant la mi-temps, Claudio Ranieri est parti sur la pointe des pieds, sans recevoir l'hommage attendu. Tout juste retendra-t-on cette bannière des ultras, écrite en monégasque : « Metri Mister,

un blanc et rouge comme nous. » À part ça, rien ou pas grand-chose, mais l'Italien n'est pas grand-chose. Son limogeage n'aurait pas encore été juridiquement acté et signé - de même que Leonardo Jardim, son successeur, n'aurait toujours pas signé son contrat de deux ans - Ranieri n'a pas pu dire adieu en bonne et due forme à son public, qui n'a pas pu lui dire merci comme il le méritait. Drôle de fin.

Pourtant, après le coup de sifflet final, lorsque Willy De Bruyn - l'un des administrateurs de l'ASM - s'est mis à lire au micro un message du prince Albert, il était enviablement sage qu'il s'agisse d'un hom-

mage à Ranieri. Même pas. «Je tiens à féliciter l'équipe et ses entraîneurs pour la très belle saison qui se termine ce soir. Elle ouvre des perspectives pour l'année prochaine au cours de laquelle il sera possible de se confronter à l'élite du football européen.»

Ce sera sans Ranieri, qui a livré ces quelques mots : «Je suis très fier de mes joueurs, on a fait quelque chose d'important cette saison : deuxième de Ligue 1 et record de points. Je suis un homme très positif, j'aime mon travail pour l'émotion qu'il donne. Cette semaine ou la prochaine, je parlerai avec les dirigeants.»

RÉGIS TESTELIN

## TOP

KABOURI (BORDEAUX) 6/10

Le jeune professionnel (18 ans) des Girondins a réalisé une première période très prometteuse, récompensée par une passe décisive pour Hoarau (1-0, 14'). Il a joué simple, avec beaucoup d'adresse, de disponibilité et une belle vision du jeu. Il a logiquement niché en seconde période, remplacé par Poudjidi.

## BUTEURS ET PASSEURS

O.1 : HOARAU (14', passe de Kaabouri)  
O.1 : OCMPOS (70', passe de Ferreira Carrasco)



## MONACO

Après deux années de succès, Claudio Ranieri (62 ans) a dirigé l'ASM Monaco hier pour la dernière fois, achevant son parcours sur un match nul contre les Girondins de Bordeaux (1-1), qu'il doit notamment à une égalisation surprise d'un but de Lucas Ocampos, auteur d'un but de la tête seulement dix secondes après son entrée en jeu, sur un corner de Ferreira Carrasco (1-1, 70'). Ce ne fut pas un match décevant et l'équipe de Francis Gillet - lui aussi en tournée d'adieu - l'a longtemps dominé, ouvrant la marque grâce à un but de la tête de Guillaume Hoarau

(1-0, 14'), servi par l'étonnant Kaabouri. Thomas Touré, le jeune Bordelais (20 ans), a eu trois occasions de but et Aymen Abdennour et Ferreira Carrasco ont eu deux ballons de match dans les cinq dernières minutes, qui auraient pu porter le nombre de points récoltés par l'ASM à 82. Monaco en restera donc à 80, finissant à neuf points du Paris-SG, le champion. Pour Ranieri, l'essentiel est fait : son équipe a battu le record de points de l'histoire du club (depuis l'entrée en vigueur de la victoire à trois points en 1994-1995) et son nom restera dans les annales.

Soit le terrain, elle fut en revanche très décevante. Alors que Flavio Roma (59 ans) avait fait verser une petite larme aux spectateurs, en faisant ses adieux au foot et au stade Louis-II, juste avant la mi-temps, Claudio Ranieri est parti sur la pointe des pieds, sans recevoir l'hommage attendu. Tout juste retendra-t-on cette bannière des ultras, écrite en monégasque : « Metri Mister,

un blanc et rouge comme nous. » À part ça, rien ou pas grand-chose, mais l'Italien n'est pas grand-chose. Son limogeage n'aurait pas encore été juridiquement acté et signé - de même que Leonardo Jardim, son successeur, n'aurait toujours pas signé son contrat de deux ans - Ranieri n'a pas pu dire adieu en bonne et due forme à son public, qui n'a pas pu lui dire merci comme il le méritait. Drôle de fin.

Pourtant, après le coup de sifflet final, lorsque Willy De Bruyn - l'un des administrateurs de l'ASM - s'est mis à lire au micro un message du prince Albert, il était enviablement sage qu'il s'agisse d'un hom-

mage à Ranieri. Même pas. «Je tiens à féliciter l'équipe et ses entraîneurs pour la très belle saison qui se termine ce soir. Elle ouvre des perspectives pour l'année prochaine au cours de laquelle il sera possible de se confronter à l'élite du football européen.»

Ce sera sans Ranieri, qui a livré ces quelques mots : «Je suis très fier de mes joueurs, on a fait quelque chose d'important cette saison : deuxième de Ligue 1 et record de points. Je suis un homme très positif, j'aime mon travail pour l'émotion qu'il donne. Cette semaine ou la prochaine, je parlerai avec les dirigeants.»

RÉGIS TESTELIN

## TOP

KABOURI (BORDEAUX) 6/10

Le jeune professionnel (18 ans) des Girondins a réalisé une première période très prometteuse, récompensée par une passe décisive pour Hoarau (1-0, 14'). Il a joué simple, avec beaucoup d'adresse, de disponibilité et une belle vision du jeu. Il a logiquement niché en seconde période, remplacé par Poudjidi.

## BUTEURS ET PASSEURS

O.1 : HOARAU (14', passe de Kaabouri)  
O.1 : OCMPOS (70', passe de Ferreira Carrasco)

Après deux années de succès, Claudio Ranieri (62 ans) a dirigé l'ASM Monaco hier pour la dernière fois, achevant son parcours sur un match nul contre les Girondins de Bordeaux (1-1), qu'il doit notamment à une égalisation surprise d'un but de Lucas Ocampos, auteur d'un but de la tête seulement dix secondes après son entrée en jeu, sur un corner de Ferreira Carrasco (1-1, 70'). Ce ne fut pas un match décevant et l'équipe de Francis Gillet - lui aussi en tournée d'adieu - l'a longtemps dominé, ouvrant la marque grâce à un but de la tête de Guillaume Hoarau

(1-0, 14'), servi par l'étonnant Kaabouri. Thomas Touré, le jeune Bordelais (20 ans), a eu trois occasions de but et Aymen Abdennour et Ferreira Carrasco ont eu deux ballons de match dans les cinq dernières minutes, qui auraient pu porter le nombre de points récoltés par l'ASM à 82. Monaco en restera donc à 80, finissant à neuf points du Paris-SG, le champion. Pour Ranieri, l'essentiel est fait : son équipe a battu le record de points de l'histoire du club (depuis l'entrée en vigueur de la victoire à trois points en 1994-1995) et son nom restera dans les annales.

Soit le terrain, elle fut en revanche très décevante. Alors que Flavio Roma (59 ans) avait fait verser une petite larme aux spectateurs, en faisant ses adieux au foot et au stade Louis-II, juste avant la mi-temps, Claudio Ranieri est parti sur la pointe des pieds, sans recevoir l'hommage attendu. Tout juste retendra-t-on cette bannière des ultras, écrite en monégasque : « Metri Mister,

un blanc et rouge comme nous. » À part ça, rien ou pas grand-chose, mais l'Italien n'est pas grand-chose. Son limogeage n'aurait pas encore été juridiquement acté et signé - de même que Leonardo Jardim, son successeur, n'aurait toujours pas signé son contrat de deux ans - Ranieri n'a pas pu dire adieu en bonne et due forme à son public, qui n'a pas pu lui dire merci comme il le méritait. Drôle de fin.

Pourtant, après le coup de sifflet final, lorsque Willy De Bruyn - l'un des administrateurs de l'ASM - s'est mis à lire au micro un message du prince Albert, il était enviablement sage qu'il s'agisse d'un hom-

mage à Ranieri. Même pas. «Je tiens à féliciter l'équipe et ses entraîneurs pour la très belle saison qui se termine ce soir. Elle ouvre des perspectives pour l'année prochaine au cours de laquelle il sera possible de se confronter à l'élite du football européen.»



# Marseille a fêté son échec



Poussé par un Vélodrome en feu, l'OM a battu Guingamp. Un succès insuffisant pour dépasser Lyon et éviter une saison sans Europe, une première depuis dix ans.



**À PART JOSÉ ANIGO**, dont le nom a été conspué avant le coup d'envoi pour sa dernière sur le banc marseillais avant son exil au Maroc, le public du Vélodrome a soutenu l'OM de bout en bout, hier. Il n'y a pourtant pas eu de miracle quand M. Delort a donné son ultime coup de sifflet. Lyon vainqueur à Nice (1-0), Marseille suivra donc les compétitions européennes à la tête la saison prochaine. Une première depuis dix ans. Mais les dirigeants marseillais, jamais à court d'idées, avaient déjà trouvé une bonne raison de justifier le spectacle son

et lumière qui suivit : la fin des trois années de travaux au Vélodrome. L'enceinte de 67 000 places sera livrée cet été. Pour la remplir, l'OM devra être en mesure de proposer un tout autre spectacle. Sa prestation face au vainqueur de la Coupe de France, hier, fut un fidèle reflet de sa saison passée. Il y eut beaucoup de bonne volonté, d'envie d'aller de l'avant mais aussi beaucoup de déchet et toujours aussi peu de coordination. Marseille, qui avait touché les poteaux à deux reprises avant la pause (Diawara, 18<sup>e</sup> ; Cheryrou,

45<sup>e</sup> + 3), s'en est encore remis à ses deux meilleures individualités, et de loin, pour signer un succès difficile. Après s'être arraché sur l'aile gauche, Valbuena, du gauche, trouvait la tête d'Ayew (1-0, 57<sup>e</sup>).

## LE TOUR D'HONNEUR DE VALBUENA

Si le second a laissé entendre qu'il pourrait rester la saison prochaine, sans qu'il faille forcément le croire, le premier s'est offert un tour d'honneur qui ressemblait à des adieux. Après huit saisons à l'OM, le meneur de jeu de l'équipe de France a envahi d'un nouveau défi, sans doute à l'étranger.

Marseille va perdre son maître à jouer, d'autres, tel Nkoulou, lui emboîteraient bien le pas. Personne ne connaît exactement l'épaisseur de l'enveloppe allouée au recrutement. Mais il ne faut surtout pas s'inquiéter. Pour masquer le cuisant échec, les dirigeants olympiens ont déjà promis des lendemains meilleurs. Ils pourront difficilement être pires de toute façon. L'espoir porte un nom, celui de Marcelo Bielsa. Le technicien argentin est annoncé demain à l'aéroport de Mari-gnane pour régler tous les problèmes. On nous annonce même qu'en milieu de semaine, il doit diriger un entraînement au centre de formation, cette structure dans laquelle sont englobés chaque saison environ 5 millions d'euros pour former des futurs joueurs de L1 comme Omran, ou de National, comme Mango. Parce qu'il a un vrai centre de formation, bien organisé, Lyon est parvenu à limiter la casse.

Ces problématiques récurrentes ne concernent plus Anigo désormais. L'énigmatique entraîneur-directeur sportif rend ses deux casquettes avec un bilan quasiment équivalent, en termes de moyenne de points, à celui d'Élie Baup, qu'il avait remplacé le 7 décembre. Ce qui prouve au passage que le problème majeur de l'OM cette saison n'était pas l'entraîneur ni le schéma de jeu, mais son effectif, pas assez complémentaire, pas assez solidaire. Mais bon, tout va bien puisque le stade est fini et que Bielsa arrive.

RAPHAËL RAYMOND

**BUTEUR ET PASSEUR**  
 1-0 : A. AYEW (57<sup>e</sup>, passe de Valbuena)

## TOP

**A. AYEW 7/10**

Comme souvent, il a répondu présent au moment où Marseille jouait un match décisif. Le Ghanéen a été actif, combinant bien avec Morel ou Valbuena. Et si les actions manquaient parfois de fluidité, il a alors fait passer son jeu de tête. Il a d'abord manqué de peu le cadre (36<sup>e</sup>), avant de reprendre victorieusement un centre de Valbuena (1-0, 57<sup>e</sup>).

**J. MOREL 7/10**

Il doit peut-être regretter que la saison se termine déjà. Le gaucher est de plus en plus à l'aise dans son couloir, où il a multiplié les allers-retours et où la précision de ses centres s'améliore match après match. Et même s'il a parfois eu du mal à contenir l'explosivité de Beauvue, il a été vigilant, déjouant in extremis une tête plongeante du Guingampais (59<sup>e</sup>).

**VALBUENA 7/10**

Il n'a pas tout bien fait, en première période notamment. Mais il a amené beaucoup de ballons et a orienté le jeu de son équipe. De plus en plus influent au fil du match, malgré le marquage parfois musqué des Guingampais, il a signé un centre repris par la tête d'André Ayew (1-0, 57<sup>e</sup>). Une action qu'il a célébrée devant le virage nord. Comme pour faire ses adieux ?

## FLOP

**GIGNAC 4/10**

L'avant-centre marseillais était surveillé de près et il a été contraint de beaucoup dézo-ner pour toucher le ballon. Il a eu du mal à être dangereux et sur ses rares occasions, il a manqué de précision, à l'image de cette frappe hors cadre (47<sup>e</sup>), après une sortie manquée de Samassa.

**LANGIL 3/10**

Après un début de match dynamique, il s'est éteint au fil de la rencontre, au point de totalement disparaître. Il a éprouvé les pires difficultés à déborder Brice Dja Djédjé, au moins aussi rapide que lui. Au final, il a vraiment souffert de la comparaison avec son pendant droit, Claudio Beauvue, nettement plus entreprenant que lui.

**MARTINS-PEREIRA 4/10**

Les Marseillais ont insisté sur son côté, et ce n'était certainement pas un hasard. Le latéral droit guingampais a souffert face au duo Morel-Ayew, comme face à Valbuena ou Gignac, qui se sont souvent retrouvés dans sa zone. À sa décharge, il n'a pas toujours été aidé par le repêl défensif de ses coéquipiers.

BAPTISTE CHAUMIER

Jocelyn GOURVENNEC (entraîneur de Guingamp) : « On n'est pas satisfaits de cette défaite, forcément, mais mis à part les vingt-dix premières minutes on n'a pas réussi à les mettre en danger. On manquait un peu d'essence. On fait un travail qui est reconnu à Guingamp, avec des résultats que personne n'imaginait. Je m'inscris dans le projet du club. Mon nom d'ailleurs pas mal. J'ai encore trois ans de contrat et il n'y a pas d'auditions proposées. Il y a eu des prises d'informations plus que de vrais contacts : le dois-voir non président la semaine prochaine pour discuter de la saison à venir. Avec la Ligue Europa il va falloir avoir un effectif conséquent. » **Ba. C.**

# Mandanda, Mondial en danger ?



## « UN BILAN CORRECT ET HONNÊTE »

Pour son dernier match sur le banc marseillais, JOSÉ ANIGO, qui va prendre du recul au Maroc comme recruteur de l'OM, a défendu ses résultats, malgré la non-qualification à la C 3. « Ces derniers mois, ça a parfois été un combat, a-t-il ajouté. Avec Marcelo Bielsa, je crois que le club va encore grandir. »

**MARSEILLE. STADE-VÉLODROME. HIER.**  
 — André Ayew (à droite, avec Younousse Sankharé) a donné la victoire à l'OM en marquant à la 57<sup>e</sup> minute.

Photos Amandine Noël/L'Équipe



**STEVE MANDANDA** est resté K.-O., sur la pelouse du Vélodrome, inerte. Et l'inquiétude s'est tout de suite propagée chez ses coéquipiers, venus l'entourer. On jouait la 19<sup>e</sup> minute de ce Marseille-Guingamp (1-0). Le gardien de l'OM venait d'être percé au visage par le genou gauche de Mustapha Yatabaré, à la lutte avec Nicolas Nkoulou sur un ballon en profondeur. Le médecin du club olympien, Christophe Baudot, est intervenu rapidement, vérifiant d'abord qu'il n'avait pas perdu connaissance tout en auscultant les os de son visage. Il ne souffrait, selon le premier diagnostic, d'aucune

fracture, mais le staff médical de l'OM craignait que les cervicales soient touchées. « Je viens d'avoir le médecin et les nouvelles ne sont pas rassurantes, glissait ainsi José Anigo, l'entraîneur marseillais. Il est parti passer une IRM et les cervicales seront touchées. » Remplacé par Brice Samba (25<sup>e</sup>), dont c'était la première en L1, le capitaine a été évacué sur une chaise. Il a été escorté par les marins-pompiers de Marseille à l'hôpital de la Timone, où il est allé passer des examens. « Il est rentré chez lui en transport médicalisé, avec un collier cervical à expliquer Christophe Baudot à l'issue de la ren-

contre. Pour sa participation à la Coupe du monde, on en saura plus lundi (demain), car il doit passer de nouveaux examens à l'hôpital de la Timone. Il souffre d'une fissure de la 1<sup>re</sup> vertèbre cervicale, ce qui pose un problème de mobilité au niveau du rachis. » La double d'Éric était théoriquement attendu de la Clairefontaine, comme les autres joueurs de L1 retenus dans la liste des 23, le 21 mai au soir. Si Mandanda venait à déclarer forfait, c'est Stéphane Ruffier (Saint-Étienne), sélectionné parmi les sept réservistes, qui prendrait sa place.

BAPTISTE CHAUMIER

**NIVEA MEN**  
 FOURNISSEUR OFFICIEL



# ILS ONT VRAIMENT LE SUCCÈS DANS LA PEAU !

**BRAVO POUR CETTE BELLE SAISON**  
 NIVEA MEN est fier d'être le fournisseur officiel du Paris Saint-Germain.





# Paris, les promesses de l'aube

La célébration du deuxième titre de l'ère qatarienne fut une réussite à tout point de vue. Mais le PSG voit déjà plus loin et imagine Ibra en directeur sportif.



POUR LE PARC DES PRINCES, c'est comme si la saison s'était arrêtée à la 62<sup>e</sup> minute de la 38<sup>e</sup> journée, hier, lorsqu'il s'est levé, bruyant et ému, pour saluer la sortie de Zlatan Ibrahimovic. L'avant-centre suédois a fait durer le plaisir. Il est revenu vers Geoffrey Jourden pour s'excuser d'un geste non maîtrisé quelques minutes plus tôt, a serré la main avec le sourire de Laurent Duhamel, venu spécialement vers lui, qui officiait pour la dernière fois de sa carrière, puis a effectué un petit détour vers Lucas pour lui remettre le brassard.

Ibra a quitté la scène de la même manière qu'il l'avait animée cette saison. Il s'est amusé et a marqué le deuxième but de la soirée (2-0, 20<sup>e</sup>), son vingt-sixième en Championnat. Il méritait bien un hommage.

Mais celui du Parc ne fut pas forcément à la hauteur de celui qui lui a rendu Nasser al-Khelaifi. Hier, sur RTL, le président du PSG a avoué avoir proposé à son avant-centre d'occuper le poste de directeur sportif du club, après sa carrière. « C'est très secret, je ne l'ai pas dit aux autres médias, j'ai parlé avec Zlatan pour qu'il reste avec nous quand il aura arrêté (sa carrière) et qu'il devienne directeur sportif, a affirmé al-Khelaifi. S'il fait ça, il deviendrait le meilleur directeur sportif du monde. Il est vraiment très dur en négociation ».

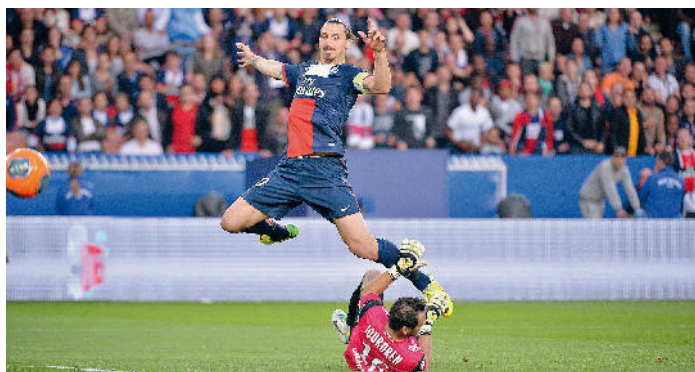
Après la large victoire sur

Montpellier (4-0), l'heure n'était cependant plus aux spéculations sur l'avenir du PSG mais à la célébration du quatrième titre de champion de l'histoire du club. Des centaines de milliers d'euros ont été consentis dans le spectacle de son et lumières pour fêter Ibra et ses disciples.

« On voulait faire encore plus que la saison dernière, a expliqué Michel Mimran, le directeur marketing du PSG, chargé de piloter cette cérémonie. Notre objectif, c'était de faire une grande fête, pour le club, les supporters et la ville. Cela fait six ou sept semaines que l'on a travaillé sur ce show qui a beaucoup d'aspects uniques, que l'on ne voit pas ailleurs. La tour Eiffel en forme de feu d'artifice est une vraie performance technique, par exemple ».

## UNE CÉLÉBRATION SPECTACULAIRE POUR RECEVOIR L'HEXAGONAL

Edison Cavani aurait sans doute aimé participer au premier feu d'artifice, pendant la rencontre, mais il a ressenti une pointe derrière une cuisse pendant l'échauffement et a préféré renoncer. L'Uruguayen n'était pas le seul « mondialiste » à préserver ou ménager lors de cette dernière journée de Ligue 1. Thiago Silva, Maxwell, Verratti et Stiglitz n'ont pas joué, Thiago Motta et Lavezzi ont été remplacés à l'heure de jeu et Matuidi n'a participé qu'à la dernière demi-heure. Si Laurent



PARIS, PARC DES PRINCES, hier. 20<sup>e</sup> minute : plus prompt que Geoffrey Jourden, le gardien montpelliérain, Zlatan Ibrahimovic inscrit le deuxième but du PSG, son 26<sup>e</sup> cette saison en L1. Photos Bernard Papon / L'Équipe

Blanc a souhaité aligner une équipe compétitive. Il a surtout souhaité éviter un gros pépin qui aurait privé l'un de ses joueurs d'un voyage au Brésil. Il a tenu à ce que tous puissent monter sur le podium en pleine forme pour recevoir l'Hexagoal devant les 46 206 spectateurs qui ont remercié leur équipe pour cette saison à trois titres (\*).

DAMIAN DEGORE (avec A. C.)

(\*) Avec le Trophée des champions 2-1 contre Bordeaux le 3 août 2013, et la Coupe de la Ligue 2-1 contre Lyon le 19 avril.

## BLANC : « BRAVO AUX JOUEURS »

Laurent BLANC (entraîneur du Paris SG, amir de beIN Sports) : « C'était un match difficile à préparer mais j'ai dit aux joueurs qu'ils avaient une excellente pelouse et une excellente journée. Je leur ai dit de prendre beaucoup de plaisir. Bravo aux joueurs, ils ont fait une excellente saison. On a mis le curseur très haut, si on veut faire mieux l'année prochaine, ça va être compliqué. »

## TOP

### PASTORE 7/10

Ce fut infiniment rare cette saison, mais sa prestation fut aussi efficace qu'élegante. L'Argentin a profité des largesses du milieu adverse pour placer deux passes décisives, l'une pour Ibra dans le dos de la défense (2-0, 20<sup>e</sup>) et l'autre pour Lucas sur un décalage à l'aveugle (3-0, 49<sup>e</sup>). Il a perdu peu de ballons et s'est imposé en chef d'orchestre.

### LAVEZZI 7/10

L'Argentin a marqué son neuvième but de la saison en L1. Bien placé dans la surface, il a ouvert le score d'un pied droit à la suite d'une belle reprise de lalet (1-0, 2<sup>e</sup>). Il aurait pu marquer de la tête à deux reprises (39<sup>e</sup> et 41<sup>e</sup>). Tranchant, opportuniste et percutant.

### ALEX 7/10

Une prestation impeccable, sans erreur, qui confirme l'excellente saison du défenseur. Bien placé, quasi intraitable dans les duels au pied et de la tête, le Brésilien a encore une fois été d'une force tranquille. Les dirigeants parisiens auraient tort de ne pas le prolonger.

## FLOP

### BOCALY 3/10

Sous pression, le défenseur latéral n'a pas pesé offensivement. Il a surtout piégé par approximations défensives. Il a été régulièrement pris par les accélérations de Lavezzi et Digre. Sur le centre d'Ibra pour Lavezzi, il fut trop observateur (0-1, 2<sup>e</sup>). Remplacé par JEBBOUR (46<sup>e</sup>), qui n'a guère fait mieux.

### HILTON 4/10

Le défenseur et capitaine montpelliérain a souffert face aux combinaisons et aux accélérations des attaquants parisiens. La chambrée qu'il a formée avec Congré a manqué de fonus et surtout laissé des espaces que les Héraltaux ont payés cash, notamment sur le démarrage d'Ibra (0-2, 20<sup>e</sup>).

### JOURDEN 4/10

Ce n'est pas le nombre de buts encaissés, mais plutôt la manière de les encaisser qui a tiré vers le bas sa performance. Le gardien montpelliérain a manqué de présence, mais surtout de sûreté technique. Il a relâché beaucoup trop de ballons dans ses interventions.



PARIS, PARC DES PRINCES, hier. - Derrière Thiago Silva, qui brandit l'Hexagoal, le trophée du champion de France, les joueurs du PSG et leur président, Nasser al-Khelaifi (à droite), exultent sur un podium planté au milieu de la pelouse. Et, pour le public du Parc, la saison s'est achevée sur un feu d'artifice.



## L'incertitude Alex

LIBRE LE 30 JUIN, Alex n'a tout-à-fait pas prolongé au PSG, alors qu'il pensait parachever un nouveau contrat, jusqu'en 2015, ces dernières semaines. Le défenseur central brésilien (31 ans), qui emarge à 4 M€ brut par an, ne serait désormais plus aussi optimiste sur son avenir dans la capitale. Courtisé par l'AC Milan, l'ancien joueur du PSV Eindhoven et de Chelsea ne s'est encore engagé avec per-

sonne, espérant toujours un signe de Paris. Mais, selon des membres de son entourage, une forme d'exaspération commence à le gagner et il aimerait que sa situation se décente dans les prochains jours. Sa priorité est de rester au PSG mais, face aux exhortations de ses dirigeants, il n'exclut plus du tout un départ vers la Lombardie.

Cette saison, Alex a été l'un des cinq joueurs de champ les plus

utilisés par Laurent Blanc. « Il a fait une énorme saison, a joué beaucoup de matches, peut-être plus que ce à quoi il attendait, a salué l'entraîneur parisien, vendredi. Il a été solide. C'est un gargon très professionnel ». Pourquoi s'exposer, alors, au risque que le Brésilien quitte le club ? « Mais êtes-vous sûr qu'Alex va partir ? A rétorqué Blanc. Attendons un petit peu... »

Paris souhaite en effet étudier les différentes possibilités en fonction des contraintes du fait-payé financier. Sa masse salariale ne doit pas augmenter et, à l'exception d'un joueur pour un montant maximum de 60 M€, il ne pourra recruter sans céder certains éléments de son effectif. « Laissez-nous voir l'évolution du marché », a conclu le technicien parisien.

D. D.

## Lens, des airs de 98

HIER MIDI, plus de 10 000 personnes se sont rassemblées sur le parvis de l'hôtel de ville de Lens pour fêter la remontée du RCL dans l'élite, après trois ans d'absence, en présence des joueurs, de l'entraîneur Antoine Kombouaré et du président Gervais Martel. Tous les membres de l'équipe et du staff portaient un tee-shirt sur lequel figurait l'inscription suivante : « Lens, on est là. Ligue 1 - Mai 2014 ».

La veille, les Nordistes avaient validé leur accession en s'imposant à Parijani contre le CA Bastia (2-0). Jusqu'au bout de la nuit, des fans venus de toute la région ont célé-



Photo Philippe Hugueny / AFP

bré ce retour en L1 dans les rues de Lens, rappelant les scènes du titre de champion de France en 1998. La ferveur s'est propagée jusqu'à l'aéroport de Lesquin où, à

2 heures du matin, un public nombreux et joyeux a accueilli la délégation lénsoise qui a mis vingt minutes pour rejoindre son bus.

S. Cr.

## Avec eux, attention aux contres

Troisièmes adversaires des Bleus à la Coupe du monde, les Équatoriens, bons techniciens, ont profité des ballons perdus par les Pays-Bas et mérité leur nul.

## PAYS-BAS - ÉQUATEUR

### AMSTERDAM - DÉNOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PRESIDENT en début de rencontre, l'Équateur possède une arme redoutable : le contre. Les coéquipiers d'Antonio Valencia, qui regagnent aujourd'hui la confiance des Andes après un résultat nul récent, ont vite fait comprendre aux Néerlandais qu'il ne faudrait pas laisser traîner trop de ballons. Sur l'un des tout premiers, Paredes s'est échappé sur la droite, a serré Caicedo, qui a glissé à Montero dans le dos de la défense (1-0, 9<sup>e</sup>). Les Orange, avec un Van Persie qui trottait et le seul Depay à tenter (12<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>), ont passé une demi-heure à se remettre la tête à l'endroit. Mais alors que les Équatoriens continuaient à do-

minuer, ils se firent surprendre par Clasie, dont le ballon en profondeur fut immédiatement exploité par Van Persie (1-1, 37<sup>e</sup>). Solides au milieu, avec Noboa et Castillo, deux très bons récupérateurs, les Sud-Américains continuèrent à embrouiller des Bataaves qui finirent par perdre le fil. À l'exception de deux grosses occasions pour Depay (44<sup>e</sup>, 55<sup>e</sup>), ils n'ont jamais été dangereux et Van Persie a continué à marcher ou à lever les bras, jusqu'à son remplacement par Lustig (80<sup>e</sup>). De son côté, Rueda, le sélectionneur équatorien, a sans doute obtenu plus de garanties qu'il n'en attendait. À commencer par sa défense, qui avait encaissé trois buts en une demi-heure face aux Australiens (4-3, le 5 mars). Cette fois, la charnière Guagua-Erazo a dominé les airs et Paredes, dans son couloir droit, est souvent venu redoubler

Valencia. « Avec trois joueurs qui n'étaient arrivés qu'hier, et avec Montero, Guagua et Erazo qui n'ont repris que cette semaine après un mois sans compétition, nous avons fait preuve d'intelligence », a souligné le technicien colombien, qui regretera d'avoir dû se passer trop vite de Caicedo, un attaquant de pointe, grand, rapide et bon technicien, sorti pour une blessure à une jambe (38<sup>e</sup>). Noboa et Wila ont dû également quitter le terrain sur blessure. « Ce n'est pas grave mais toujours embêtant, a commenté Rueda. À un mois de la

Coupe du monde (12 juin-13 juillet) et avant notre stage aux États-Unis, la semaine prochaine, nous aurons besoin de tout le monde très vite. » L'entrée en jeu d'Achilier, un défenseur central, à la place de Rojas, un attaquant (82<sup>e</sup>), permit à l'Équateur, dernier adversaire des Bleus lors de la phase de groupes (le 25 juin, à Rio), de conserver ce résultat nul. « Même avec six changements en seconde période, nous avons été disciplinés, solides et c'est de très loin le plus important », a conclu Rueda.

GUY ROGER

### PAYS-BAS - ÉQUATEUR

M temps : 1-1 50 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Kraaijeveld (Ch. Bats). PAYS-BAS : Van Persie (38<sup>e</sup>), ÉQUATEUR : Montero (8<sup>e</sup>). Avertissements : Équateur : Valencia (30<sup>e</sup>). PAYS-BAS : Cillessen - Janmaat, Veltman (Verhaegh, 46<sup>e</sup>), De Vrij, Marlin, Ind, Kongsuwan (Van Aanholt, 46<sup>e</sup>) - Claes (De Guzman, 46<sup>e</sup>), Wijnaldum, Blind - Van Persie (cap), Huntelaar, 87<sup>e</sup>, Depay. Sélectionneur : L. Van Gaal. ÉQUATEUR : Banguera - Paredes, Guagua, Erazo, Baqui - S. Castillo (Quinonez, 72<sup>e</sup>), Noboa (Gonzalez, 61<sup>e</sup>) - A. Valencia (cap), Rojas (Achilier, 82<sup>e</sup>), Montero (Wila, 62<sup>e</sup>) - Caicedo (Wila, 39<sup>e</sup>), Marlin, 56<sup>e</sup>). Sélectionneur : R. Rueda (COL).

Ce soir, 19h30 >>> 20h30

# « RTL en direct de L'Équipe »

Depuis la rédaction de L'Équipe faites le tour de l'actualité sportive en France et dans le monde. Résultats, interviews, points de vue. **Le rendez-vous à ne pas manquer.**

L'ÉQUIPE



**FOOTBALL** **LIGUE 1**

CHAQUE DIMANCHE RENDEZ-VOUS AVEC UN ANCIEN JOUEUR DU CHAMPIONNAT DE FRANCE QUI NOUS PARLE DE SA VIE ET DONNE SON AVIS SUR LA L1 D'AUJOURD'HUI.

# « Je veux devenir français »

Le Brésilien n'a jamais rompu le lien qui l'unit à l'Hexagone depuis son passage glorieux au PSG. Au point que l'ancien milieu, entrepreneur culturel et lobbyiste influent dans son pays, a entamé des démarches pour obtenir la double nationalité.

**QUE DIDIER DESCHAMPS** se rassure : après Brando, il ne trouvera pas en Raul Souza Vieira de Oliveira un autre prétendant brésilien à l'équipe de France. L'ancien meneur de jeu du Sao Paulo FC, du PSG et de l'équipe du Brésil a fêté ses quarante-neuf ans ce jeudi, quatorze années après l'arrêt d'une carrière qui aura laissé la trace d'un joueur lumineux et d'un footballeur éclairé.

Dans la chaleur de son cœur, Raul a toujours gardé une place pour Paris, cette ville où il dit revenir « au moins six fois par an » et où il s'apprête à marier sa fille, le 31 mai. Lors de ses séjours, il réside dans le studio qu'il a acheté non loin du Parc des Princes, vers la porte de Passy.

**« JE PASSERAI SALUER L'ÉQUIPE DE FRANCE. S'ILS ONT BESOIN DE MON AIDE, JE SUIS LÀ »**

L'ancien capitaine idolâtré du PSG est bien plus que l'un de ces joueurs de passage tombés amoureux de Paris. Seize ans après son retour à Sao Paulo, il a gardé en lui l'âme d'un pays qui l'a élevé, le 13 décembre, au rang de chevalier de la Légion d'honneur. Aujourd'hui, il dit : « Je veux même aller plus loin ». Et explique : « J'ai entamé des discussions avec le consulat de France à Sao Paulo pour obtenir la double nationalité. Ce serait une façon de

donner une matérialité à mon lien avec la France. Ce serait légitime parce qu'au fond, je n'ai jamais vraiment quitté la France... »

Quand ce n'est pas lui qui revient, c'est la France qui vient à lui. Pendant la Coupe du monde (12 juin-13 juillet), les Bleus seront installés dans un hôtel de Ribeirão Preto, la ville natale de Raul, dans l'état de São Paulo. « Je passerai saluer l'équipe de France. S'ils ont besoin de mon aide, je suis là. » D'autres, c'est certain, auront besoin de ses éclairages sur son vaste pays, à commencer par les médias français, dont il sera le consultant, dont ceux du groupe L'Équipe.

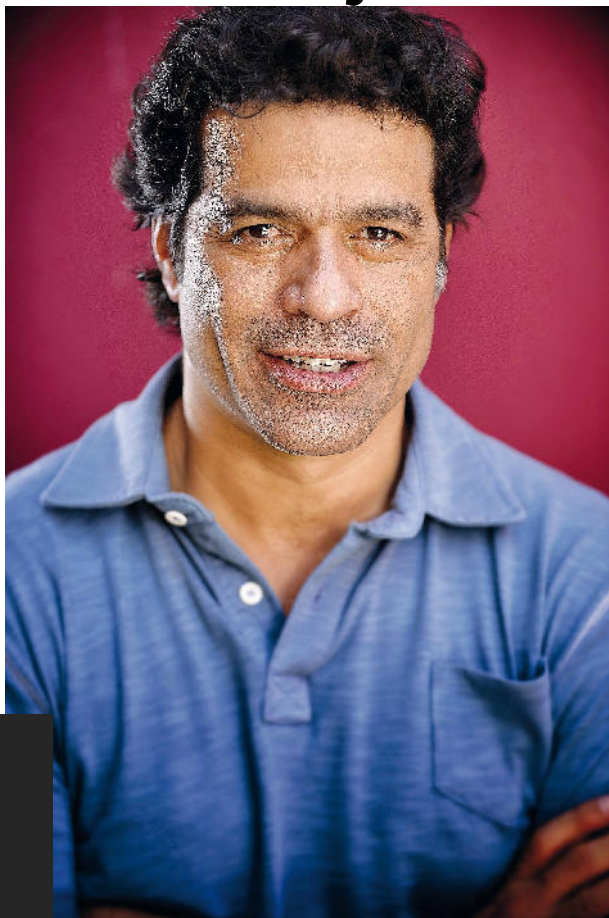
Pour Raul, le Mondial tracera une parenthèse dans une vie post-foot entrecroisée autour de la culture et du social, avec un zeste de politique et quelques opérations publicitaires. À la tête d'une petite société de sept employés, Raul Velasco, du nom de son associé, Paulo Velasco, le champion du monde 1994 développe des projets culturels. « Au Morumbi, le stade de mon ancien club à Sao Paulo, il y a désormais une "Sala Raul", un espace multiculturel où on organise des spectacles de musique, des conférences, des expositions. Peut-être qu'un jour, il y en aura une au Parc des Princes... (Sourires) Ma société gère également deux cinémas de quartier, loin des complexes des grands centres commerciaux. Ce lien avec le cinéma,

c'est un peu le prolongement de la personnalité créative que j'exprimais dans le football... »

Raul ne pense pas devenir producteur de films. Mais les documentaires l'attirent, à l'image de celui que le frère de Socrates, décédé en 2011, entend réaliser sur l'histoire de sa famille. En attendant, il s'attache à conserver du temps pour s'impliquer dans Gol de Letra. Créée en 1998 avec Leonardo, son organisation développe désormais des liens avec la Fondation PSG pour soutenir par le sport et l'éducation des enfants en difficulté.

Désormais, l'ancien Parisien s'investit également dans Atletas Pelo Brasil (les Sportifs pour le Brésil). « Cette association réunit des sportifs de différentes disciplines et générations afin de susciter une nouvelle politique du sport dans le pays. À mes côtés, il y a notamment Gustavo Kuerten (tennis), Rubens Barrichello, Felipe Massa (F1), Kaká, Joaquim Cruz (champion olympique du 800 mètres en 1984). On a déjà obtenu une modification de la loi sur le sport. Par exemple, avant, un président de Fédération pouvait conserver son poste pendant trente ans. Aujourd'hui, il peut briguer au maximum deux mandats de quatre ans. » Le dos tourné depuis longtemps aux lumières des stades, c'est dans les coulisses du lobbying que Raul étire son goût pour l'intérêt collectif.

JÉRÔME TOUBOUL



Photos : Patrick Bouteaux, Andre Ferreira, Pierre Lahalle, Alan Landrain, André Lecoq, Stéphane Mantoux, Bernard Papon et Jean-Claude Pichon / L'Équipe



## SA CARRIÈRE, SES CLUBS

Brésilien.  
Né le 15 mai 1965 à Ribeirão Preto.

**BOTAFOGO SP**

**1984-1985**

**PONTE PRETA**

**1986**

**BOTAFOGO SP**

**1987**

**SÃO PAULO FC**

**1987-1993**

**PARIS-SG**

**1993-1998**

**SÃO PAULO FC**

**1998-2000**

**ÉQUIPE NATIONALE**

**51 SÉLECTIONS, 17 BUTS**

**7**

**LE NOMBRE DE TITRES ET TROPHÉES REMPORTÉS PAR RAI EN CINQ SAISONS AU PSG :**

un Championnat de France (1994),  
deux Coupes de France (1995, 1998),  
deux Coupes de la Ligue (1995, 1998),  
un Trophée des champions (1995)  
et une Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe (1996).

# Rai

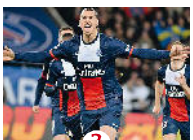
174 MATCHES DE D1  
DE 1993 à 1998

## PAROLES D'EX



**1**

**LONDRES, STAMFORD BRIDGE, 8 AVRIL 2014.** – Edinson Cavani, à terre, devant Gary Cahill et Branislav Ivanovic, lors de la défaite du PSG en quarts de finale retour de la Ligue des champions (0-2 ; aller : 3-1).



**2**

**PARIS, PARC DES PRINCES, 22 DÉCEMBRE 2013.** – Zlatan Ibrahimović exulte après son ouverture du score contre Lille en L1 (2-2).



**3**

**PARIS, PARC DES PRINCES, 7 MAI 2014.** – Lucas sur le banc contre Rennes (1-2), comme souvent cette saison avec le PSG.

**1. « LA PLUS GROSSE ÉQUIPE QUE LE PSG AIT JAMAIS EUE »**

« Notre PSG, demi-finaliste de la C1 (en 1995, face à l'AC Milan, 0-1, 0-2), était-il aussi fort que le PSG d'aujourd'hui ? Il y a cette forme de tronçonneuse, cette idée d'un actionnaire ambitieux venu avec l'idée de briller en France et en Europe. Mais il y avait moins d'argent en jeu à l'époque de Canal+ (1991-2006). Avec le recul, ce qu'on a construit avec les moyens de l'époque, c'est énorme. On n'avait pas, contrairement à aujourd'hui, une dizaine de joueurs de classe internationale. Il nous a fallu d'énormes atouts pour réussir, un groupe soudé, un travail intense et de vrais leaders, comme Ricardo, Paul Le Guen, Bernard Lama ou moi. Poste par poste, l'effectif actuel est le plus fort. Le PSG d'aujourd'hui dispose de moyens co-

lossaux, qu'il a bien utilisés jusqu'à présent, pour devenir en deux ans l'une des huit meilleures équipes d'Europe. Rien que pour cela, on peut dire que c'est la plus grosse équipe que le PSG ait jamais eue. »

**2. « AVEC IBRA, ON AURAIT FORMÉ UN DUO MAGIQUE »**

« Zlatan Ibrahimović et moi, on aurait pu jouer ensemble. À São Paulo, il m'est arrivé d'évoluer dans une configuration comparable. J'ai parfois perdu avec des avant-centres comme Palhinha et Müller. Cela permet à l'un des joueurs d'essayer de mieux s'adapter au jeu français. Quand l'un pense, le me dit qu'il veut Ibra, on aurait formé un duo magique sous le maillot du PSG. (Il sourit) »

**3. « LUCAS AURAIT PU MÛRIR PLUS VITE »**

« Je n'ai aucun doute sur la réussite de Lucas à Paris. Il est encore jeune (21 ans) et il a bon esprit. Il aurait pu mûrir plus vite s'il avait joué plus souvent. Se battre pour une place en attaque au milieu des Ibra et autre Cavani, ce n'est pas évident. Il est normal qu'il s'intègre petit à petit dans l'équipe. Je ne suis pas inquiet pour la suite. »

**4. « TROUVER UN GRAND MENEUR DE JEU AIDERAIT PARIS À FRANCHIR UN CAP »**

« On s'interroge parfois sur la place des meneurs de jeu dans le football moderne. Le rôle d'Andrés Iniesta au Barça n'est pas celui d'un numéro 10 typique, mais ça y ressemble. C'est l'homme qui donne le rythme, le maestro. Il n'y a

pas assez de joueurs de ce profil aujourd'hui. Le PSG, avec ce groupe-là, peut aller loin mais trouver un grand meneur de jeu l'aiderait à franchir un cap. Barcelone a fait évoluer le jeu moderne. C'est un moment positif de l'histoire du jeu car le Barça et l'Espagne essaient de récupérer le ballon très haut, de défendre sans vraiment reculer. Ils prônent une attitude offensive, qui remplace la technique au cœur du jeu. »

**5. « AMBASSADEUR DU PSG ? À L'ÉPOQUE, C'EST MAL TOMBÉ »**

« Je n'ai pas de liens directs avec le PSG actuel mais j'ai été l'ambassadeur du club de 2006 à 2007, avec un contrat de consultant sur l'Amérique du Sud. Le président était alors Alain Cayzac, nous étions au début de l'ère Colony Capital (2006-2011). À l'époque, c'est mal

tombé parce que j'ai passé cette année en Angleterre. Je revenais régulièrement au Brésil, mais il était difficile d'aller plus loin dans cette mission. J'aurais quand même recommandé quelques joueurs au PSG au cours de cette période, notamment Alexandre Pato, qui jouait alors à l'Internacional Porto Alegre. Mais mes avis n'ont jamais été suivis d'effets. Il faut dire aussi que le club n'avait pas les mêmes moyens qu'aujourd'hui. »

**6. « LE BRÉSIL AURAIT PU MIEUX PROFITER DE L'ÉVÈNEMENT »**

« On parle beaucoup, en ce moment, des problèmes d'organisation de la Coupe du monde au Brésil (12 juin-13 juillet). Je préfère voir le côté positif, même s'il y a eu plus de tensions que ce qu'on imaginait au départ. Cette Coupe du monde, le Brésil va la vivre à fond. Mais son organisation aura montré tous les progrès que le Brésil doit encore accomplir, par exemple dans la planification des grands travaux. Bien sûr, cela aura diffusé une image négative du Brésil à l'étranger, mais cette expérience nous servira pour le futur. Il y aura des manifestations pendant la compétition, des choses pas trop difficiles à gérer. Je crois que la fête sera belle. Cela étant, on aurait pu mieux tirer profit de l'événement, avec une meilleure gestion des dépenses et une meilleure planification. »



**SAN FRANCISCO (États-Unis), STANFORD STADIUM, 26 JUIN 1994.** – Raul ici lors de la victoire face au Cameroun (3-0) durant la phase de groupes de la Coupe du monde 1994, remportée par le Brésil.



**BRUXELLES, STADE ROYAL BAUDOUIN, 8 MAI 1996.** – Les Parisiens – notamment Bruno N'Gotty, Raul, Bernard Lama et Youri Djorkaeff – célèbrent leur victoire en finale de la Coupe des Coupes contre le Rapid Vienne (1-0).



**PARIS, PARC DES PRINCES, 25 AVRIL 1998.** – Pour ses adieux au Parc des Princes, le meneur de jeu du PSG est en larmes après le revers face à Monaco (1-2).

## SOUVENIRS D'EX

**« QUEL EST LE JOUEUR LE PLUS FORT AVEC QUI VOUS AVEZ JOUÉ ? »**

À part moi-même ? Il m'a sauvé la vie. C'était Romario. Après la Coupe du monde 1986, le Brésil se cherchait une nouvelle génération et nous nous sommes rencontrés grâce à la Seleção. À la fin du premier entraînement, j'ai envoyé un message à mon frère (Socrates) : « Romario - note ce mec ! ». Il était très instanciel et possédait une vitesse incroyable. Il avait tout. Je me souviens aussi de Neto, un jeune joueur que j'avais affronté lorsqu'il avait quinze ans. Il jouait au Corinthians. C'était le Maradona brésilien. Il réalisait des gestes fabuleux. La suite de sa carrière sera honorée sans être exceptionnelle.

**« CELUI QUE VOUS AVEZ PERDU DE VUE ET QUE VOUS AMERIEZ RENVOIR ? »**

Il y a un joueur que je revois, mais pas suffisamment : Ricardo. Je l'ai connu en Seleção et au PSG. Son fils sort avec la fille de mon frère et on pourrait bientôt se retrouver dans la même famille ! C'est un homme intelligent, intéressant. À 95 %, il s'est remis de son AVC (en août 2013). Il a quelques difficultés avec la main gauche et pour marcher. Il pratique la natation pour récupérer encore mieux car il veut redevenir entraîneur.

**LE PLUS DRÔLE ?**

Ricardo Rocha, l'ancien défenseur central du Real Madrid (1991-93) et du Brésil (38 sélections). Lors de la Coupe du monde 1994, il s'était blessé des le premier match contre la Russie (2-0, le 20 juin), mais il était tellement amusant que le staff l'avait gardé. Il est devenu champion du monde en racontant des anecdotes à table ! (Il rit.) Le jour de la finale contre l'Italie (0-0, 3-2 aux t.a.b., le 17 juillet), on n'entendait que lui, il était même arrivé à nous faire rire avant le match.

**« L'ANECDOTE QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS RACONTÉE ? »**

Huit mois après mon arrivée à Paris, il était clair que ma première saison en France n'était pas réussie. J'étais sifflé à chaque fois qu'on me remplaçait. Le stress m'empêchait de montrer tout mon potentiel. Michel Denisot est alors venu me voir. Avec classe et respect, le président-délégué du PSG m'a dit : « Bon, ça ne s'est pas passé comme on l'espérait. On a des propositions pour toi, notamment du Japon. Qu'en penses-tu ? ». J'ai répondu : « Hors de question que je parte ! (Éclats) ». C'est là que le club s'est mis à crier : « En moi, ce fut un moment clé de mon histoire avec Paris, un peu comme ce penalty contre Monaco (1-1, le 17 avril 1994), à la fin de ma première saison. Le climat était tendu entre les supporters et les dirigeants, même si nous étions presque champions. À la 30<sup>e</sup> minu-

te, à 0-0, on obtient un penalty. Je prends le ballon... et le public du Parc commence à siffler. Je marque. En rentrant au vestiaire, Ricardo me dit : « Sur ce coup, tu as joué la carte de séjour... »

**VOTRE MEILLEUR SOUVENIR AVEC LE PSG ?**

Le meilleur souvenir de ma vie reste ce tout dernier match, au Parc, contre Monaco (1-2, le 25 avril 1998). Il y avait une énergie spéciale, ce soir-là. Pendant le match, le public chantait ses « Capitaine Raul ! », mais aussi « Brasil ! ». C'était un peu comme quand les fans de Manchester United ont entonné le Marseillaise pour Eric Cantona. Quelque chose de très fort...

**VOTRE PLUS BELLE CAUSERIE ?**

En août 1997, dans la semaine qui a précédé ce fameux retour de C1 contre le Steaua Bucarest. Nous devions remonter une défaite sur tapis vert après avoir aligné Laurent Fourrier, suspendu à l'aller (0-3). À peine révélée l'histoire du fameux fax (le fax de l'UEFA mentionnant la suspension du milieu parisien) on réunit l'équipe dans le vestiaire. Tout le monde baisse la tête. Je prends la parole : « On va y arriver, on peut gagner ! ». Il était important de peneler choc subi, de parler aux joueurs. J'ai senti que j'avais eu de l'influence dans l'état d'esprit qu'il fallait avoir pour renverser la situation et finalement gagner 5-0. »

**« IL NOUS A FALLU D'AUTRES ATOUTS POUR RÉUSSIR, UN GROUPE SOUDÉ, UN TRAVAIL INTENSE ET DE VRAIS LEADERS, COMME RICARDO, PAUL LE GUEN, BERNARD LAMA OU MOI »**







# C'était vraiment très long

Mené 2-0 au bout de huit minutes, Arsenal a dû passer par la prolongation pour remporter la Cup, son premier trophée depuis neuf ans.



ARSÈNE WENGER n'avait pas voulu dire avant la rencontre si une « ugly win » (« une victoire moche ») suffirait à son bonheur. Mais on parie que l'entraîneur d'Arsenal s'en contentera. On ne sait pas non plus qu'il serait advenu de la signature de son nouveau contrat avec le club londonien après un nouvel échec en finale à Wembley, trois ans après le fiasco face à Birmingham (1-2) en Coupe de la Ligue. Mais il n'y a désormais plus de raison de ne pas voir le Français (64 ans) sur le banc des Gunners à la saison prochaine. Après tout, il avait donné sa parole...

## WENGER TORSE NU SUR LA PELOUSE

Hier, son équipe a remporté la Cup en s'imposant dans la douleur et au terme de la prolongation face à une vaillante équipe de Hull (3-2 a.p.). « Je pense que c'était un tourment dans la vie de cette équipe. Cela aurait été terrible si nous avions perdu. Mais nous sommes revenus », expliquait Wenger.

« Cette victoire est pour Arsène, qui a toujours cru en nous dans

les moments difficiles et malgré les critiques », lâchait le milieu Aaron Ramsey au nom de toute l'équipe après que ses coéquipiers et lui eurent porté en triomphe leur manager, qui a fini torse nu sur la pelouse de Wembley. Cette victoire marque également la fin d'un supplice de neuf années et peut-être le début d'une nouvelle ère pour les Gunners. « Quand vous gagnez un titre, cela crée beaucoup de confiance. Cela construit quelque chose de spécial entre les joueurs, le staff et les supporters. Soudainement, vous avez un Community Shield à jouer et un nouveau trophée à gagner. C'est pourquoi c'est plus qu'un trophée », affirmait le milieu Mikel Arteta, mercredi. Mais c'est ce fut dur et éprouvant pour les nerfs de ses supporters !

Malgré l'égalisation à 2-2 de Laurent Koscielny (71'), qui effaça au passage son erreur de 2011, malgré le but vainqueur d'Aaron Ramsey, à la suite d'une inspiration géniale d'Olivier Giroud – une talonnade dans la surface dans la course du Galois (109') –, Arsenal a tremblé jusqu'au bout à la suite d'une sortie hasardeuse de son

gardien, Lukasz Fabianski, qui offrit le but vide mais dans un angle impossible à Atko. Mais ce dernier manqua le cadre (115'). À vrai dire, les Gunners n'ont jamais semblé à leur aise au cours de cette finale, exactement à l'image de leur demi-finale face à Wigan (2-1). Après seulement huit minutes, deux coups de pied arrêtés tirés par Quinn et deux erreurs de marquage de Podolski (4') et Gibbs (8') au second poteau, Arsenal se retrouvait déjà mené 0-2. Mais, comme lors de sa finale de 2005 remportée face à Manchester United (0-0, 5-4 aux t.a.b.), la chance fut du côté londonien. Car il n'y avait peut-être pas fautes sur Giroud sur l'action qui aboutit au coup franc sublime de Cazorla (77'), ni corner sur la reprise de Nye Sanogo qui conduisit à l'égalisation de Laurent Koscielny (71'). En revanche, il y avait penalty pour une faute sur Cazorla (68'). Mais, hier soir, les Gunners ne voulaient rien de la victoire et ce premier trophée depuis 2005. Enfin.

BRUNO CONSTANT

**ARSENAL 3-2 (A.P.) HULL**  
Mi-temps : 1-2. 89 345 spectateurs. Arbitre : L. Probert. Buts : ARSENAL : Cazorla (77), Koscielny (71), Ramsey (109'). HULL : Chester (4'), C. Davies (8'). Avertissements : Arsenal : Giroud (85'). Hull City : Huddleston (60'), Meyer (70'), C. Davies (86').  
ARSENAL : Fabianski – Sagna, Mertesacker, Koscielny, Gibbs – Arteta (cap.), Ramsey – Cazorla (Rosicky, 106'), Ozil (Wishere, 106'), Podolski (Y. Sanogo, 62') – Giroud. Entraineur : A. Wenger.  
HULL : McGregor – C. Davies (cap.), A. Bruce (McShane, 67'), Chester – Elmohamady, Livermore, Huddleston, Meyer, Rosier (Baye, 102') – Fryatt, Quinn (Aluko, 75'). Entraineur : S. Bruce.

## LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2014 : Arsenal  
2013 : Wigan  
2012 : Chelsea  
2011 : Manchester City  
2010 : Chelsea  
2009 : Chelsea  
2008 : Portsmouth  
2007 : Chelsea  
2006 : Liverpool  
2005 : Arsenal



## Koscielny efface tout

Auteur du but égalisateur, le défenseur français a balayé le souvenir de la finale perdue par Arsenal en 2011.

LONDRES – DE NOTRE CORRESPONDANT

EN PREMIÈRE PÉRIODE, il était déjà l'un des rares à ne pas sombrer, alors qu'Arsenal était mené 0-2 après seulement huit minutes. Puis, en inscrivant le but égalisateur (71'), il est devenu l'un des héros des Gunners. Comme sur chaque coup de pied arrêté, Laurent Koscielny était monté sur le corner de Cazorla. La tête de Sagna avait rebondi sur le dos de Chester puis dans ses pieds. Seul devant McGregor,

l'ancien joueur de Lorient n'avait pas tremblé pour tromper du pied droit le gardien de Hull et mettre fin au supplice des supporters d'Arsenal, inscrivant son troisième but en cinq rencontres. « Un but important », se contentait-il de décrire après la rencontre.

Laurent Koscielny a donc remporté son premier trophée sous le maillot d'Arsenal, où il est arrivé en 2010 (contre 10 M€). « Enfin », s'exclame-t-il. Ça fait du bien, pour les fans et pour nous, les joueurs. Cela faisait trois ans

qu'on attendait ça, depuis la finale de 2011 (la Coupe de la Ligue, perdue contre Birmingham, 1-2). On avait à cœur de gagner ce trophée. Mais on est très mal partis ! Je ne sais pas pourquoi on s'est mis à avoir peur, à douter de nos qualités. On a complètement raté notre entame. On est revenus avec le but de Cazorla. » Puis grâce à son égalisation.

Efface-t-elle sa mésaventure avec son gardien, Wojciech Szczęsny, fatale aux Gunners en 2011 ? « Oui, je pense. Cette finale avait été compliquée pour moi et

pour l'équipe. Je voulais remporter ce match pour le club, reprendre. Quand tu sais que c'est une finale, c'est toujours difficile psychologiquement de s'en remettre. J'ai connu des moments difficiles après ça. Petit à petit, j'ai commencé à reprendre confiance en moi en entraînant les bons entraîneurs, les matches. Mais, dans un coin de ma tête, il y avait toujours des moments de cette finale passée. » Désormais, il y en aura d'autres, plus heureux.

B. C.

COUPE D'ALLEMAGNE

## Robben soulage Guardiola

Le Néerlandais a délivré le Bayern en prolongation pour offrir le doublé à son équipe et épargner de nouvelles critiques à son entraîneur.



DANS UN MONDE IDÉAL, une ferait jouer que des meilleurs et n'imaginait sans doute pas faire de ce petit bonhomme à la démarche exaspérante l'un de ses éléments de base. Mais au lendemain de cette victoire en Coupe d'Allemagne face à Dortmund (2-0 a.p.), au bout d'une saison que le Bayern Munich peut quand même juger réussie, Pep Guardiola doit quelque chose à Arjen Robben. En se trouvant là où il fallait, quand il fallait, c'est-à-dire à la réception du centre de Boateng au deuxième poteau, au cœur de la deuxième prolongation (107'), l'attaquant néerlandais a largement contribué à soulager son entraîneur, dans le collimateur depuis l'humiliation subie par les Bavarois face au Real Madrid en demi-finale de la Ligue des champions (0-1-0-4).

Aiors que les choix tactiques du Catalan ont beaucoup été discutés en Allemagne, Robben a d'ailleurs

validé l'option de ce dernier, qui avait choisi hier d'en faire son avant-centre. Lui, cavalait encore quand la mise de ses coéquipiers profitait du moindre arrêt de jeu pour soulager leurs crampes. Le gaucher va finir par devenir le facteur X du Bayern... et hanter Dortmund. L'année dernière, en finale de la Ligue des champions, il avait déjà inscrit le but décisif (2-1) contre l'équipe de la Ruhr.

## RIBÉRY, REMPLAÇANT PUIS REMPLACÉ

Hier à Berlin, il a à nouveau fait basculer le match, même si Thomas Müller, au bout d'un long séjour en entraîneur, dans le collimateur depuis l'humiliation subie par les Bavarois face au Real Madrid en demi-finale de la Ligue des champions (0-1-0-4).

Aiors que les choix tactiques du Catalan ont beaucoup été discutés en Allemagne, Robben a d'ailleurs



évidente volonté de bien faire, le Bayern n'est pas passé loin d'un nouvel échec. D'avantage que l'égalisation fûtée par Marco Reus dans les secondes précédant le deuxième but de Müller, le Borussia risqua de ruiner cette tête de Hummels sauvée par Dante mais dont une bonne partie du stade olympique pensait qu'elle avait franchi la ligne (64').

Cela aurait sanctionné un temps fort des jaunes et noirs, qui ont globalement manqué d'efficacité : tout n'est pas à mettre sur le compte d'une défense bavaroise ressassée autour de Javi Martínez,

si l'on considère les tentatives de Lewandowski (45'), Kirch (72') et Aubameyang (81'). En face, le Bayern a su évoluer. Il a eu la possession, il ne faut pas réver quand même... Mais dans un contexte plus pesant pour lui que pour son adversaire, et dans un dispositif inhabituel, il a donné l'impression de vouloir échapper aux stéréotypes. On a même vu des joueurs frapper de loin et Robben, avant de marquer, avait eu une première balle de but sauvée par Weidenfeller (75'). Il faut quand même le rappeler, tout comme il faut souligner que dans ce nouveau

duel entre les frères ennemis de la Bundesliga, qui aura mis une minute à démaner, il n'y avait rien à cacher aux enfants. À peine une ou deux prises de bec. Tout se perd... JEAN-BAPTISTE RENET

BERLIN, STADE OLYMPIQUE, HIER. – 107 minutes : Arjen Robben vient de reprendre victorieusement un centre de Boateng pour donner l'avantage au Bayern. Photo Michael Daldor/Reuters

## LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2014 : Bayern Munich  
2013 : Borussia Dortmund  
2011 : Schalke 04  
2010 : Bayern Munich  
2009 : Werder Brême  
2008 : Bayern Munich  
2007 : Nuremberg  
2006 : Bayern Munich  
2005 : Bayern Munich

**DORTMUND 0-2 (A.P.) BAYERN MUNICH**  
Temps réglementaire : 0-0. 76 187 spectateurs. Arbitre : M. Meyer. Buts : Robben (107'), Müller (120'). Avertissements : Bayern Munich : Kroos (53'), Höjberg (63'), Van Buyten (115'), Rafinha (117'). Dortmund : Weidenfeller (cap.), Piszczek, Papadathopoulos, Hummels, Schmelzer – Jakić (Aubameyang, 82'), Salin, Grassow (Hofmann, 110'), Mkhitarjan (Kirov, 60'), Reus, Lewandowski. Entraineur : J. Klopp.  
BAYERN MUNICH : Neuer – J. Boateng, Javi Martínez, Dante – Höjberg (Van Buyten, 102'), Lahm (cap.) – Ribéry, 301 (Pizarro, 109'), Kroos, Rafinha – Müller, Robben, Güllé. Entraineur : P. Guardiola.

## EXPRESSO

### UN MILLIARDAIRE RACHÈTE LE VALENCIE CF

L'homme d'affaires singapourien Peter Lim est devenu le nouveau propriétaire du Valencia CF en rachetant 70 % des parts du club, auparavant détenues par la Fondation Valencia CF. Lim, à la tête d'une fortune de 1,75 milliard d'euros selon le magazine Forbes, prend la tête d'un club dont la dette globale s'élève à 300 M€.

### ■ BAYERN : LE FRÈRE DE RIBÉRY AVEC LA RÉSERVE

Le petit frère de Franck Ribéry, Steven Ribéry a fait ses débuts avec l'équipe réserve du Bayern Munich (0-4), hier, face à Augsburg (0-2). Le milieu offensif (18 ans) est entré après l'heure de jeu pour évoluer au côté de Tobias Schweinsteiger, le frère aîné de Bastian. En novembre, Steven Ribéry avait signé un contrat de stagiaire lui permettant d'intégrer l'équipe des moins de 19 ans.

### ■ CHYPRE : UN JOUEUR BLESSÉ PAR UN FEU D'ARTIFICE

Le match pour le titre entre l'AEL Limassol, leader du Championnat chypriote, et l'APOEL Nicosie, son dauphin à trois points, a été suspendu hier quand un joueur de l'APOEL a été blessé par un tir de feu d'artifice. Le défenseur Kaka était assis sur le banc lorsqu'il a été touché, et il a dû être conduit à l'hôpital. Alors que la police antiterroriste avait pris position sur le terrain, le match a été définitivement suspendu (le score était de 0-0).

### ■ COUP DU PORTUGAL (FINALE). – AUJOURD'HUI, 18h15 : Benfica – Rio Ave.

■ CAN 2015 (QUALIFICATIONS, 2<sup>e</sup> TOUR ALLER). – HIER, Malawi-Tchad : 2-0, Namibie-Congo : 1-0, Sao Tome-Principe : Bénin : 0-2, Mauritanie – Guinée équatoriale : 1-0. AUJOURD'HUI : Madagascar-Ouganda, Tanzanie-Zimbabwe, Kenya-Caméroune, Mozambique-Soudan, Swaziland-Sierra Leone, Burundi-Botswana, République centrafricaine – Guinée-Bissau, Libye-Rwanda (à Tunis, TUN), Liberia-Lesotho.

Matches retour les 30, 31 mai et 1<sup>er</sup> juin. Les vainqueurs sont qualifiés pour un 2<sup>e</sup> tour dont les qualifiés seront intégrés aux sept groupes de qualification pour la CAN 2015 (7 janvier-8 février 2015).

## AIR RACE

LA COURSE AÉRIENNE LA PLUS SPECTACULAIRE AU MONDE. AUJOURD'HUI DÈS 10 HEURES EN DIRECT



LA SEULE CHAÎNE 100% SPORT. 100% GRATUITE.  
Canal 21 : TNT Free Bouygues, SFR, Orange, Transat  
Canal 155 : Numéricable | Canal 145 : Canalsat

L'ÉQUIPE 21

Partageons le sport.



# La même, patrons !

Même si la victoire fut longue à se dessiner, Castres, aussi maître de son sujet que Toulon vendredi, n'a pas volé de défendre son titre dans un remake de la finale de l'an passé.



IL PARAÎT qu'on ne gagne pas un match de phase finale en laissant passer des occasions en route, et les Castres Olympiques est rentré trois fois dans l'en-but montpelliérain sans inscrire le moindre point. Il paraît qu'on ne se remet pas non plus des faiblesses de son buteur, et Rory Kockott n'a réussi qu'un modeste cinq sur huit. Il paraît que rien n'est plus dur que de survivre à ses propres exploits, et les joueurs de Castres, tombés il y a une semaine de Clermont dans son douillet chez-soi de Marcel-Michelin (22-16), ont terminé plus frais que des Montpelliérains pourtant de repos le week-end dernier. Il paraît qu'il est plus compliqué de se maintenir au sommet que d'y parvenir, et voilà les incroyables Castrais en finale à Saint-Denis, traitant d'égal à égal avec la galaxie des stars toulonnaises, leurs victimes de l'an passé (19-14).

## TROP DE DÉCHÊT À MONTPELLIER

Succédant à Clermont et Perpignan, doubles finalistes 2009-2010, Castres et Toulon vont remettre ça dans quinze jours, et voici le moment venu de cesser de considérer cette aberration du rugby moderne, fruit du mécénat et de la tradition, comme un simple trébuchet juste bon à disputer

une finale tous les vingt ans. Impeccablement solidaire devant et largement plus disposé à entreprendre qu'il y a un an à la même époque, sous la bannière d'un nouveau duo d'entraîneurs et dans la foulée d'un Lamerat révisé à lui-même en même temps qu'à la France du rugby, Castres possédait hier ce tout petit supplément d'âme qui vous porte encore lorsque le corps renonce. Et c'est peut-être bien d'être passé à dix minutes et une victoire du Stade Français à Toulon de ne plus exister du tout dans cette phase finale, qui leur a donné les ressources d'aller chercher la qualification tout au bout d'une prolongation en apnée. À moins que ça ne vienne d'abord des fuites d'huile en conquête de la grosse cylindrée montpelliéraine.

Car si Yannick Caballero aurait mérité de manger tout cru son abécédair du rugby sur un trois contre un d'école massacrée à l'approche de l'en-but des l'entame, si Max Evans pouvait se moquer des doigts de pied d'avoir effleuré la ligne de touche d'en-but de la pointe du soutien juste avant la mi-temps, si Rémi Lamerat pouvait s'arracher les poils des mains d'avoir relâché dans l'en-but un formidable ballon de centre à l'oree de la prolonga-

tion, le puissant pack héraultais pouvait se les bouffer tout court au terme d'une rencontre tout entière dominée par le réalisme castrais.

Et si la première mi-temps fut plutôt enthousiasmante, avec en particulier un essai d'inspiration très « sudiste » inscrit par Ranger, si la deuxième fut hachée menue par les premiers effets d'une fatigue qui curieusement semblait gagner Montpellier avant Castres, et si la troisième n'a pas dû se prolonger jusqu'aux aurores vu l'intensité des combats, si le sort enfin tarda à livrer son vainqueur, il n'y eut à la vérité pas photo.

Parce que, avec les meilleures intentions du monde, on ne gagne pas en égarant plus de quinze conquêtes, comme le firent des héraultais à la limite du ridicule en touche.

Peut-être Fabien Galthié a-t-il fait trop confiance aux effets réputés spectaculairement curatifs de la phase finale en inscrivant Tchale Watchou, annoncé incertain avant le coup d'envoi, ainsi que les convalescents Nagusa et Ouedraogo, sur la feuille de match.

Sans doute l'absence de Ihustos et Rigallo l'a-t-il contraint à attendre la soixante-dixième minute avant de risquer un changement fatal en première ligne, ainsi que le prouvèrent les trois pénalités encaissées en fin de match, en particulier celle reçue derrière la pénaltouchée dite « des ignorants » à la 96' (voir par ailleurs).

Ca n'explique pas pourquoi Alexandre Blas eut des crampes dès la 65' minute et Wynand Olivier en suivant, ni comment Montpellier, imprécis et sans punch, passa plus d'une heure sans s'offrir une occasion sérieuse de franchir la ligne d'essai adverse.

Mais sans doute le mérite de ce gros coup de lassitude, de ce manque de lucidité final revient-il d'abord et surtout à Castres. Pour sa solidarité sans faille tout entière symbolisée par l'opiniâtre prestation de Rodrigo Capó Ortega au cœur des rucks, pour la bondissante cranerie de Price Dulin (176 m) récupérant sa propre chandelle à la barbe de l'inoxydable Privat (2 m), pour le réalisme placide de Seremaia Bai passant dans la foulée le drop de la victoire, Castres avait bien mérité de remettre sa tournée. En patron.

PIERRE MICHEL BONNOT



VILLENEUVE-D'ASCO, STADE PIERRE-MAUROY, HIER. - Antoine Claassen tente de forcer le passage entre Tulu et Ouedraogo. Castres a réussi son pari de défendre son titre au Stade de France.  
 Photo Jérôme Prévost/L'Equipe

## NOUVEAU RECORD D'AUDIENCE POUR CANAL +

La chaîne cryptée a indiqué sur son compte Twitter que la rencontre Toulon - Racing-Métro de vendredi soir avait battu un nouveau record d'audience. 1,228 million d'abonnés ont en effet regardé la première demi-finale du Top 14.



« **ÉNORME CASTRAIS #MENTAL #FIDIENDROP** » Sébastien Tillous-Borde, demi de mêlée de Toulon et ancien Castrais (2007-2011), admiratif de la victoire du CO et du drop décisif de Seremaia Bai.

## TOP CLAASSEN

Il ne s'est pas contenté d'inscrire l'essai de la première période, son deuxième cette saison, de s'arracher au sort d'une mêlée à cinq mètres, en dépit du plaquage de François Trinh-Duc. Antoine Claassen a été de tous les bons coups, énorme en défense, implacable franchisseur de ligne. Le Sud-Africain n'a pas perdu le monde ballon, a même été à l'initiative de l'action qui aura dû conduire Evans derrière la ligne. Jusque dans les dernières minutes de la prolongation, il est demeuré vigilant, parfaitement concentré.

## LAMERAT

On se souviendra de ses larmes quand il a lâché le ballon dans l'en-but, au tout début de la première période de la prolongation. Il venait de réaliser une chevronnée fantastique, sa millième, il allait marquer, avant que Nagusa ne le contrainse à l'en-but. Rémi Lamerat est un joueur définitivement parti, puissant, défenseur implacable. Il a passé l'après-midi à créer des brèches, à franchir la défense montpelliéraine, à tenir sur ses jambes, à bonifier chacun des ballons qu'il a eus à jouer. Le quinze de France tient une nouvelle partie au centre.

## MAS

Bien sûr, il a tenu son rang en mêlée, l'une des rares phases de conquête que Montpellier a dominées. Mais Nicolas Mas a aussi été très fort dans le jeu tout terrain où ses chevauchées ont longtemps mis Montpellier dans le sens de la marche, en première période notamment. Très propre, puissant, il a confirmé qu'il était en forme internationale, lui qui avait mis tant de temps à trouver ses marques dans l'Hérault.

## FLOP GELI

Lancers trop longs ou trop courts, mauvaises coordinations avec les sauteurs et son capitaine de touche, le talonneur héraultais a perdu trop de ballons sur ses remises en jeu en première période pour permettre à son équipe d'asseoir une domination en conquête. Il s'est un peu repris après la pause, en contribuant notamment dans un ruck, avec Tlami, à obtenir la pénalité de l'égalisation à 16-16.

## GORGODZE

Habitué à peser sur les matches, le Géorgien n'a pas eu son rendement habituel. Il a manqué de percussion sur ses rares ballons portés et n'a jamais réussi à se sortir de l'etoutouff castrais dans les rucks. Surtout, le flanker héraultais a subi la domination du centre castrais en touche. Est-ce un hasard si la touche montpelliéraine a enfin rivalisé en conquête après son remplacement par Ouedraogo (49') ? Gorgodze avait prédit que Montpellier serait champion, il avait tort, et son dernier match sous les couleurs du MHR (avant de rejoindre Toulon) n'était pas le meilleur, loin de là.

## EVANS

Déjà insipide contre Clermont en barrages, l'ailier écossais du CO n'a pas réussi à faire mieux contre Montpellier. Il aurait dû, pourtant. Décalé en bout de ligne après la sieste en fin de première période, il manqua de fantasia ou de puissance pour rétablir autour de Bérand et marquer l'essai qui aurait permis à son équipe de virer avec 8 ou 10 points d'avance à la mi-temps. A aussi souffert face à Ranger.

L.C. d.P.P.

MONTPELLIER	CASTRES
ARBITRE : M. GAUZIERE (CÔTE BASQUE) - STADE PIERRE-MAUROY, A VILLENEUVE-D'ASCO	
MI-TEMPS 10-15 - TEMPS BEAU PLOUËSE BONNE 49/257 SPECTATEURS	
ENTRAÎNEURS : F. Galthié, M. Lemerda, S. Glas	ENTRAÎNEURS : S. Milhas, D. Dancanière
REALISATIONS	REALISATIONS
1.E. Ranger (63'), 3.B. Trinh-Duc (64'), 5.F. (64'), 11.B. Trinh-Duc (65'), 11.T. Trinh-Duc	1.E. Claassen (61'), 4.B. Kockott (47'), 22'. 44'. 68'. 16. B. (60'), 11.T. Kockott
REPLACEMENTS TEMPORAIRES	REPLACEMENTS TEMPORAIRES
Aucun.	Aucun.
EQUIPE	EQUIPE
Bérand (Flank), 60' - Nagusa, Tufarekio, Olivier, Rangier - (a) Trinh-Duc (Cap.), (m) Pélissé (Pilier), 65' - Gorgodze (Quart), 49', Talava, Blas (Duo), 63' - Privat, Tchale Watchou (Tirant), 49' - Mas (a) (Ailier), 91', Geli (Ailier), 72', Nariachvili (Wing), 73'.	Dulin - Grosso, Caballero (ail), 70', Lamerat (Kiss), 67', M. Evans - (a) Tales (Cap.), (m) Kockott - Caballero (Barrin), 50', Claassen, Pélissé - Capó Ortega, Gray (Sanson), 58' - Herrera (Lazus), 55', Moch (Boulet), 55', Forester (Toussaint), 55'.
LE CARTON	LE CARTON
Jaune : Ranger (1 <sup>re</sup> plaque, dangerueuse)	Jaune : Grosso (10 <sup>e</sup> plaque, dangerueuse)
EVOLUTION DU SCORE	
0-3, 3-3, 3-6, 3-13, 10-13 (mi-temps), 10-16, 13-16, 16-16, 19-16, 19-19, 19-22	

# « Un rêve de gosse qui se répète »

RÉMI TALES, ouvrier international castrais, raconte son bonheur de retrouver le Stade de France un an après.

## « AVEZ-VOUS eu peur dans ce match ?

— Un peu, parce que quand tu loupes deux ou trois occasions franches d'essai dans une rencontre aussi serrée, en général, ça se retourne toujours contre toi. Là, on s'en sort à l'expérience. Parce qu'on sait désormais traverser ces moments sans douter, ni s'affoler. Ce vécus nous a été encore plus bénéfique durant la prolongation, quand il a fallu ressortir le ballon pour jouer chez eux, calmement.

## N'avez-vous pas gamberré après ce drop raté à la dernière seconde du temps réglementaire ?

— J'ai juste eu un petit moment de flottement pendant le temps de repos. Dans un cas comme ça, tu te dis forcément que t'avais la ga-

gne au bout du pied et que tu as tout fait.

## On a l'impression que le CO se transforme en machine de guerre dès que pointent les phases finales...

— C'est la grande force de ce groupe. Il arrive à se transcender dans les grands rendez-vous. Tous les mecs, qu'ils soient titulaires ou remplaçants, évoluent à leur meilleur niveau et répondent présent. Se retrouver encore en finale un an après notre titre, c'est magique, fabuleux. C'est un rêve de gosse qui se répète. Il y a une grosse force mentale dans ce groupe. On ne nous attendait pas et encore une fois on est là cette année. Je pense qu'on emboîte un peu tout le monde. On t'ne un peu notre force de là.

## Prendre Toulon une semaine après sa finale de Coupe d'Europe, c'est encore cadeau, non ?

— Non, non, il ne faut surtout pas aller trop vite. On n'oublie pas

qu'on a souvent montré deux visages cette saison. Celui d'un champion à domicile et d'une équipe quelconque à l'extérieur. On sera encore outsider contre Toulon. Il suffit de compter le

nombre de stars qu'il y aura en face, les Wilko, Giteau, Habana et compagnie, pour s'en convaincre. Les Toulonnais sont très forts et savent exactement après quoi ils courent.

L.C.

VILLENEUVE-D'ASCO, STADE PIERRE-MAUROY, HIER. - Rémi Tales savoure la victoire au milieu de ses troupes. Photo Jérôme Prévost/L'Equipe



Rémi Lamerat (capitaine de Castres) : « C'est exceptionnel pour nous et tous les Castrais. Il y a trois occasions qu'on ne met pas au fond, mais on en met une, ça nous fait beaucoup de bien. Après, on a si gardé le score. Je retiens aussi qu'on a toujours eu envie de se faire des passes et de mettre du volume. Sur l'action où je lâche le ballon juste avant d'appliquer, je pèche un peu par gourmandise. J'ai des coiffures, je veux tenter le truc tout seul et je suis repus par Nagusa qui n'a pas les mêmes cannes que moi. »



LE FAIT DU MATCH

# « Ce règlement, on ne le connaissait pas »

**FABIEN GALTHIÉ**, déboussolé, admet qu'il ne savait pas qui aurait été déclaré vainqueur si son équipe avait égalisé en fin de match.

**VILLENEUVE-D'ASCO** – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**1**  
**MONTPELLIER N'A MÊME AU SCORE QUE PENDANT UNE MINUTE,** de la 64<sup>e</sup> à la 65<sup>e</sup>, suite à une pénalité de François Trinh-Duc (16-19). Rory Kockott s'est vite chargé d'égaliser pour les Castrais (19-19).

**4**  
**LES DERNIÈRES PROLONGATIONS** en demi-finales de Top 14 remontent à quatre ans. C'était en 2010, entre Toulon et Clermont (29-35), déjà en demi-finales.

**6**  
**C'EST LA SIXIÈME FOIS DANS L'HISTOIRE** du Championnat de France que deux équipes s'affrontent deux semaines d'affilée en finale. La dernière fois, c'était en 2009 et 2010 avec Perpignan et Clermont (un titre chacun).

**4**  
**MÊME L'ARBITRE N'A PAS LA RÉPONSE...** Personne, pendant cette demi-finale, ne connaissait la réponse... Ce n'est donc, finalement, ni forfaiterie, ni courage, encore moins l'esprit frondeur qui sied pourtant si bien à Fabien Galthié, mais une



**VILLENEUVE-D'ASCO.** STADE PIERRE-MAUROY, HIER. – Fabien Galthié, l'entraîneur de Montpellier, prostre sur le banc à la fin du match, admet que son équipe a fait une erreur en n'étudiant pas le règlement en cas d'égalité. Photo Dave Winter/Icon Sport

sur, ce sont des cas assez exceptionnels qui n'arrivent que sur les phases finales, des règlements assez complexes, obscurs, il faut bien le dire. Franchement, qui connaissait ce règlement ? On ne peut jeter la pierre à personne. Il faut prendre une décision vite, c'est le match, ça s'enchaîne. On l'a prise, on l'assume, il n'y a pas de sort...

Rien ne dit que Montpellier aurait passé la pénalité, ni ne l'aurait emporté aux tirs au but. Mais il se serait au moins octroyé le droit d'envisager une issue moins dramatique. » Après, insiste Privat, c'est toujours pareil, si on marque l'essai, tout le monde applaudit. » Mais Montpellier n'a pas marqué l'essai. Et Montpellier a perdu. Ce geste, peut-être, est alors le symbole d'une équipe crâne, joueuse, parfois jusqu'à l'excès. « Il ne faut pas aller chercher des symboles là où il n'y en a pas », soupire encore Privat. Non, il ne s'agit pas d'une très grosse erreur...

PHILIPPE PALHOUËRES

## Baï, la touche finale

Le centre fidjien, qui quittera le CO en fin de saison, a inscrit le drop de la gagne pendant la prolongation.

**VILLENEUVE-D'ASCO** – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**SEREMAIÀ BAÏ A CLAQUÉ** son drop de la sienne. Celle qui l'indiquait la mi-temps de la prolongation. Des 50 m, face aux poteaux, il a réussi à la rem. Rémi Tales avait échoué juste avant la fin du temps réglementaire. Son ballon passa entre les poteaux et envoya le CO au paradis d'une deuxième finale en deux ans. Avec son grand âge (35 ans) et son faible temps de jeu (seulement 8 titularisations en Top 14) consécutif à l'explosion de Rémi Lamerat, le

cente international fidjien (59 sélections) n'avait pourtant pas franchement une gueule de héros avant le match. Mais il faut toujours se méfier des préjugés. « C'est vrai qu'on n'a pas beaucoup parlé de lui cette saison, ne connaît le deuxième-ligne Christophe Samson. Mais il n'y a pas que des Wilkinson, Tales ou Trinh-Duc dans le rugby. Il y a aussi Seremaia. Un mec qui est pratiquement à la retraite, qui se place soudainement en position de numéro 10 et qui passe le drop de la gagne. Il n'y a que des joueurs de grande classe qui peuvent oser un truc pareil... »

**DARRICARRÈRE : « ÇA LE BARBE DE TAPER DES DROPS »**

Samson se trompe sur un point : Baï n'est pas encore à la retraite. La saison prochaine, il jouera à Leicester, en Angleterre, après huit années de Top 14 partagées entre Clermont (2006-2010) et Castres (2010-2014). « Seremaia, c'est le genre de mec qui revient au vestiaire en trébuchant tranquillement après l'échec et qui revient sur le terrain deux mi-



**VILLENEUVE-D'ASCO.** STADE PIERRE-MAUROY, HIER. – On joue la 90<sup>e</sup> minute lorsque Seremaia Baï inscrit le drop de la victoire pour le CO. Photo Jérôme Prévost/L'Équipe

nutes après avec le couteau entre les dents, témoigne le manager Mathias Rolland. C'est le propre des grands compétiteurs. Il a su mener une carrière exemplaire. Au CO, en fait, c'est un petit le papa de l'équipe. Ou plutôt le papy. Quelqu'un qui transmet des valeurs et amène de la sérénité dans un groupe. Il ne sera plus avec nous physiquement la saison prochaine, mais son aura et son esprit nous accompagneront encore longtemps... »

Quand on a demandé à David Darricarrère si le drop de Baï avait

été longuement répété à l'entraînement, le coach des arrières a souri : « En fait, tous les jeudis après-midi, on fait un concours sur le terrain du Lézard entre les jeunes et les vieux. Seremaia, bien sûr, fait partie des vieux, comme les membres du staff. Les gars de chaque équipe doivent taper des drops et les perdants sont invités à ranger le matériel. Tout le monde s'y colle sauf Baï, qui n'y participe jamais. Apparemment, ça le barbe de taper des drops. Sauf que ce soir, là, décide d'en taper un... »

Et pas n'importe lequel. Rémi Tales, le vrai orateur du CO, assure ne pas avoir été surpris. « C'est parce que je sais qu'il sautait fait. D'ailleurs, là, je commence à m'interroger sérieusement pour mon poste (rires). » Le 31 mai, au Stade de France, le Rdten sera probablement à nouveau sur le banc face à Toulon. Ce sera sa sixième finale du Top 14 en huit saisons. Il a perdu les trois dernières avec Clermont (2007, 2008, 2009), mais gagné les deux dernières avec Lézards (2010) et Castres (2013).

LAURENT CAMPISTRON

COUPE D'EUROPE (BARRAGE ALLER)

## En mode gestion

Le Stade Français rêve de retrouver l'Europe mais se montre prudent avant son déplacement chez les Wasps.

**LONDON WASPS – STADE FRANÇAIS**  
**16:00** FRANCE 4, CANAL+ SPORT

**À L'OMBRE DES ARBRES** de leur centre d'entraînement et des demi-finales du Top 14, le Stade Français travaille sereinement, dans la bonne humeur. « C'est sur tout parce qu'il faut être aujourd'hui, plaisante Pascal Pape. Vous attendez du vent, lundi, sous la pluie, c'était autre chose. » Après avoir digéré l'échec douloureux du Championnat, les Parisiens ont retrouvé le sourire. Non, ils ont encore une chance de décrocher leur Graal à eux : le dernier ticket

pour la Coupe d'Europe, objectif annoncé par les dirigeants en début de saison.

PLISSON SACRIFIÉ

Pour cela, il faudra avant tout se coltiner les London Wasps, septèmes de Premiership, dans le cadre d'un barrage par matches aller-retour. Alors, sous le regard attentif de Gonzalo Quesada, les arrières répètent leurs gammes et endossent les lacets de jeu, lassablement. « On a une philosophie qui nous a donné énormément de satisfactions cette année, détaille ce dernier. On va essayer de conserver cette identité jusqu'au bout de la saison. »

Face à des Anglais parfois frias-

bles en défense (9<sup>e</sup> défense sur 12 en Premiership), le staff technique a donc décidé en apparence de ne rien changer et de persévérer dans sa sacro-sainte conception d'un rugby offensif. Le jeune ouvreur Jules Plisson (22 ans) affiche d'ailleurs un discours ambivalent : « On ne va pas lâ-à-bas pour gérer, il faut que l'on respecte notre projet de jeu, que l'on se fasse plaisir pour mener la faille dans leur défense. Mais il faudra faire tout cela de manière intelligente afin de ne pas trop s'exposer. »

Seul problème, son coach semble plus enclin à assurer à l'aller avant de lâcher les chevaux au match retour à Jean-Bouin, samedi prochain. Quesada a en effet

décidé de titulariser le Sud-Africain Morné Steyn (29 ans, 54 sélections) à la défense en lieu et place de l'international français (4 sélections). Est-ce à proprement parler le choix de la gestion au détriment de la création ? L'ancien entraîneur du Racing-Métro se metfie comme de la peste de « ces quinze mecs debout, constamment en train de se déplacer et qui jouent très haut. » Avec Morné Steyn en dix, le Stade Français souhaite avant tout resserrer les espaces afin de ne pas se faire surprendre. « A nous d'être très intelligents dans la gestion de ce match, conclut Quesada. Une grosse conquête sera déterminante. »



**PARIS, STADE JEAN-BOUIN, 24 JANVIER 2014.** – Le Stade Français compte sur le jeu au pied de Morné Steyn pour occuper le terrain et éliminer la pression des Wasps. Photo Jérôme Prévost/L'Équipe

**LONDON WASPS – STADE FRANÇAIS 16:00**  
 Arbitre : M. Lacey (IRL). Adams Park, à High Wycombe. France 4 et Canal+. Sport. London Wasps : 15 Maki – 14 Hui, 13 Day, 12 Bell, 11 Vardell – 10 Goodie, 9 Simpson – 8 Haskell, 7 Hughes, 6 Bonser – 5 Pinner, 4 Launchbury – 3 Swinson, 2 Feslucia, 1 Mulran. Remplaçants : Lindsay (16), McIntyre (17), Vea (18), Myall (19), Thompson (20), Sheehan (21), Carls (22), Hayler (23). Entraîneur : D. Young. Stade Français : 15 Bonnevay – 14 Aris, 13 Vercruyssen, 12 Bostrom, 11 D. Camara – 10 Steyn, 9 Dupuy – 7 Nicolas, 6 Lyons, 5 Burian – 4 Papet (cap), 3 Flanquer – 2 Simani, 1 Zempé, 1 Tualat. Remplaçants : Paris (16), H. Van Der Merwe (17), K. Iwasaki (18), Van Zyl (19), Luvata (20), Filat (21), Plisson (22), Szeziel (23). Entraîneur : G. Quesada, P. Nonges, J.-F. Dubois.

## Quel ouvrier pour le premier test ?

**LA QUALIFICATION** de Toulon et de Castres en finale du Top 14, le 31 mai, n'arrange pas les affaires du staff du quinze de France en vue de la tournée de juin en Australie. Rémi Tales et Frédéric Michalak, les deux ouvreurs retenus dans le groupe, seront en effet au Stade de France pour ce dernier match de la saison et ne pourront donc pas partir avec le premier groupe des Bleus, le mardi 27. Les finalistes du Top 14 ne partent eux pour l'Australie que le dimanche 7<sup>er</sup> juin et ils ne devraient pas prendre part au premier test contre les Wallabies, six jours plus tard, le 7<sup>er</sup> juin, après un long voyage de 24 heures et 10 heures de décalage horaire. Alors, qui à l'ouverture à Brisbane ? Vu la composition des trente et un, la logique voudrait que Morgan Parra,

qui a déjà porté le numéro 10 sous l'ère Lièvremont durant le Mondial 2011, assure l'interim, avec Maxime Machenaud à la mêlée. Mais il n'y aurait alors plus personne sur le banc pour couvrir les deux postes de la charnière. À moins que Philippe Saint-André ne décide demain de modifier son groupe et de ne pas appeler un toulonnais mais un ouvrier pour remplacer Benjamin Kayser, blessé et forfait (il y a encore deux toulonnais, Tofoeta et Guirado dans le squad). Il pourrait alors redonner une chance à François Trinh-Duc, auteur de 14 points hier et qui a confirmé ses gros progrès dans le jeu au pied. PSA pourra au moins se rassurer sur un autrpeint : il ne dépense pas de blessés après ces demi-finales. Restent encore deux finales. **A.M.**



# Toulon, tout bon

Avant d'enchaîner ses deux finales, le RCT a appris une autre bonne nouvelle avec la levée de la suspension de son entraîneur.

**C'EST COMME** si, petit à petit, à l'approche des échéances les plus importantes de sa saison, tout se mettait en place pour Toulon. Quelques heures après sa qualification pour la finale du Top 14, le RCT s'est offert un autre genre de victoire. La Ligue nationale de rugby (LNR) a décidé de lever la sanction de Bernard Laporte. L'entraîneur des Vainqueurs était jusqu'à la condamné à vivre les deux finales, de Coup d'Europe puis du Top 14, loin de ses joueurs puisqu'il était suspendu jusqu'au 3 juin. Une punition de seize semaines à la suite de ses propos sur M. Cardona, l'arbitre d'un Toulon-Grenoble (le 4 janvier) que l'ancien coach des Bleus était furieux d'avoir perdu à la dernière seconde (21-22), et qui l'empêchait d'accéder aux vestiaires les jours de match et lui interdisait de communiquer avec son groupe.

## LES SARACENS EN FORME

Mais à peine quelques minutes après avoir atterri à Toulon, où l'atmosphère était en début d'après-midi bien plus calme que d'habitude, les joueurs de la capitale ont subi le soleil, le club a communiqué « un geste de la part de la Ligue », selon Mourad Bouidjellal, geste que le RCT a demandé lui-même vendredi soir aux instants



TOULON, STADE FELIX-MAVOLL. 16 FÉVRIER 2013. - Après 14 semaines de frigo, Bernard Laporte va pouvoir enfin retrouver l'ambiance des vestiaires et l'espérer, fêter deux titres avec ses joueurs. Photo Sébastien Boué/L'Équipe

des dirigeants dans les entrailles du stade Pierre-Maury après sa qualification en finale. La LNR a un peu coté de voir le club accélérer la diffusion de la nouvelle quand elle pensait plutôt la réserver pour plus tard, mais son président l'a bien confirmée au micro de Canal+. « En aucun cas ce n'est une réaction par rapport à une menace de boycott, d'abord dementi Paul Goze, en référence à une rumeur

qui prêtait au RCT des pressions sur la LNR, notamment de zapper la remise du titre en cas de titre. J'ai demandé au président Camou (de la FFR) s'il partageait la même vision que moi, et ça nous a paru nécessaire que pour les deux finales de Championnat de France et de Coup d'Europe, Bernard Laporte puisse manager son équipe comme il le veut. La sanction a duré un certain nombre de semaines, l'heure est maintenant au sport et à une équipe absolue entre les deux équipes. » Bouidjellal a promis que le RCT tiendrait compte de cette démarche dans « ses attitudes futures » et, sur RMC, dont il est chroniqueur, Bernard Laporte a reconnu que la sanction l'avait privé d'émotions fortes. « Le plus dur pour moi, c'était après le match. J'étais tout seul dans le bus et j'attendais que

les joueurs viennent. Avant le coup d'envoi, j'étais assis seul dans une salle et je trouvais le temps long. » Si Laporte ne saurait encore s'il modifiera les habitudes prises avec son staff ces derniers temps, Toulon a d'autres certitudes avant d'entamer sa quête du double. Sa victoire contre le Racing (16-6) vendredi soir n'a pas fait trop de dégâts sur son effectif, et si Sébas-

tien Tillous-Borde portait une poche de glace à un genou dans les vestiaires après la rencontre, c'était à cause d'un simple coup. Hier matin, les joueurs ont aussi pu soigner leur récupération grâce au bus de cryothérapie qui les suit maintenant sur leurs déplacements.

Autre enseignement du week-end : les Saracens ont autant de talent que de caractère cette saison, ou ils peuvent aussi prétendre au même double que les Vainqueurs. Mais en demi-finales du Championnat d'Angleterre, ils ont résisté un moment à treize contre quinze, inscrivant même un essai lors de cette double infériorité numérique, pour écraser, tout en passant, leur voisin londonien (31-17).

Les Toulonnais ne devaient pas être surpris non plus en finale du Top 14, le 31 mai. Ils y reviendront donc Castres, leur bourreau de l'an dernier, qui, plus fins, avait su les priver de leur fameux doublé (19-14). Même s'ils auront plus de temps que les Rouge et Noir pour préparer les retrouvailles, les Toulonnais ont laissé du gaz dans leur match aller contre Montpellier (22-19 a.p.) Hier RCT n'aura pas à chercher bien loin une source de motivation pour le dernier des deux matchs.

AURÉLIE BOUSSET

## Le Racing a franchi un cap

Au-delà de la défaite contre Toulon, les coaches veulent retenir que malgré une saison mal entamée, le groupe a progressé en se qualifiant pour les demi-finales.

**LA NUIT** a été longue pour les joueurs et le staff du Racing-Métro, après la défaite en demi-finale (16-6) contre Toulon vendredi, mais pas à se lever pourtant pour évacuer toute la tristesse, « la déception et l'arret », selon les mots de Laurent Travers, « car on sait bien qu'on s'y reprendra tout de suite ». L'entraîneur du Racing, il y avait l'envie de passer à. Co-entraîneur de l'équipe, il a cependant réussi, avec son complice Laurent Labit, à hisser en moins de dix minutes un groupe complètement remanié - quinze nouveaux joueurs - dans le dernier carré du Top 14, et surtout à lui faire franchir un palier : remporter enfin un match à élimination directe, ce qui n'était jamais arrivé depuis la montée du club, en 2009. « Alors, au-delà de la défaite, on entrevoyait la possibilité d'aller plus loin, dit-il. Certains ont appris, lors de nos deux der-

niers matches, que pour aborder des phases finales, il fallait une précision sans faille, de la première à la dernière minute, et le répéter sur plusieurs rencontres. Ce degré d'intensité, de motivation, ils l'ont touché du doigt. » Hier, la victoire de Castres, un club avec qui Travers et Labit ont remporté le titre l'an dernier, a souligné l'importance de la stabilité d'un groupe : « Castres est une équipe qui a évolué à la marge ces dernières saisons et quand des joueurs se connaissent bien, ils savent ce que chaque joueur peut apporter à l'autre. » Sept joueurs vont quitter l'équipe (dont Battut, Fall et Wisniewski), « une rotation maximale quand on veut aller vers cette stabilité ». Le reste de la troupe, sauf les internationaux, reprendra le chemin du Plessis-Robinson, fin juin. D.I.

## CHADEBECH À BIARRITZ ?

Eddie O'Sullivan, le nouveau patron du secteur sportif au BO la saison prochaine, avance dans la constitution de son staff. Selon nos informations, son premier adjoint pourrait être Pierre Chadebecq, qui s'occuperait des arrières. Son arrivée est conditionnée à l'avenue de Lille, club qu'il entraîne depuis 2009 et qui joue cet après-midi une demi-finale de Fédérale 1 contre Montauban. En cas de montée en Pro D2, il restera probablement dans le Nord, sinon son départ pour le BO semble acté. Benoît August tient toujours la corde pour être en charge des avants. L'ancien latéral du club a confirmé des contacts mais rien n'est fait.

## Deux matches pour rêver

Agen, La Rochelle, Pau et Narbonne se disputent le dernier billet pour rejoindre Lyon en Top 14. Les demi-finales d'accession, aujourd'hui, s'annoncent incertaines.

**COMME ON SE RETROUVE.** - La Rochelle - Pau est en passe de devenir un grand classique du Championnat. Les deux équipes s'affrontent en demi-finale d'accession pour la troisième saison d'affilée. À force, les acteurs ont appris à se connaître sur le bout des doigts. Un peu trop d'ailleurs puisque, l'an dernier, les joueurs ne s'étaient pas privés de s'échanger quelques bourne-pis. Sportivement, les Béarnais, vainqueurs à chaque fois lors de ces oppositions au couteau, ont un petit avantage psychologique. L'affaire risque toutefois d'être un peu plus délicate à gérer cette année au stade Marcel-Delalande. « On sait à quoi s'attendre. La Rochelle est favori, confirme le président palois, Bernard Pontneau. À présent, un tel match à domicile ou à l'extérieur, ça ne veut rien dire. On l'a vu en barrages de

Top 14. » Les Maritimes n'ont perdu à la maison qu'à deux reprises cette année. C'était face aux deux autres membres du podium, Agen et Lyon. Peut-être un mauvais présage. **AGEN EN FAVORI.** - L'opposition entre Agen et Narbonne sent bon la nouveauté. Les deux équipes ne s'étaient en effet jamais rencontrées en phase finale. Il faut dire que le club aubois a longtemps payé son irrégularité chronique en termes de résultats. Cette saison, le RCNIA a enfin pu travailler sereinement, loin des crises et des tensions, pour se mêler à la lutte pour la montée. Le problème, c'est que le club supporte mal les trajets dans le Lot-et-Garonne : cette année Agen a gagné 51-6 à Armandine. « C'est une équipe qui nous a châtifiés lors du match retour (33-24), à la fois sur certaines phases statiques et puis dans le jeu », tempère Mathieu Blin, l'entraîneur du SUA. Pas question de reproduire la même erreur qu'en 2009. Agen, grandissime favori sur ses terres, avait alors laissé filer la qualification en finale au profit d'Yonnax (15-18).

1/2 SUR LE TERRAIN DI MIEUX CLASSE
AUJOURD'HUI, 14 HEURES (Sport 1)
2. AGEN
3. NARBONNE
<b>FINALE ABBORDABLE</b>
DIMANCHE 23 MAI 15 H 00 (Sport 1)
AUJOURD'HUI, 14 HEURES (Sport 1)
3. LA ROCHELLE
4. PAU
LE VAINQUEUR ACCÈDE AU TOP 14. LE COMPOSITEUR EST LE CHAMPION DE PRO D2.

VINCENT PROD'HOMME

## GYMNASTIQUE ARTISTIQUE

## CHAMPIONNATS D'EUROPE (FEMMES)

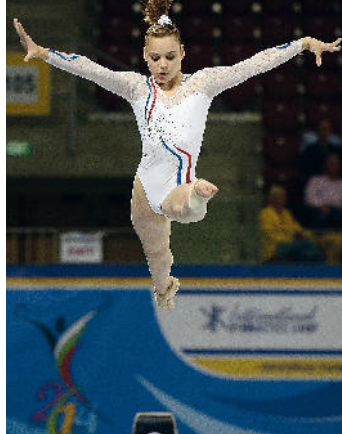
### L'éclair Martin

Unique finaliste française, la jolie Bourguignonne possède déjà de vrais atouts à la poutre. En attendant mieux.

**SOFIA** - DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE ELLE RISQUE DE TRESSAILLER, de sentir la pression l'envelopper quand elle se présentera devant les juges, tout à l'heure, pour sa première finale européenne à la poutre. Mais, six jours après avoir célébré son seizième anniversaire à Sofia, honoré sa première cape senior, Claire Martin a l'occasion d'embellir sa fête. Et d'atténuer un peu l'immense déception du clan français après sa désillusion collective de jeudi (11). « Les qualifications ont été riches en émotions, consent l'adolescente. Moi, j'ai tendance à me fermer mais les filles m'ont aidée. » Après une chute initiale au sol, elle a réussi à s'appuyer sur l'expérience et les conseils de ses aînées, « une équipe soudée jusqu'au bout », martèle-t-elle. Un engagement récompensé par cette finale, la seule pour une Française lors de ces Championnats d'Europe en Bulgarie. Peut-être espérer mieux ? Succéder à Yutina Dufournet, la dernière Bleue à s'être invitée sur un podium européen (2<sup>e</sup> au saut en 2010) ? « On connaît ses maîtres, leurs grandes qualités et leur expérience, souligne Nellie Pop, l'en-

traîneur de la jeune Française des moins d'un an à l'INSEP. Le danger, c'est de regarder autour. Il faudra qu'elle reste concentrée sur sa propre performance. » Ne pas réitérer la bêtise des Championnats de France, mi-avril, quand Claire Martin avait abîmé sa variation en finale, alors qu'elle l'avait si bien maîtrisée la veille. **DE LA PEINE AUX AUTRES AGRES** « Claire est une jeune fille très intelligente, exemplaire au niveau scolaire, mais elle a toujours un peu peur en compétition, remarque Nellie Pop. Elle a besoin de beaucoup répéter à l'entraînement pour se rassurer. Elle en a conscience et n'a pas peur du travail. Grâce aussi à l'éducation gymnique qu'elle a reçue à Dijon. » C'est à Marsannay que la petite fille a débuté la gymn en suivant son grand frère. « J'avais trois ou quatre ans et j'ai fait une roue sur la petite poutre. Mon entraîneur était étonné et m'a intégré dans un groupe de plus grandes, ce souvenir Claire Martin. Après, ça peut paraître bête, mais j'avais peur de me lancer sur la grande. » Pourtant, c'est bien à la poutre qu'elle développe ses plus belles

qualités, avec le concours de la Chinoise Hong Wang, des qu'elle imite le style de Dijon, à neuf ans. En 2013, Claire Martin a même été médaillée de bronze au Festival olympique de la jeunesse européenne. Son gabarit longiligne (1,54 m) et son élégance jouent en sa faveur. Mais tout n'a pas toujours été si simple. Des problèmes de dos l'ont ralentie, prendre quatre centimètres lors des dernières vacances de Noël a aussi égrainé sa confiance et ses repères. Surtout, Claire Martin ne bénéficie pas de fibres musculaires très explosives et peine à s'exprimer sur les autres agres. Mais elle possède une belle détermination, s'inspire de l'engagement quotidien de Yutina Dufournet ou de Marine Brevet, accepte de se remettre en question pour continuer d'avancer. Vers cette première finale et, puis, pour réaliser son rêve olympique.



CELINE NONY

## RÉSULTATS

**FINALE. PAR ÉQUIPES** : 1. Roumanie (Iordache, Bulmar, Munteanu, Stanila, Zarza), 172,75 pts ; 2. Grande-Bretagne (Downie, Frapagnan, Harrold, Tunney, Whelan), 170,663 ; 3. Russie (Moustafina, Radionova, Kharenkova, Saenzikova, Spiridonova), 169,329 ; 4. Allemagne, 166,795 ; 5. Italie, 161,489 ; 6. Espagne, 160,921 ; 7. Belgique, 160,729 ; 8. Suisse, 160,397. **PROGRAMES** : **SAUT** : Sofia : finales par appareils juniors à 9 h 30, puis seniors à 14 heures. **FRANCHISSE QUALIFIÉES** : Loan His (juniors, asymétriques), Claire Martin (seniors, poutre).

## CANOË-KAYAK SLALOM

### Labarelle et Peschier raflent la mise

#### CHAMPIONNAT DE FRANCE

**TOUT VA BIEN** sous le soleil jaloisé pour l'équipage de C2 Pierre Labarelle-Nicolas Peschier. Quarante-huit heures après leur première victoire, ils ont remporté hier au stade d'Eaux-Vivres la course 2 devant Gauthier Klauus et Mathieu Pêche. À la veille de la dernière journée de compétition, ce nouveau succès a permis aux champions d'Europe de valider leur sélection pour la saison internationale et de décrocher avant l'heure le titre de champions de France.

« Ça lance bien la saison, a déclaré Labarelle. C'est la première fois qu'on gagne deux courses sur les sélections, ça met en confiance. » Un scénario idéal à quinze jours de l'Euro, du 29 mai au 1<sup>er</sup> juin à Vienne (Autriche). « On est prêts, on va y aller pour faire le maximum et défendre notre titre, a poursuivi Peschier. En sachant que les Mondiaux, en septembre aux États-Unis, restent le gros objectif. »

Scénario beaucoup moins favorable, en revanche, pour Nouria Newman en kayak monoplacé. Neuvième de la course 2 remportée par Carole Bouzidi et 5<sup>e</sup> au général, la vice-championne du monde se doit de faire un bon résultat aujourd'hui si elle veut accrocher la sélection. « Plus ça va, plus je cumule les erreurs et plus je vais dans le mur, a-t-elle réagi. Je n'ai plus le choix, il faut que je sois une grosse manche. » Mauvaise journée également pour la championne olympique en K1 Émilie Fer (sélection décevant en raison de son titre mondial en 2013), privée hier de finale pour avoir manqué une porte lors de la demi. P.S.

**AUJOURD'HUI** - À Pau. Demi-finales et finales course n° 3 des K1, C1 et C2 HOMMES et des K1, C1 FEMMES à partir de 9 heures.

#### COUPE DU MONDE LIGNE (Rade RTO) - HIER HOMMES Finales A

C1 1000 : 1. Brendel (ALL), 359'10. 9. Goubel, 434'92. C2 1000 : 1. Delze-Vern (ALL), 343'22. 8. M. Beugnot-Bart, 347'96. C4 1000 : 1. Petrov, Pavlov, Shitakov, Fedosin (RUS), 325'03. 4. M. Beugnot, Hascot, R. Beugnot, Bart, 328'34. K1 1000 : 1. Hoff (ALL), 3'2'26. 7. Carre, 3'42'42. K2 1000 : 1. Rendschmidt-Gross (ALL), 3'21'36. 3. Hyois-Hubert, 3'23'34. FEMMES Finales A. K1 500 : 1. Wojnarowska (POL), 1'55'78. 8. Guyot, 1'58'83.

## SQUASH

### Gaultier avec la tête



#### BRITISH OPEN

**HIER À HULL** (Angleterre), en demi-finales du British Open, Grégory Gaultier avait en face de lui l'Égyptien Ramzy Ashour et sa raquette magique, et surtout un bilan très favorable (19 victoires contre 5). Souvent le Calroite a réussi à « glisser » sa raquette insolente dans la tête du Spinalien. Et c'est bien qu'il allait relancer le coup bien. Mais deux jeux à rien et talibustés par ses adversaires, Ashour sortit des coups qui ne sont dans aucun livre. Gaultier, déstabilisé, perdit le troisième jeu, mais trouva le cran pour arrêter ce numéro d'équilibriste en quatre jeux (11-7, 12-10, 3-11, 11-7). Pour prix de son exploit, il va se côtoier aujourd'hui en finale Nick Matthew, comme dans celle du dernier Mondial de Manchester, de deuxième mémoire (Le Français s'était incliné pour la quatrième fois en finale mondiale 11-9, 11-9, 11-7, 11-11, 11-2). Excellente occasion d'effacer ce mauvais souvenir. P.C.

## ÉQUITATION

**COUPE FRANÇAISE À LA BAULE** - Le traditionnel derby de La Baule a donné l'occasion à Michel Hecart et Roger Bost de valider un double français hier sur un parcours légèrement adouci par rapport aux années précédentes et bénéficiant d'une dotation à la hausse. Hecart, premier à s'élancer, n'a laissé aucun espoir à ses adversaires. Seul Bost, champion d'Europe 2012, a réussi à entrer en piste, à un instant fatigant le leader. Avant de fauter au dernier moment sur la palanque. **RÉSULTATS** : 1. M. Hecart, Noko de Brekko, 4 pts, 143'92. 2. R.-Y. Bost, Nikyia D'Elle, 4, 159'23. 3. Minerva (ITA), Jéssy de la Commune, 8, 148'67. 4. Schmidt (SUI), Ralphe des Forêts, 8, 159'38. 5. Epallant, Pignollet de Rozel, 8, 161'88. 6. S. Guerdet (SUI), Sidney Hill, 8, 164'01. 10. Ph. Rozier, Chester 140, 16, 157'77. **Abandons** : O. Robert, Ridel Cocho du Witbooi, Émilie, Émilie, Guillon, Quédecq Devex. **AUJOURD'HUI** - Grand Prix à 12 h 30. En direct sur Equidia Live.

## ESCRIME

**SABRE FEMMES : LES BLEUES POUR L'EURO ET LES MONDIAUX** - La commission de sélection a officialisé son choix en nommant les sabreuses qui composeront l'équipe de France aux Championnats d'Europe (7-14 juin, Strasbourg) et du monde (15-23 août, Kazan, RUS). **Euro individuel** : Berder, Boulay, Brunet, Lombach. **Euro par équipes** : Boulay, Berder, Boulay, Mondiaux : Berder, Boulay, Brunet, Lombach. (1) À noter que le carton noir aux Championnats de France, le semaine dernière à Bourges, Saoussier Boulay n'a pu tirer l'individuel à l'Euro. **COUPES DU MONDE - SABRE HOMMES (Varsovie)** : Auteurs : tableaux d'élimination directe. **JOUEURS QUALIFIÉS** : Anstett, Apthys, Lambert, Médard, Fillet, Roussel, Seitz. **ÉPÉE FEMMES (Rio de Janeiro)** : Auteurs : tableaux d'élimination directe. **JOUEURS QUALIFIÉS** : épée par équipes. Équipe de France : Candassany, Remib, Jacques André Caquin, Mallo.

## GOLF

**OPEN D'ESPAGNE** - Tour européen, Gijón, PGA Catalunya resort, 15-18 mai. **SPRINGMETOUR** (par 72) : 1-4<sup>e</sup> Pieters (BEL), 69 + 69 + 71 ; 2-5<sup>e</sup> Jimenez (ESP), 69 + 73 + 69 ; 3<sup>e</sup> Ramsay (ECU), 69 + 71 + 72 ; Green (USA), 74 + 69 + 69 ; 4<sup>e</sup> Wood (ANG), 73 + 70 + 69. 15. (par) Jacquelin, 73 + 72 + 71 ; 26. (1) Hackett (1) 75 + 71 ; 50. (1) Levy, 72 + 75 ; 73. **Lorenzo-Vera**, 74 + 72 + 74. **Quenne**, 76 + 71 + 73. **Wattel**, 73 + 75 + 72 ; 62. (1) Calmels, 74 + 73 + 74. N° ont pas passé le cut : Rio, Stal (+5), Bourdy, Levett, Saddier (+6), Guemier (+10), Kaleka (+15).

## TENNIS DE TABLE

**EXPLOIT DE PONTSE-CEYR** - Pour leur première finale de Ligue des champions, les joueurs de Pontse-Ceyr ont réalisé un exploit hier lors du match aller à domicile. Ils ont renversé les doubles tenants du titre, les Russes d'Oubinev (3-1, victoires de Marcos Freitas, Jian Jun et Kristian Karlsson). Match retour le 30 mai à Orenburg.

## WATER POLO

**PRO A (20<sup>e</sup> journée)** : HIER - Marseille-Nice, 15-11 ; Tarn - Nîmes-Sec, 15-11 ; Sens-FR, 9-19 ; Lille-Montpellier, 10-13 ; Reims-Sète, 13-15 ; Strasbourg-Duval, 14-9.



# Retours à la surface

Arrivés sur la terre battue de Rome sans certitudes, Rafael Nadal et Novak Djokovic ont passé la semaine à chasser le doute. Les voici aujourd'hui en finale.




**CLASH DE TITANS**

11

Les deux hommes détiennent 11 des 12 derniers Masters 1000 (seul Monte-Carlo, remporté par Wawrinka, a échappé récemment à leur emprise)

27-1

En Masters 1000, Djokovic n'a perdu qu'un match sur 28 (en demi-finales à Monte-Carlo face à Federer) depuis Cincinnati l'an dernier. Le Serbe a remporté quatre des cinq derniers Masters 1000 qu'il a joués.

51

Nadal a gagné sa 51<sup>e</sup> demi-finale d'affilée sur terre battue.

**CE QUI EST EN JEU**

650

Ce serait la différence de points au classement entre Nadal (n°1 mondial) et Djokovic (n°2) si le Serbe remportait le titre à Rome. Si Nadal perdait en finale à Roland, une demi-finale permettrait à Djokovic de reprendre son règne. Et si l'Espagnol échouait en demies, un huitième serait suffisant.

**FACE-À-FACE**

18-22

Sur terre battue, Nadal mène 13-3 (9-0 jusqu'en 2009, puis 4-3 depuis 2011). En finale, Djokovic mène 11-9 (3-0 sur les trois dernières confrontations).

**2010**  
**DJOKOVIC N'EST JAMAIS ARRIVÉ À ROLAND-GARROS,**  
 depuis 2004, sans la moindre finale en Masters 1000 sur terre battue (victoires à Madrid et Rome en 2011, finales à Monte-Carlo et Rome en 2012, victoire à Monte-Carlo en 2013).

**2004**  
**NADAL N'A JAMAIS PERDU PLUS DE DEUX FOIS SUR TERRE BATTUE AU COURS DE LA MÊME SAISON**  
 depuis 2004. Déjà dominé à deux reprises cette saison (face à Ferrer à Monte-Carlo et à Almagro à Barcelone), il pourrait donc réaliser son pire printemps avant Roland-Garros en cas de défaite aujourd'hui.

Photos Isabelle Bronetto/Images Press et Gregorio Borgia/AP

## ROME – DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

IL FUT UN TEMPS, pas si lointain, où un choc Nadal-Djokovic sur terre battue sortait à peine de l'ordinaire. En trois saisons, l'affiche était devenue un classique de printemps, certes émuotissant par le suspense qu'il générerait, mais presque banalisée par l'omnipotence des deux champions. Entre 2011 et 2013, sept duels (dont six en finale) jalonnèrent cette rivalité.

Mais les temps ont bien changé. Au point que leur mytique demi-finale de l'an dernier à Paris semblerait presque de l'histoire ancienne. Du coup, leurs retrouvailles aujourd'hui en finale de Rome, après des succès sur Grigor Dimitrov et Milos Raonic, font figure d'événement et excitent les imaginations. D'autant que ce scénario n'était pas coulé de fil blanc et qu'il constituera le dernier chapitre lisible avant le happy end (?) de Roland-Garros.

Pour l'un comme pour l'autre, Rome revêtait une importance

capitale. À deux semaines du jour J, ni Nadal ni Djokovic ne pouvait se permettre de subir un accident de parcours ou d'opter pour une impasse. Ils venaient en Italie faire le plein du carburant qui alimente leur moteur de champion : cette fameuse et rabâchée « confiance », sans laquelle rien n'est possible – a fortiori la conquête d'un titre en Grand Chelem.

Le Serbe partait de plus loin que son rival. Blessé au poignet droit, il n'avait plus pointé son museau sur le circuit depuis le 19 avril et une sèche défaite contre Roger Federer en demi-finales de Monte-Carlo. Trois semaines d'arrêt maladie avaient suivi. À Rome, on n'était pas loin de l'état d'urgence, comme le prouve le soutien logistique et moral de son coach Marian Pașca, appeler en dernière minute pour épauler Boris Becker, pour le coup muet comme une carpe.

Nadal, lui, cherchait à régénérer son jeu, éparpillé façon puzzle par ses échecs prématurés à Monte-Carlo et Barcelone et par

une semaine madrilène en dents de scie, malgré le titre arraché à ce pauvre Nishikori.

Chacun dans leur coin, les deux hommes sont donc retournés à la mine. Et tour après tour, le moteur est monté en régime. C'est vendredi, à l'heure des quarts, qu'ils ont revu la surface. Djokovic, en se débarrassant de Ferrer, le pénible fait-outier, Nadal, en remportant un étourdissant bras-de-fer face à un Murray ressuscité. Tout au long de la semaine, ils n'ont pas mérogé sur la sueur. Leurs succès respectifs sur Milos Raonic (ShO1) et sur Gilles Simon (Sh19) constituent d'ailleurs les deux matches les plus longs du tournoi.

### NADAL, NEUVIÈME FINALE EN DIX ANS

Hier, face à Raonic, Djoko a clairement passé le cap de bonne espérance. « Cette victoire me donne de la force pour aller au bout et pour la suite de la sai-

son, dit-il. Ça va compter énormément pour ma confiance. Et pourtant, Milos sert du quatrième étage ! Je ne parviens pas à me souvenir de la dernière fois où je me suis senti si impuissant en retour. Je ne réussissais pas à lire son service. C'était dur mais j'ai réussi à me reprendre. »

Valda naviguait, lui, entre fierté et soulagement. « Mole a joué trois heures et finalement je préfère ça car il a besoin de passer du temps sur le court, adapté spontanément le Slovaque. Physiquement, il est prêt. Et je suis fier de la façon dont il s'est battu. Il s'est accroché et a enfin réussi à se calmer. »

Guère titillé par un Dimitrov encore tendre (6-2, 6-2, en 1 h 25, après les 8 h 42 à batailler durant les trois matches précédents), Nadal n'eut même pas à dompter ses nerfs pour se qualifier ici pour sa neuvième finale en dix ans. La veille au soir, au-delà de minuit, il avait exprimé comme rare-

ment ses états d'âme. Et ceci expliquait cela... « Cette victoire sur Andy est très importante pour moi. Mon état d'esprit était fantastique. Physiquement, je suis très bien préparé et je le constate dans l'enchaînement des matches. Mentalement je me sens bien. Et si la tête tient, alors mon tennis sera au rendez-vous. J'ai joué mon meilleur match depuis longtemps. Ce genre de match me fait me sentir en vie et me donne toujours beaucoup de force intérieure. »

Dans sa tête, les pôles se sont inversés : « Je n'ai eu aucun sentiment d'angoisse. Et c'est la seule façon d'avancer. Jusque-là, j'avais dû beaucoup me battre avec moi-même, j'avais beaucoup douté. Mais là, je pensais positivement, je me disais que j'allais le faire. J'avais enlevé toutes les ondes négatives des jours précédents. »

VINCENT COGNÉT (avec C. Bo.)

## Raonic prend date

MILOS RAONIC n'est vraiment pas passé loin de créer une sacrée sensation, hier, à Rome. Après avoir remporté le premier set autre-break, le Canadien se procura en effet une balle de break à 1 partout dans le deuxième set, sur laquelle il frappa un énorme coup droit qui sortit de quelques millimètres. Une fois n'est pas coutume, son coach Riccardo Piatti exprimait

d'ailleurs des regrets : « Probablement le point qui a fait basculer la partie. Milos s'est peut-être un peu précipité. Mais j'aime ce genre de match et j'ai aimé la manière dont il s'est comporté. Affronter un joueur comme Djokovic en demies ou en finale, n'est pas une expérience, ça vaut triple. » Décidément plus percutant raquette en main que devant les micros, Raonic se montrait sim-

plement satisfait de sa demi-finale : « J'ai fait ce que je voulais faire sur le terrain. J'avais la bonne approche et je me suis créé beaucoup d'occasions. Même si c'était Djokovic en face, j'y croyais. Mais il a mieux joué que moi les points qui comptaient. » Au-delà de ces banalités, une chose est sûre : Raonic fera figure de très sérieux menaçant à Roland-Garros. **V. C.**

## 64

**IL FAUT REMONTER À 1950,** soit soixante-quatre ans en arrière, pour trouver trace d'une Italienne en finale du tournoi de Rome.

Tombouse de Jelena Jankovic, Sara Errani succède à Annalisa Ulstein-Bossi. Raffaella Reggi avait également atteint la finale en 1985, mais les Internationaux d'Italie se disputaient alors à Tarente.



« **ÇA VA ÊTRE DUR MAIS CE S'ERA UN BON ÉCHAUFFEMENT POUR ROLAND-GARROS** »  
 SERENA WILLIAMS, qui affrontera la favorite du public, Sara Errani. « Comme ici, le public français est très intense, donc je ne pouvais pas demander mieux pour me préparer. »

**FACE-À-FACE**  
 S. Williams – Errani : 6-0 (3-0 sur terre battue)

## PROGRAMME

**AUJOURD'HUI FINALES 13 H 30**

**PAS AVANT 16 H**  
 Nadal (ESP) – Djokovic (SER)

## EN DIRECT DE ROLAND-GARROS

**GASQUET NE DÉCIDERA PAS AVANT SAMEDI**

Richard Gasquet va se laisser le plus de temps possible en vue d'une éventuelle participation à Roland-Garros. Hier matin, sur le court n°1 de la Porte d'Auteuil, en compagnie du jeune espoir français Johan-Sébastien Tatlot (18 ans, 5347), le numéro 1 français a pu tester son dos encore un peu plus que les jours précédents. « Aujourd'hui j'ai tapé 11 h 30' avec une plus grande intensité mais toujours sans service. Les déplacements sont difficiles, je ne suis pas à 100 %, mais c'est pas mal. J'ai pu faire de bonnes séries du fond ». Suffisant pour être prêt dans une grosse semaine ? « Roland arrive vite, le principal c'est de ne plus avoir mal, je suis loin d'être compétitif mais je commence à me rassurer petit à petit. Ça me paraît difficile d'être prêt dans dix jours mais je réfléchis au jour le jour. Je prendrai la décision samedi pas avant. Sauf si je ressens une douleur dictée ». Et quid de Sergi Bruguera, son entraîneur attitré ? « À priori il devrait arriver dans la semaine mais je préfère attendre encore un peu. Je ne vais pas le faire venir si je joue une heure avec Eric Dieckmann comme en début de semaine par exemple. Je ne pouvais pas commencer plus tranquillement, à part avec le fanatisme peut-être. » **J.D.V.**

■ **MILADENOVIC CHOISIT LA SIMPLICITÉ.** – Après quelques mois d'entraînements, Kristina Mladenovic (1057) a trouvé une nouvelle structure d'entraînement avec Yannick Hesse, ancien entraîneur fédéral, et sa fille Amandine (21 ans, 2217). « Amandine et moi, on a grandi ensemble, dis-à-tout la jalousie. Et Yannick, qui me connaît depuis mes débuts, est comme un second père. Ce n'est pas un entraîneur comme les autres pour moi. C'est une relation très simple, je dirais familiale. » Tous liés au Racing, les membres de ce nouveau team devraient s'entraîner ensemble à Paris, tandis que Mladenovic continuera à voyager avec ses parents. « L'important, c'est l'ambiance qu'on arrive à mettre dans le groupe, précisait Yannick Hesse. Ça ça m'intéresse, c'est qu'elle réfléchisse beaucoup sur son jeu. Si elle garde la même qualité de travail qu'actuellement, c'est que du bonheur. » **J.D.V.**

■ **TRÈS COURTS.** – Toujours diminué, Guillaume RUPIN s'est retiré des qualifications de Roland qui démarrent mardi. Passé par l'évolution de sa douleur au pied droit, Paul-Henri MATHEU va se tester cette semaine au tournoi de Nice, où il a reçu la dernière wild-card...

## DIJOKOVIC MOBILISE

Alors que la Serbie et la Bosnie sont victimes d'inondations gravissimes et meurtrières depuis mercredi, Novak Djokovic essaie d'accéder à la mobilisation. Après sa victoire en demi-finales hier, le numéro 2 mondial a ainsi organisé une action de solidarité sur un court annexe devant photographes et caméras. « C'est une catastrophe d'un niveau quasiment jamais vu. La moitié du pays risque d'être privé d'électricité, des villes entières sont évacuées. Il faut que le message se propage parce qu'il n'y a pas assez de couverture des grands médias internationaux comme CNN ou la BBC sur ce qui se passe actuellement en Serbie et en Bosnie. Alors que c'est une des pires inondations jamais vues en Europe, il faut en parler. On a besoin d'aide. » **C. Bo.**



**QUALIFICATIONS DE ROLAND-GARROS**  
 20 - 23 MAI 2014

**20 € LA JOURNÉE**  
**10 € POUR LES - DE 20 ANS**

**ACHETEZ VOS BILLETS SUR**  
**www.fft-tickets.com**  
**BILLETTERIE OUVERTE SUR PLACE DU 20 AU 23 MAI**



FÉDÉRATION FRANÇAISE DE TENNIS



# Nancy fait l'extérieur

Le SLUC s'est qualifié grâce à son trio retrouvé Austin Nichols - Paul Harris - Marcus Banks.

**NANCY - PARIS-LEVALLOIS**  
90 73

**NANCY -**  
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

JUSQU'ICI, À NANCY, la lumière était souvent venue de l'intérieur. Des tours jumelles Randal Falker et Florent Pietrus, « mes deux héros », comme les avaient appelés Alain Weiss avant le match. Hier, ils ont encore offert sans compter leurs grandes carcasses fatiguées (12 points et 11 rebonds pour Pietrus, 8 points et 9 rebonds pour Falker) à la patrie. Mais cette fois-ci, le salut du SLUC a pris les extérieurs. « L'intensité, on sait faire mais là, on a su trouver de l'adresse à trois points, ce qui n'a pas été souvent le cas cette saison », analysait Weiss.

Les héros du jour sont donc trois. Trois pépites qui, trop souvent cette saison, ont été brachées sur talent alternatif et qui ont choisi le meilleur moment pour renaître. « Ce soir, ils ont été denses, physiques, adroits, cohérents dans le jeu et, surtout, ils ont su trouver systématiquement le joueur dominant, a reconnu Gregor Beugnot, le coach de Paris. On peut accepter d'être sortis par une équipe comme ça ».

Le premier à dégaîner a été Paul Harris. Certes, il y a déchet dans son jeu (7 sur 15 au shoot, 5

sur 12 aux lancers) mais l'ancien de Syracuse, quand il est « dans la zone », est une arme à tous les étages (11 rebonds, 4 passes décisives, 8 fautes provoquées).

**WEISS : « UN MENEUR DOMINANT »**

Quand il a un peu baissé de niveau (1 point dans le deuxième quart-temps), Harris a été relayé par Austin Nichols. En dents de scie depuis le début de la saison, l'ancien scoreur fou de l'Hyères-Toulon a tué le match (20 points, 6 sur 9 à 3 points, 5 sur 7 en

deuxième mi-temps). « Il nous a assassinés », a résumé Beugnot. « J'ai vécu des moments difficiles mais mes coéquipiers et le staff m'ont toujours soutenu, racontait-il. Je n'ai jamais perdu confiance et j'ai toujours donné le maximum pour l'équipe. Là, j'étais en rythme et j'ai eu des «shoots» ouverts, c'était facile. » Weiss jouait « la résurrection » de son joueur, « un taiseux qui écoute mais ne réagit pas. En fait, il culpabilise beaucoup de ne pas apporter assez à des joueurs exemplaires comme Pietrus ou

Falker. Je lui ai juste dit de faire son jeu et voilà ». Pour orchestrer tout ça, il fallait, selon Weiss, « un meneur dominant ». Et, là encore, un fantôme a resurgi. Ancien pilier de la NBA (348 matches, 13 de play-offs), Marcus Banks a apporté sa vitesse, délivré des offrandes (7 passes décisives), torturé la défense du PL (8 fautes provoquées) et « score » (18 points). « Il a été formidable et il a vraiment dominé le jeu, explique Weiss. Je ne vous cacherais pas qu'on s'est tout inquiété et qu'on l'attendait à ce niveau avant. Mais c'est peut-être l'odeur des play-offs. Il a tendance à être vite satisfait de lui donc il va falloir qu'il teste dans cette dynamique pour la suite ».

Avec cette armada, le SLUC, qui, rappelle-t-on, n'a sauvé sa place en Pro A l'année dernière que lors du dernier match, peut voyager loin. La série face au voisin strasbourgeois (premier match mardi en Alsace) s'annonce déjà explosive.

JEAN-PIERRE BIDEZ

**7**  
LE SLUC NANCY S'EST QUALIFIÉ HIER POUR LA SEPTIÈME FOIS EN DIX ANS POUR LES DERNIÈRES FINALES DU CHAMPIONNAT. PENDANT CETTE ÉPOQUE, IL A REMPORTÉ DEUX TITRES (2008 ET 2010) ET PERDU TROIS (2005, 2006, 2007).

**NANCY 90 73 PARIS-LEVALLOIS**  
Quarts-temps : 25-17, 18-17, 22-20, 25-19. Arbitres : MM. Macchier, Morizet et Pac. NANCY : Banks (19), Falker (8), Grant (2), Harrell (2), P. Harris (22), M. Banks (18), Nichols (20), F. Pietrus (12), Pope (0), (3), Zarnen (5). Entraîneur : A. Weiss. PARIS-LEVALLOIS : Alley (13), Anagnone (2), E. Brown (12), Ewing (2), Lang (0), Labeyrie (0), M. Ndoye (3), Poirier (2), Poirier (2), Sané (5), Schillo (2), H. Touré (0). Entraîneur : C. Beugnot.

1/4	1/2	FINALE
MATCH 1: 10-20 M. M. MATCH 2: 21-22 M. M. MATCH 3: 20-21 M. M. MATCH 4: 25-26 M. M. MATCH 5: 27-28 M. M. MATCH 6: 29-30 M. M. MATCH 7: 31-32 M. M. MATCH 8: 33-34 M. M. MATCH 9: 35-36 M. M. MATCH 10: 37-38 M. M. MATCH 11: 39-40 M. M. MATCH 12: 41-42 M. M. MATCH 13: 43-44 M. M. MATCH 14: 45-46 M. M. MATCH 15: 47-48 M. M. MATCH 16: 49-50 M. M. MATCH 17: 51-52 M. M. MATCH 18: 53-54 M. M. MATCH 19: 55-56 M. M. MATCH 20: 57-58 M. M. MATCH 21: 59-60 M. M. MATCH 22: 61-62 M. M. MATCH 23: 63-64 M. M. MATCH 24: 65-66 M. M. MATCH 25: 67-68 M. M. MATCH 26: 69-70 M. M. MATCH 27: 71-72 M. M. MATCH 28: 73-74 M. M. MATCH 29: 75-76 M. M. MATCH 30: 77-78 M. M. MATCH 31: 79-80 M. M. MATCH 32: 81-82 M. M. MATCH 33: 83-84 M. M. MATCH 34: 85-86 M. M. MATCH 35: 87-88 M. M. MATCH 36: 89-90 M. M. MATCH 37: 91-92 M. M. MATCH 38: 93-94 M. M. MATCH 39: 95-96 M. M. MATCH 40: 97-98 M. M. MATCH 41: 99-100 M. M. MATCH 42: 101-102 M. M. MATCH 43: 103-104 M. M. MATCH 44: 105-106 M. M. MATCH 45: 107-108 M. M. MATCH 46: 109-110 M. M. MATCH 47: 111-112 M. M. MATCH 48: 113-114 M. M. MATCH 49: 115-116 M. M. MATCH 50: 117-118 M. M. MATCH 51: 119-120 M. M. MATCH 52: 121-122 M. M. MATCH 53: 123-124 M. M. MATCH 54: 125-126 M. M. MATCH 55: 127-128 M. M. MATCH 56: 129-130 M. M. MATCH 57: 131-132 M. M. MATCH 58: 133-134 M. M. MATCH 59: 135-136 M. M. MATCH 60: 137-138 M. M. MATCH 61: 139-140 M. M. MATCH 62: 141-142 M. M. MATCH 63: 143-144 M. M. MATCH 64: 145-146 M. M. MATCH 65: 147-148 M. M. MATCH 66: 149-150 M. M. MATCH 67: 151-152 M. M. MATCH 68: 153-154 M. M. MATCH 69: 155-156 M. M. MATCH 70: 157-158 M. M. MATCH 71: 159-160 M. M. MATCH 72: 161-162 M. M. MATCH 73: 163-164 M. M. MATCH 74: 165-166 M. M. MATCH 75: 167-168 M. M. MATCH 76: 169-170 M. M. MATCH 77: 171-172 M. M. MATCH 78: 173-174 M. M. MATCH 79: 175-176 M. M. MATCH 80: 177-178 M. M. MATCH 81: 179-180 M. M. MATCH 82: 181-182 M. M. MATCH 83: 183-184 M. M. MATCH 84: 185-186 M. M. MATCH 85: 187-188 M. M. MATCH 86: 189-190 M. M. MATCH 87: 191-192 M. M. MATCH 88: 193-194 M. M. MATCH 89: 195-196 M. M. MATCH 90: 197-198 M. M. MATCH 91: 199-200 M. M. MATCH 92: 201-202 M. M. MATCH 93: 203-204 M. M. MATCH 94: 205-206 M. M. MATCH 95: 207-208 M. M. MATCH 96: 209-210 M. M. MATCH 97: 211-212 M. M. MATCH 98: 213-214 M. M. MATCH 99: 215-216 M. M. MATCH 100: 217-218 M. M. MATCH 101: 219-220 M. M. MATCH 102: 221-222 M. M. MATCH 103: 223-224 M. M. MATCH 104: 225-226 M. M. MATCH 105: 227-228 M. M. MATCH 106: 229-230 M. M. MATCH 107: 231-232 M. M. MATCH 108: 233-234 M. M. MATCH 109: 235-236 M. M. MATCH 110: 237-238 M. M. MATCH 111: 239-240 M. M. MATCH 112: 241-242 M. M. MATCH 113: 243-244 M. M. MATCH 114: 245-246 M. M. MATCH 115: 247-248 M. M. MATCH 116: 249-250 M. M. MATCH 117: 251-252 M. M. MATCH 118: 253-254 M. M. MATCH 119: 255-256 M. M. MATCH 120: 257-258 M. M. MATCH 121: 259-260 M. M. MATCH 122: 261-262 M. M. MATCH 123: 263-264 M. M. MATCH 124: 265-266 M. M. MATCH 125: 267-268 M. M. MATCH 126: 269-270 M. M. MATCH 127: 271-272 M. M. MATCH 128: 273-274 M. M. MATCH 129: 275-276 M. M. MATCH 130: 277-278 M. M. MATCH 131: 279-280 M. M. MATCH 132: 281-282 M. M. MATCH 133: 283-284 M. M. MATCH 134: 285-286 M. M. MATCH 135: 287-288 M. M. MATCH 136: 289-290 M. M. MATCH 137: 291-292 M. M. MATCH 138: 293-294 M. M. MATCH 139: 295-296 M. M. MATCH 140: 297-298 M. M. MATCH 141: 299-300 M. M. MATCH 142: 301-302 M. M. MATCH 143: 303-304 M. M. MATCH 144: 305-306 M. M. MATCH 145: 307-308 M. M. MATCH 146: 309-310 M. M. MATCH 147: 311-312 M. M. MATCH 148: 313-314 M. M. MATCH 149: 315-316 M. M. MATCH 150: 317-318 M. M. MATCH 151: 319-320 M. M. MATCH 152: 321-322 M. M. MATCH 153: 323-324 M. M. MATCH 154: 325-326 M. M. MATCH 155: 327-328 M. M. MATCH 156: 329-330 M. M. MATCH 157: 331-332 M. M. MATCH 158: 333-334 M. M. MATCH 159: 335-336 M. M. MATCH 160: 337-338 M. M. MATCH 161: 339-340 M. M. MATCH 162: 341-342 M. M. MATCH 163: 343-344 M. M. MATCH 164: 345-346 M. M. MATCH 165: 347-348 M. M. MATCH 166: 349-350 M. M. MATCH 167: 351-352 M. M. MATCH 168: 353-354 M. M. MATCH 169: 355-356 M. M. MATCH 170: 357-358 M. M. MATCH 171: 359-360 M. M. MATCH 172: 361-362 M. M. MATCH 173: 363-364 M. M. MATCH 174: 365-366 M. M. MATCH 175: 367-368 M. M. MATCH 176: 369-370 M. M. MATCH 177: 371-372 M. M. MATCH 178: 373-374 M. M. MATCH 179: 375-376 M. M. MATCH 180: 377-378 M. M. MATCH 181: 379-380 M. M. MATCH 182: 381-382 M. M. MATCH 183: 383-384 M. M. MATCH 184: 385-386 M. M. MATCH 185: 387-388 M. M. MATCH 186: 389-390 M. M. MATCH 187: 391-392 M. M. MATCH 188: 393-394 M. M. MATCH 189: 395-396 M. M. MATCH 190: 397-398 M. M. MATCH 191: 399-400 M. M. MATCH 192: 401-402 M. M. MATCH 193: 403-404 M. M. MATCH 194: 405-406 M. M. MATCH 195: 407-408 M. M. MATCH 196: 409-410 M. M. MATCH 197: 411-412 M. M. MATCH 198: 413-414 M. M. MATCH 199: 415-416 M. M. MATCH 200: 417-418 M. M. MATCH 201: 419-420 M. M. MATCH 202: 421-422 M. M. MATCH 203: 423-424 M. M. MATCH 204: 425-426 M. M. MATCH 205: 427-428 M. M. MATCH 206: 429-430 M. M. MATCH 207: 431-432 M. M. MATCH 208: 433-434 M. M. MATCH 209: 435-436 M. M. MATCH 210: 437-438 M. M. MATCH 211: 439-440 M. M. MATCH 212: 441-442 M. M. MATCH 213: 443-444 M. M. MATCH 214: 445-446 M. M. MATCH 215: 447-448 M. M. MATCH 216: 449-450 M. M. MATCH 217: 451-452 M. M. MATCH 218: 453-454 M. M. MATCH 219: 455-456 M. M. MATCH 220: 457-458 M. M. MATCH 221: 459-460 M. M. MATCH 222: 461-462 M. M. MATCH 223: 463-464 M. M. MATCH 224: 465-466 M. M. MATCH 225: 467-468 M. M. MATCH 226: 469-470 M. M. MATCH 227: 471-472 M. M. MATCH 228: 473-474 M. M. MATCH 229: 475-476 M. M. MATCH 230: 477-478 M. M. MATCH 231: 479-480 M. M. MATCH 232: 481-482 M. M. MATCH 233: 483-484 M. M. MATCH 234: 485-486 M. M. MATCH 235: 487-488 M. M. MATCH 236: 489-490 M. M. MATCH 237: 491-492 M. M. MATCH 238: 493-494 M. M. MATCH 239: 495-496 M. M. MATCH 240: 497-498 M. M. MATCH 241: 499-500 M. M. MATCH 242: 501-502 M. M. MATCH 243: 503-504 M. M. MATCH 244: 505-506 M. M. MATCH 245: 507-508 M. M. MATCH 246: 509-510 M. M. MATCH 247: 511-512 M. M. MATCH 248: 513-514 M. M. MATCH 249: 515-516 M. M. MATCH 250: 517-518 M. M. MATCH 251: 519-520 M. M. MATCH 252: 521-522 M. M. MATCH 253: 523-524 M. M. MATCH 254: 525-526 M. M. MATCH 255: 527-528 M. M. MATCH 256: 529-530 M. M. MATCH 257: 531-532 M. M. MATCH 258: 533-534 M. M. MATCH 259: 535-536 M. M. MATCH 260: 537-538 M. M. MATCH 261: 539-540 M. M. MATCH 262: 541-542 M. M. MATCH 263: 543-544 M. M. MATCH 264: 545-546 M. M. MATCH 265: 547-548 M. M. MATCH 266: 549-550 M. M. MATCH 267: 551-552 M. M. MATCH 268: 553-554 M. M. MATCH 269: 555-556 M. M. MATCH 270: 557-558 M. M. MATCH 271: 559-560 M. M. MATCH 272: 561-562 M. M. MATCH 273: 563-564 M. M. MATCH 274: 565-566 M. M. MATCH 275: 567-568 M. M. MATCH 276: 569-570 M. M. MATCH 277: 571-572 M. M. MATCH 278: 573-574 M. M. MATCH 279: 575-576 M. M. MATCH 280: 577-578 M. M. MATCH 281: 579-580 M. M. MATCH 282: 581-582 M. M. MATCH 283: 583-584 M. M. MATCH 284: 585-586 M. M. MATCH 285: 587-588 M. M. MATCH 286: 589-590 M. M. MATCH 287: 591-592 M. M. MATCH 288: 593-594 M. M. MATCH 289: 595-596 M. M. MATCH 290: 597-598 M. M. MATCH 291: 599-600 M. M. MATCH 292: 601-602 M. M. MATCH 293: 603-604 M. M. MATCH 294: 605-606 M. M. MATCH 295: 607-608 M. M. MATCH 296: 609-610 M. M. MATCH 297: 611-612 M. M. MATCH 298: 613-614 M. M. MATCH 299: 615-616 M. M. MATCH 300: 617-618 M. M. MATCH 301: 619-620 M. M. MATCH 302: 621-622 M. M. MATCH 303: 623-624 M. M. MATCH 304: 625-626 M. M. MATCH 305: 627-628 M. M. MATCH 306: 629-630 M. M. MATCH 307: 631-632 M. M. MATCH 308: 633-634 M. M. MATCH 309: 635-636 M. M. MATCH 310: 637-638 M. M. MATCH 311: 639-640 M. M. MATCH 312: 641-642 M. M. MATCH 313: 643-644 M. M. MATCH 314: 645-646 M. M. MATCH 315: 647-648 M. M. MATCH 316: 649-650 M. M. MATCH 317: 651-652 M. M. MATCH 318: 653-654 M. M. MATCH 319: 655-656 M. M. MATCH 320: 657-658 M. M. MATCH 321: 659-660 M. M. MATCH 322: 661-662 M. M. MATCH 323: 663-664 M. M. MATCH 324: 665-666 M. M. MATCH 325: 667-668 M. M. MATCH 326: 669-670 M. M. MATCH 327: 671-672 M. M. MATCH 328: 673-674 M. M. MATCH 329: 675-676 M. M. MATCH 330: 677-678 M. M. MATCH 331: 679-680 M. M. MATCH 332: 681-682 M. M. MATCH 333: 683-684 M. M. MATCH 334: 685-686 M. M. MATCH 335: 687-688 M. M. MATCH 336: 689-690 M. M. MATCH 337: 691-692 M. M. MATCH 338: 693-694 M. M. MATCH 339: 695-696 M. M. MATCH 340: 697-698 M. M. MATCH 341: 699-700 M. M. MATCH 342: 701-702 M. M. MATCH 343: 703-704 M. M. MATCH 344: 705-706 M. M. MATCH 345: 707-708 M. M. MATCH 346: 709-710 M. M. MATCH 347: 711-712 M. M. MATCH 348: 713-714 M. M. MATCH 349: 715-716 M. M. MATCH 350: 717-718 M. M. MATCH 351: 719-720 M. M. MATCH 352: 721-722 M. M. MATCH 353: 723-724 M. M. MATCH 354: 725-726 M. M. MATCH 355: 727-728 M. M. MATCH 356: 729-730 M. M. MATCH 357: 731-732 M. M. MATCH 358: 733-734 M. M. MATCH 359: 735-736 M. M. MATCH 360: 737-738 M. M. MATCH 361: 739-740 M. M. MATCH 362: 741-742 M. M. MATCH 363: 743-744 M. M. MATCH 364: 745-746 M. M. MATCH 365: 747-748 M. M. MATCH 366: 749-750 M. M. MATCH 367: 751-752 M. M. MATCH 368: 753-754 M. M. MATCH 369: 755-756 M. M. MATCH 370: 757-758 M. M. MATCH 371: 759-760 M. M. MATCH 372: 761-762 M. M. MATCH 373: 763-764 M. M. MATCH 374: 765-766 M. M. MATCH 375: 767-768 M. M. MATCH 376: 769-770 M. M. MATCH 377: 771-772 M. M. MATCH 378: 773-774 M. M. MATCH 379: 775-776 M. M. MATCH 380: 777-778 M. M. MATCH 381: 779-780 M. M. MATCH 382: 781-782 M. M. MATCH 383: 783-784 M. M. MATCH 384: 785-786 M. M. MATCH 385: 787-788 M. M. MATCH 386: 789-790 M. M. MATCH 387: 791-792 M. M. MATCH 388: 793-794 M. M. MATCH 389: 795-796 M. M. MATCH 390: 797-798 M. M. MATCH 391: 799-800 M. M. MATCH 392: 801-802 M. M. MATCH 393: 803-804 M. M. MATCH 394: 805-806 M. M. MATCH 395: 807-808 M. M. MATCH 396: 809-810 M. M. MATCH 397: 811-812 M. M. MATCH 398: 813-814 M. M. MATCH 399: 815-816 M. M. MATCH 400: 817-818 M. M. MATCH 401: 819-820 M. M. MATCH 402: 821-822 M. M. MATCH 403: 823-824 M. M. MATCH 404: 825-826 M. M. MATCH 405: 827-828 M. M. MATCH 406: 829-830 M. M. MATCH 407: 831-832 M. M. MATCH 408: 833-834 M. M. MATCH 409: 835-836 M. M. MATCH 410: 837-838 M. M. MATCH 411: 839-840 M. M. MATCH 412: 841-842 M. M. MATCH 413: 843-844 M. M. MATCH 414: 845-846 M. M. MATCH 415: 847-848 M. M. MATCH 416: 849-850 M. M. MATCH 417: 851-852 M. M. MATCH 418: 853-854 M. M. MATCH 419: 855-856 M. M. MATCH 420: 857-858 M. M. MATCH 421: 859-860 M. M. MATCH 422: 861-862 M. M. MATCH 423: 863-864 M. M. MATCH 424: 865-866 M. M. MATCH 425: 867-868 M. M. MATCH 426: 869-870 M. M. MATCH 427: 871-872 M. M. MATCH 428: 873-874 M. M. MATCH 429: 875-876 M. M. MATCH 430: 877-878 M. M. MATCH 431: 879-880 M. M. MATCH 432: 881-882 M. M. MATCH 433: 883-884 M. M. MATCH 434: 885-886 M. M. MATCH 435: 887-888 M. M. MATCH 436: 889-890 M. M. MATCH 437: 891-892 M. M. MATCH 438: 893-894 M. M. MATCH 439: 895-896 M. M. MATCH 440: 897-898 M. M. MATCH 441: 899-900 M. M. MATCH 442: 901-902 M. M. MATCH 443: 903-904 M. M. MATCH 444: 905-906 M. M. MATCH 445: 907-908 M. M. MATCH 446: 909-910 M. M. MATCH 447: 911-912 M. M. MATCH 448: 913-914 M. M. MATCH 449: 915-916 M. M. MATCH 450: 917-918 M. M. MATCH 451: 919-920 M. M. MATCH 452: 921-922 M. M. MATCH 453: 923-924 M. M. MATCH 454: 925-926 M. M. MATCH 455: 927-928 M. M. MATCH 456: 929-930 M. M. MATCH 457: 931-932 M. M. MATCH 458: 933-934 M. M. MATCH 459: 935-936 M. M. MATCH 460: 937-938 M. M. MATCH 461: 939-940 M. M. MATCH 462: 941-942 M. M. MATCH 463: 943-944 M. M. MATCH 464: 945-946 M. M. MATCH 465: 947-948 M. M. MATCH 466: 949-950 M. M. MATCH 467: 951-952 M. M. MATCH 468: 953-954 M. M. MATCH 469: 955-956 M. M. MATCH 470: 957-958 M. M. MATCH 471: 959-960 M. M. MATCH 472: 961-962 M. M. MATCH 473: 963-964 M. M. MATCH 474: 965-966 M. M. MATCH 475: 967-968 M. M. MATCH 476: 969-970 M. M. MATCH 477: 971-972 M. M. MATCH 478: 973-974 M. M. MATCH 479: 975-976 M. M. MATCH 480: 977-978 M. M. MATCH 481: 979-980 M. M. MATCH 482: 981-982 M. M. MATCH 483: 983-984 M. M. MATCH 484: 985-986 M. M. MATCH 485: 987-988 M. M. MATCH 486: 989-990 M. M. MATCH 487: 991-992 M. M. MATCH 488: 993-994 M. M. MATCH 489: 995-996 M. M. MATCH 490: 997-998 M. M. MATCH 491: 999-1000 M. M. MATCH 492: 1001-1002 M. M. MATCH 493: 1003-1004 M. M. MATCH 494: 1005-1006 M. M. MATCH 495: 1007-1008 M. M. MATCH 496: 1009-1010 M. M. MATCH 497: 1011-1012 M. M. MATCH 498: 1013-1014 M. M. MATCH 499: 1015-1016 M. M. MATCH 500: 1017-1018 M. M. MATCH 501: 1019-1020 M. M. MATCH 502: 1021-1022 M. M. MATCH 503: 1023-1024 M. M. MATCH 504: 1025-1026 M. M. MATCH 505: 1027-1028 M. M. MATCH 506: 1029-1030 M. M. MATCH 507: 1031-1032 M. M. MATCH 508: 1033-1034 M. M. MATCH 509: 1035-1036 M. M. MATCH 510: 1037-1038 M. M. MATCH 511: 1039-1040 M. M. MATCH 512: 1041-1042 M. M. MATCH 513: 1043-1044 M. M. MATCH 514: 1045-1046 M. M. MATCH 515: 1047-1048 M. M. MATCH 516: 1049-1050 M. M. MATCH 517: 1051-1052 M. M. MATCH 518: 1053-1054 M. M. MATCH 519: 1055-1056 M. M. MATCH 520: 1057-1058 M. M. MATCH 521: 1059-1060 M. M. MATCH 522: 1061-1062 M. M. MATCH 523: 1063-1064 M. M. MATCH 524: 1065-1066 M. M. MATCH 525: 1067-1068 M. M. MATCH 526: 1069-1070 M. M. MATCH 527: 1071-1072 M. M. MATCH 528: 1073-1074 M. M. MATCH 529: 1075-1076 M. M. MATCH 530: 1077-1078 M. M. MATCH 531: 1079-1080 M. M. MATCH 532: 1081-1082 M. M. MATCH 533: 1083-1084 M. M. MATCH 534: 1085-1086 M. M. MATCH 535: 1087-1088 M. M. MATCH 536: 1089-1090 M. M. MATCH 537: 1091-1092 M. M. MATCH 538: 1093-1094 M. M. MATCH 539: 1095-1096 M. M. MATCH 540: 1097-1098 M. M. MATCH 541: 1099-1100 M. M. MATCH 542: 1101-1102 M. M. MATCH 543: 1103-1104 M. M. MATCH 544: 1105-1106 M. M. MATCH 545: 1107-1108 M. M. MATCH 546: 1109-1110 M. M. MATCH 547: 1111-1112 M. M. MATCH 548: 1113-1114 M. M. MATCH 549: 1115-1116 M. M. MATCH 550: 1117-1118 M. M. MATCH 551: 1119-1120 M. M. MATCH 552: 1121-1122 M. M. MATCH 553: 1123-1124 M. M. MATCH 554: 1125-1126 M. M. MATCH 555: 1127-1128 M. M. MATCH 556: 1129-1130 M. M. MATCH 557: 1131-1132 M. M. MATCH 558: 1133-1134 M. M. MATCH 559: 1135-1136 M. M. MATCH 560: 1137-1138 M. M. MATCH 561: 1139-1140 M. M. MATCH 562: 1141-1142 M. M. MATCH 563: 1143-1144 M. M. MATCH 564: 1145-1146 M. M. MATCH 565: 1147-1148 M. M. MATCH 566: 1149-1150 M. M. MATCH 567: 1151-1152 M. M. MATCH 568: 1153-1154 M. M. MATCH 569: 1155-1156 M. M. MATCH 570: 1157-1158 M. M. MATCH 571: 1159-1160 M. M. MATCH 572: 1161-1162 M. M. MATCH 573: 1163-1164 M. M. MATCH 574: 1165-1166 M. M. MATCH 575: 1167-1168 M. M. MATCH 576: 1169-1170 M. M. MATCH 577: 1171-1172 M. M. MATCH 578: 1173-1174 M. M. MATCH 579: 1175-1176 M. M. MATCH 580: 1177-1178 M. M. MATCH 581: 1179-1180 M. M. MATCH 582: 1181-1182 M. M. MATCH 583: 1183-1184 M. M. MATCH 584: 1185-1186 M. M. MATCH 585: 1187-1188 M. M. MATCH 586: 1189-1190 M. M. MATCH 587: 1191-1192 M. M. MATCH 588: 1193-1194 M. M. MATCH 589: 1195-1196 M. M. MATCH 590: 1197-1198 M. M. MATCH 591: 1199-1200 M. M. MATCH 592: 1201-1202 M. M. MATCH 593: 1203-1204 M. M. MATCH 594: 1205-1206 M. M. MATCH 595: 1207-1208 M. M. MATCH 596: 1209-1210 M. M. MATCH 597: 1211-1212 M. M. MATCH 598: 1213-1214 M. M. MATCH 599: 1215-1216 M. M. MATCH 600: 1217-1218 M. M. MATCH 601: 1219-1220 M. M. MATCH 602: 1221-1222 M. M. MATCH 603: 1223-1224 M. M. MATCH 604: 1225-1226 M. M. MATCH 605: 1227-1228 M. M. MATCH 606: 1229-1230 M. M. MATCH 607: 1231-1232 M. M. MATCH 608: 1233-1234 M. M. MATCH 609: 1235-1236 M. M. MATCH 610: 1237-1238 M. M. MATCH 611: 1239-1240 M. M. MATCH 612: 1241-1242 M. M. MATCH 613: 1243-1244 M. M. MATCH 614: 1245-1246 M. M. MATCH 615: 1247-1248 M. M. MATCH 616: 1249-1250 M. M. MATCH 617: 1251-1252 M. M. MATCH 618: 1253-1254 M. M. MATCH 619: 1255-1256 M. M. MATCH 620: 1257-1258 M. M. MATCH 621: 1259-1260 M. M. MATCH 622: 1261-1262 M. M. MATCH 623: 1263-1264 M. M. MATCH 624: 1265-1266 M. M. MATCH 625: 1267-1268 M. M. MATCH 626: 1269-1270 M. M. MATCH 627: 1271-1272 M. M. MATCH 628: 1273-1274 M. M. MATCH 629: 1275-1276 M. M. MATCH 630: 1277-1278 M. M. MATCH 631: 1279-1280 M. M. MATCH 632: 1281-1282 M. M. MATCH 633: 1283-1284 M. M. MATCH 634: 1285-1286 M. M. MATCH 635: 1287-1288 M. M. MATCH 636: 1289-1290 M. M. MATCH 637: 1291-1292 M. M. MATCH 638: 1293-1294 M. M. MATCH 639: 1295-1296 M. M. MATCH 640: 1297-1298 M. M. MATCH 641: 1299-1300 M. M. MATCH 642: 1301-1302 M. M. MATCH 643: 1303-1304 M. M. MATCH 644: 1305-1306 M. M. MATCH 645: 1307-1308 M. M. MATCH 646: 1309-1310 M. M. MATCH 647: 1311-1312 M. M. MATCH 648: 1313-1314 M. M. MATCH 649: 1315-1316 M. M. MATCH 650: 1317-1318 M. M. MATCH 651: 1319-1320 M. M. MATCH 652: 1321-1322 M. M. MATCH 653: 1323-1324 M. M. MATCH 654: 1325-1326 M. M. MATCH 655: 1327-1328 M. M. MATCH 656: 1329-1330 M. M. MATCH 657: 1331-1332 M. M. MATCH 658: 1333-1334 M. M. MATCH 659: 1335-1336 M. M. MATCH 660: 1337-1338 M. M. MATCH 661: 1339-1340 M. M. MATCH 662: 1341-1342 M. M. MATCH 663: 1343-1344 M. M. MATCH 664: 1345-1346 M. M. MATCH 665: 1347-1348 M. M. MATCH 666: 1349-1350 M. M. MATCH 667: 1351-1352 M. M. MATCH 668: 1353-1354 M. M. MATCH 669: 1355-1356 M. M. MATCH 670: 1357-1358 M. M. MATCH 671: 1359-1360 M. M. MATCH 672: 1361-1362 M. M. MATCH 673: 1363-1364 M. M. MATCH 674: 1365-1366 M. M. MATCH 675: 1367-1368 M. M. MATCH 676: 1369-1370 M. M. MATCH		



# Lavillenie sur élan réduit

Pour la dernière fois de la saison, le nouveau tsar saute aujourd'hui en Chine sur seize foulées (au lieu de vingt).

Explications et implications.

## UNE AMBITION PLUS MESURÉE

Des son prochain concours, à Eugene (le 31 mai), « Air Lavillenie » remettra pleinement les gaz en repassant sur vingt foulées d'élan. Mais il n'abandonne pas pour autant Shanghai sans ambitions aujourd'hui. « Avec ma blessure au pied gauche (en tentant 6,21 m après son record à 6,16 m à Donetsk), j'ai été privé de grosses compétes et je suis impatient de retrouver la Ligue de diamant. J'ai remporté les quatre premières éditions et j'espère prendre le large tout de suite en gagnant. Gagner et être régulier est toujours plus important que d'aller haut. Je n'ai rien à prouver. Je serai plus content en passant quatre fois 6 m qu'une fois 6,10 m. À Shanghai, si les conditions sont correctes, je serai content avec 5,80 m. Je connais la valet de ce genre de perf, surtout sur élan réduit... »

## UNE SÉCURITÉ PHYSIQUE POUR DÉBUTER

Seize foulées au lieu de vingt, c'est dix mètres d'élan en moins, chaque saut et donc une demande énergétique moindre. « La saison est longue, le but est d'être au top à partir de la fin juin. Sauter sur 20 foulées demande une qualité physique que je n'ai pas encore. Si je le tentais, je me retrouverais à la ramasse et en décélération sur les derniers appuis, le contraire de l'effet recherché. C'est un schéma de travail qu'on a adopté à chaque début de saison, une sorte de transition entre une grosse phase d'entraînement et les grosses compétitions. On en fin d'été si je suis très fatigué, comme après les 10 m en 2012, où j'avais quand même gagné trois concours sur seize foulées, au DécaNation, à Lausanne et à Zürich... »

## DES PERFORMANCES LIMITÉES

Le 21 décembre dernier à Aulnay-sous-Bois, il avait porté son record à 5,95 m sur seize foulées, hauteur que personne n'a pas dépassée depuis.

« À l'époque de Bubka, tout le monde sautait sur vingt foulées, peut-être pour le copier. Aujourd'hui, certains de mes ad-

versaires sautent sur seize. Comme Mohr. Mais il mesure 1,95 m et joue pas sur les mêmes éléments. Moi, je suis passé à vingt foulées en 2009 (année de son explosion), mon saut est basé sur la vitesse. Ces quatre foulées supplémentaires, c'est 0,5 m/s en vitesse de décollage (2 km/h), la possibilité de prendre 10 cm de levier en plus, ce

que je retrouve au moins en performance, et des perches plus fortes, qui vont me renvoyer plus fort. C'est aussi une manière de prendre mon temps pour poser mon saut, avec plus de relâchement et de maîtrise. Sur seize foulées, même si je me dis que je pourrais passer 6 m dans des conditions idéales, tout s'emballe plus... »

## À MOSCOU, IL AURAIT DÙ LE TENTER

Lors des derniers Mondiaux à Moscou, il avait dû se contenter de l'argent (derrière l'Allemand Holdege) et s'était plaint d'une piste trop courte qui l'avait contraint à débuter son élan au milieu des couloirs de la piste et à perdre ses repères. « Avec le recul, je me dis que j'aurais pu passer sur seize

foulées. Mais sur le coup, je n'y ai pas pensé. Il aurait fallu prendre la décision des lâcheusement. Or, je le fais sur seize foulées et je n'ai pas eu de problèmes... Surtout, en Championnat, j'espère toujours aller haut, je me prépare donc tout l'été pour ça et mes repères sont sur vingt foulées. Si ça se reproduisait, je n'hésiterais pas... »

NICOLAS HERBELOT



**23 centimètres de performance en moins**

■ Élan complet à 20 foulées : 6,16 m à Donetsk (RM, février 2014)  
 ■ Élan réduit à 16 foulées : 5,93 m à Aulnay-sous-Bois (décembre 2013)

## De 20 à 16 foulées, par le détail

**10 cm de levier en moins** (1)  
 ■ Élan complet à 20 foulées : 5,17 m de levier  
 ■ Élan réduit à 16 foulées : 5,07 m



(1) Distance entre la main haute et le pied de la perche  
 (2) Plus une perche est dure (renvoie forte le perchiste), plus son indice de dureté (en fait calculé sur sa souplesse à l'arrêt) est petit.

**0,8 de dureté de perche en moins** (2)  
 ■ Élan complet à 20 foulées : 13,8 d'indice de dureté  
 ■ Élan réduit à 16 foulées : 14,6 d'indice de dureté



**10 m de course d'élan en moins**  
 ■ Élan complet à 20 foulées : 46,5 m de course  
 ■ Élan réduit à 16 foulées : 36,5 m de course

**2 km/h de moins au décollage**

Élan complet à 20 foulées : 10,55 m/s soit 38 km/h de vitesse instantanée au décollage  
 Élan réduit à 16 foulées : 10 m/s soit 36 km/h de vitesse instantanée au décollage



INTERCLUBS (FINALE)

## Vicaut en rodage

Jimmy Vicaut fait une tranquille rentrée à Aix-les-Bains sur 100 m et ne croisera pas Christophe Lemaître.

## PROGRAMME

**AUJOURD'HUI** - À Aix-les-Bains, au stade Prieuré, finale Interclubs Elite à partir de 11 heures.  
**Principaux engagés** - HOMMES, 100 m : Vicaut, 200 m : Lemaître, Alier, 300 m : Bannas, 400 m : Bannas, 500 m : Bannas, 600 m : Bannas, 700 m : Bannas, 800 m : Bannas, 900 m : Bannas, 1000 m : Bannas, 1100 m : Bannas, 1200 m : Bannas, 1300 m : Bannas, 1400 m : Bannas, 1500 m : Bannas, 1600 m : Bannas, 1700 m : Bannas, 1800 m : Bannas, 1900 m : Bannas, 2000 m : Bannas.  
**FEMMES**, 100 m : Alakpa, 200 m : Guin Fimih, 300 m : Moh, 400 m : Moh, 500 m : Moh, 600 m : Moh, 700 m : Moh, 800 m : Moh, 900 m : Moh, 1000 m : Moh, 1100 m : Moh, 1200 m : Moh, 1300 m : Moh, 1400 m : Moh, 1500 m : Moh, 1600 m : Moh, 1700 m : Moh, 1800 m : Moh, 1900 m : Moh, 2000 m : Moh.  
**Principaux absents** : Lavillenie, Robert-Michon, P Martinot-Lagarde (Shanghai), Mekhissis (stage à Font-Romeu).

## AIX-LES-BAINS (SAVOIE) DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

POUR LANCER son été, Jimmy Vicaut imaginait un duel avec Christophe Lemaître, chez lui, sur 100 m. « Je le suis, j'ai fait, j'ai bien voulu courir contre lui. Il veut pas courir, il veut pas courir. Il pourrait dire la même chose sur moi qui ne fais pas le 200 m », souffle le sprinteur du CA Montreuil, descendu quatre fois sous les dix secondes la saison passée (record à 9"95).

Il se concentrera du coup sur sa cuisse, légèrement touchée à la Réunion (19 avril) après s'être déchirée de six centimètres à Birmingham (15 février). « Il me reste

trois millimètres de déchirure. Je ne suis pas à fond. Guy me dit de courir à 80 %, je le fais », explique l'élève de Guy Antonin qui a passé son hiver à alterner période d'entraînement probante et soins. « Avant la Réunion, il était très, très, très bien, bien mieux que l'an dernier à la même époque, assure le coach. Cette saison, on a porté l'accent pour une amélioration sur le 200 m, on a fait des courses plus longues, on n'a pas changé le geste et on a entretenu le travail sur le départ. » Vicaut a comme objectif de la saison le 100 m des Championnats d'Europe à Zurich en août. « C'est clairement affiché. L'objectif est de pouvoir aller faire mieux qu'aux

Championnats Europe précédents (2012), où il était deuxième », glisse Antonin. Vicaut a également un chrono en tête mais préfère le garder pour lui. « La (aux Interclubs), si je ne fais pas un temps correct, je m'en fous. J'ai confiance en Guy. Je sais que je vais aller vite en fin de saison. Ça fait frémir mais si je ne descends pas sous les 10" en juin, ce n'est pas grave. L'an dernier j'étais paniqué parce que je ne le faisais pas. Maintenant que je l'ai fait quatre fois, je sais que j'aurai plus de facilités à le refaire », avoue le meilleur Français actuel sur 100 m. Lemaître, lui, n'a pas repassé cette barre depuis 2011 avec un vent régulier. **My. A.**



PARIS, INSEP, 15 MAI 2014. - Pas tout à fait remis de sa déchirure à la cuisse, Jimmy Vicaut ne sera pas à 100 % aujourd'hui. Photo Frank Faugère / L'Equipe

**LESUEUR SANS FORCER** - Pour son premier concours de longueur de la saison, Eloy Lesueur a réalisé 6,36 m (+1,7 m/s) sur élan réduit (10 foulées au lieu de 19) lors du 2<sup>e</sup> tour de Interclubs (N 2) hier à Carrières-Sainte-Honorine (Vendée). Se remettant d'une crampe au mollet, elle a arrêté son concours après 4 essais sur 6. « C'est correct, même si ça aurait pu être 6,50 m », explique la championne du monde en salle. Par prudence, elle a ensuite renoncé au 100 m. À Tremblay, Myrtille Sourniaud a été couronnée d'un excellent 22"94 (-0,8 m/s) sur 200 m.

## HANDBALL

## COUPE EHF HOMMES — FINALE

## Guigou super Hérault

Comme Thierry Omeyer, Michaël Guigou veut gagner aujourd'hui avec Montpellier, contre les Hongrois de Szeged, le seul trophée qui manque à son énorme palmarès.



**BERLIN** - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ENFANT, il avait assisté dans les tribunes, à Marseille, à la victoire de l'OM Vitrolles en Coupe des vainqueurs de Coupe. Vingt et un ans après, avec Patrice Canayer, il incarne Montpellier plus que tout autre. Capitaine mais surtout gardien du temple, vigile et passeur des valeurs montpelliéraines qui ont été tant chahutées depuis deux ans.

Michaël Guigou ne le dit pas encore car il y a deux matches à gagner, aujourd'hui face à Szeged (Hongrie) en finale de la Coupe EHF et jeudi à Chambéry.

Mais remporter une Coupe d'Europe et retrouver probablement la Ligue des champions, via la deuxième place du Championnat, marqueront un temps fort d'une carrière qui n'en manque pourtant pas. « Pour l'instant, on n'a rien gagné... Pas mal d'équipes françaises ont été éliminées ces dernières années en finale européenne (Dunkerque, Nantes en 2012 et 2013 dans ce même Coupe EHF). Si on réussit les deux objectifs, on pourra aborder le sujet et cela sera quelque chose de très fort », admettait-il vendredi

soit à l'annonce du Final Four de Berlin.

Fort car, après de loin, sans doute, venus des tourbillons qui ont secoué le gros porteur montpelliérain, entre l'affaire des paris, la refonte de l'effectif après le départ des frères Karabatic, la perte du leadership français et la sanction de deux points en D1. « Non, ce n'était pas parti dans le bon sens », se souvient-il. « On était distant en D1, on n'avait pas pu se qualifier en Ligue des champions... mais, finalement, peut-être que cela a été une bonne chose. Disons que cela sera salutaire si on gagne l'EHF... », répète-t-il.

« RENDRE AU CLUB CE QU'IL M'A APporté »

Hier, après la qualification en finale, Guigou restait prudent. Comme s'il eusse reçu depuis deux ans avaient accablé sa vigilance. « Il va falloir qu'on bricole car William (Accambray) ne sera sûrement pas là. C'est dommage car il revenait à un super niveau et n'este incontestablement en attaque comme en défense. »

Lui aussi, évidemment. A tenté, deux-ans, le vaudeville d'Ara effectuée toute sa carrière à Montpellier. Etest avec Thierry Omeyer — et Patrice Canayer sur le banc — l'ultime rescapé de la Ligue des champions 2005, la seule et unique



BERLIN, MAX SCHMELLINGHALLE, hier. - Le champion olympique Michaël Guigou, (ci devant) le Roumain George Burcea, peut jouer aller finisseur ou mener le jeu. Photo Marc Francotte / L'Equipe

que du hand français. Les deux hommes peuvent réussir d'ailleurs un Grand Chelem aujourd'hui et aligner tous les titres internationaux possibles, JO, Championnat du monde, Championnat d'Europe, Ligue des champions et Coupe EHF (C2).

Omyer va partir au PSG. Guigou, lui, semble enchaîner dans l'Hérault. Cela le fait sourire. « J'aurais pu partir en 2009 à Barcelone. Mais le club a toujours maintenu le projet sportif qui me convenait. Et puis, je suis bien à Montpellier, avec les valeurs que ce club

défend, ce qu'il construit », glisse-t-il. Un discours plutôt rare dans les sphères du sport professionnel contemporain. « Il faut aussi savoir rendre ce qu'il nous a apporté », c'est devenu encore plus évident après l'histoire des paris et les difficultés traversées. Si le suis devenu international, c'est

aussi parce que ce club m'a donné les moyens d'y arriver. Je me vois mal partir, c'est une question de responsabilités et d'honneur aussi », ajoute ce formidable accélérateur de particules sur le terrain dont l'empreinte n'a pas fini de sécher.

ARNAUD LECOMTE

## MONTPELLIER - CONSTANTA [3] [3]

Mi-temps : 19-14 Spectateurs : 8 000 Arbitres : MM. Salazar et Lics (LET).  
**Joueurs de Montpellier** - Gardiens de but : Omeyer (8 arrêts), Siffert (8 d/1/2 pen), Buteaux (1), Gajic (19 d/2/2 pen), Gréblé (6), Accambray (3), D. Simonet (6), Te (2), Diéne (6), Guigou (6), Kvednik (6), Cebal (6), Giffune (6).  
**CONSTANTA** - Gardiens de but : Popescu (14 arrêts d/0/1 pen), Stanescu (0 d/0/1 pen), Buteaux (10 d/1/1 pen), Toma (4 d/0/1 pen), Simicu (7), Novac (2), Algelescu (1), Cicotolu (6), Sadoveac (1), Vujanovic (1), Cutaia (1), Gratescu (2), Burcea (1).

À la halle Max-Schmeling de Berlin. **DEMI-FINALES** - Berlin (ALL) - Szeged (HON) 22-24 ; Constanta (ROU) - Montpellier 24-36. **AUJOURD'HUI**, Match pour la troisième place : 13 heures : Berlin-Constanta. Finale 15 h 35 : Szeged-Montpellier (Beinsport).

**DIVISION 1 FEMMES - DEMI-FINALES (retour)** - AUJOURD'HUI, 18 h 45 : Fleury les Aubrais - Issy-Paris (aller : 22-27). Metz est déjà qualifiée pour la finale. **MATCH POUR LA 5<sup>E</sup> PLACE Retour** : HIER, Toulon-Saint-Cyr - Mios-Biganos 27-29 (aller : 28-33). Mios-Biganos. **PLAY-DOWNS (4<sup>e</sup> journée)** - VENDREDI : Besançon-Nantes, 27-33. HIER : Nîmes-Nice 27-19. Classement : 1 Nîmes, 12 Paris, 12 Nantes, 11, 2 Nice, 10, 4 Besançon, 8. Le dernier relégué en D 2 F.

## EXPRESSO

**LES BLEUS POUR LES ANTILLES** - L'équipe de France est attendue aux Antilles du 2 au 9 juin, pour une double confrontation (5 et 8 juin) face à la sélection cubaine. Le sélectionneur Claude Onesta a convoqué l'ensemble des champions d'Europe, excepté Cédric Soriano, indisponible. Il a aussi appelé les joueurs ayant participé au dernier rassemblement : Atiqur Mahid M. Cussan et Pardin. À noter que Baratchat, blessé, a aussi été convié à participer au stage.

**Gardiens** : Dumoulin (Chambéry), Gérard (Dunkerque), Omeyer (Montpellier), Pardin (Toulouse). **Arrières** : Accambray (Montpellier), Fernandez (Toulouse), Gréblé (Montpellier), N. Gueusan (Chambéry), Nykias (Chambéry), Porte (Toulouse). **Demis-centres** : H. Karabatic (Barcelona), Mahe (Hambourg), Narrosco (PSG), Alier : Abalo (PSG), Guigou (Montpellier), Horvath (PSG), Joli (Dunkerque). **Pivots** : Atiqur (Dunkerque), Anic (Cesson-Rennes), L. Karabatic (Pays d'Aix).



CYCLISME TOUR D'ITALIE - 8<sup>e</sup> ÉTAPE

## Evans, pas si rose

Evans a pris le maillot rose au Montecopio, où Quintana a mis un point d'honneur à le devancer.

**MONTESCOPIO** - (RA)  
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

COMME IL FALLAIT s'y attendre, dès lors que l'excentrique Michael Matthews avait pronostiqué, la veille, la fin de son règne, Cadel Evans a reçu en héritage de son compatriote le maillot rose qui lui était promis. Cette passation de pouvoir a eu lieu sur les hauteurs désertées du Montecopio, où le redoutable Diego Ulissi (déjà vainqueur mercredi à Viggiato) s'est attribué un nouveau succès d'étape aux dépens de Pierre Rolland, le grand animateur du jour, crut à 350 mètres de la ligne l'une étape difficileuse en Romagne, par-delà le célèbre Cippo di Carpegna avec ses rampes à 10 % où le regrette Marco Pantani aimait se tester avant ses grands rendez-vous.

Autant le dire à trente-sept ans, Evans a bien sûr accueilli cette aubaine comme une offrande, un minuscule de la vie, doute sans après l'avoir revêtu une première fois, quand il l'a dit encore qu'un tuteur appuie mal déguisé de la Mapei, ce qui soulève sa constance, sa verdeur, le sérieux du personnage qui, on le sait, ne lâchera pas sa proie pour l'ombre si facilement, bien que lucide sur sa position. Et sur les réalités de ce Giro. Pour lui, Trieste est encore loin.

« J'ai le maillot rose et de l'avance. Il s'est passé tant de choses,

avec la pluie, les chutes que je suis déjà heureux d'être indemne. Pour le reste, c'est encore un peu tôt, et il n'y a pas que Quintana, j'ai vu deux autres, Mjaka et Kelderman, marcher très fort. Avec tout ce qui nous attend, le Gavia, le Stelvio, le Zoncolan, rien n'est fait... » Comble par le maillot rose, Evans semblait en proie à des sentiments contradictoires, préoccupés, sûrement, par les ressentiments qu'il suscite chez certains de ses pairs, depuis sa vraie fausse attaque du Montecassino jeudi, où certains l'accusent d'avoir profité de la chute d'une solitaire de coureurs « projetés à terre comme sous l'effet d'une bombe » avait commenté Fabio Aru de l'Astana. Une véritable hécatombe, qui avait refendu la hiérarchie et bousillé Rodriguez en dehors du Giro.

#### « IL SERAIT INJUSTE DE DÉSIGNER DES COUPABLES »

« Tout s'est passé derrière moi. Après, en voyant ceux qui m'accompagnaient (Rabotini, Welens, des seconds rôles), j'ai compris que la sélection ne s'était pas opérée sur un mode naturel », s'est défendu l'Australien, sans convaincre. Parmi ses accusateurs, Michele Scarponi, brûlé sur le flanc gauche et distant hier de la Carpegna, lui reproche d'avoir brisé le pacte non écrit du peloton qui veut



MONTESCOPIO, HIER. - Un sourire un peu crispé pour le nouveau maillot rose Cadel Evans sur le podium.

qu'on n'attaque pas un rival à terre. « On était tous par terre, seuls dix coureurs ont échappé au massacre, qu'ils ne disent pas qu'ils ne savaient pas... », relaterait hier dans la Gazzetta dello Sport, le tadjik Nairo Quintana, qui mit un point d'honneur, croyons-nous, à devancer Cadel Evans à Montecopio, comme pour lui signifier sa désapprobation.

Plus tard, après s'être soumis au protocole, Evans revint du sur cet épisode controversé qui pourrait

lui aliéner des sympathies et conditionner la suite du Giro, ce qu'il refuse de croire. « Il n'y a plus de problème, ceux qui m'avaient critiqué sont venus s'excuser. Ce jour-là, tout était hors contrôle, des coureurs ont fini à l'hôpital, je le regrette et les organisateurs eux-mêmes n'y sont pour rien. Il serait injuste de désigner des coupables », a-t-il tenu à clarifier. Evans, comme pour clore ce chapitre, lui laissa des traces.

PHILIPPE BREL



« JE VOULAIS GAGNER CETTE ÉTAPE POUR L'OFFRIRE À MA FEMME »  
PIERRE ROLLAND  
(15<sup>e</sup> de l'étape, repris à 350 m de la ligne après 35 km d'échappée).  
« Elle est venue me rejoindre sur ce Giro, et elle attend un enfant. Je suis passé très près, j'ai fait 35 kilomètres devant comme dans un chrono. C'est frustrant mais c'est comme ça, je remettrai ça à la première occasion. »



Photo Luca  
Zennaro/EPA/MaxPPP

#### CLASSEMENTS

**8<sup>e</sup> étape, Feligno-Montecopio** : 1. Ulissi (ITA) Longue-Merida, les 179 km en 4 h 47'47" moy. 37,320 km/h ; 2. Kiselavski (CRO) Trek, 3. Kelderman (HOL) Belkin ; 4. N. Quintana (COL) Movistar ; 5. Evans (AUS) BMC ; 6. Uran (COL) Omega Pharma-Quick Step ; 7. Pizzavolo (ITA) AG2R La Mondiale ; 8. Mjaka (POL) Tinkoff-Saxo ; 9. Aru (ITA) Astana ; 10. Hesjedal (CAN) Garmin-Sharp ; 11. M. Mourey (FBI) ; 12. P. Damuseau (Gant-Shimano) ; 13. B. Aru (ITA) Astana ; 14. S. Wiggins (GBR) Sky ; 15. Rolland (Europcar) ; 16. Scarponi (ITA) Asta ; 17. S. Wiggins (GBR) Sky ; 18. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 19. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 20. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 21. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 22. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 23. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 24. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 25. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 26. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 27. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 28. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 29. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 30. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 31. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 32. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 33. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 34. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 35. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 36. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 37. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 38. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 39. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 40. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 41. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 42. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 43. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 44. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 45. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 46. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 47. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 48. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 49. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 50. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 51. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 52. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 53. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 54. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 55. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 56. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 57. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 58. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 59. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 60. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 61. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 62. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 63. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 64. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 65. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 66. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 67. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 68. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 69. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 70. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 71. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 72. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 73. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 74. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 75. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 76. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 77. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 78. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 79. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 80. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 81. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 82. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 83. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 84. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 85. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 86. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 87. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 88. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 89. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 90. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 91. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 92. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 93. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 94. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 95. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 96. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 97. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 98. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 99. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 100. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 101. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 102. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 103. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 104. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 105. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 106. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 107. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 108. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 109. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 110. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 111. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 112. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 113. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 114. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 115. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 116. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 117. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 118. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 119. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 120. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 121. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 122. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 123. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 124. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 125. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 126. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 127. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 128. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 129. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 130. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 131. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 132. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 133. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 134. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 135. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 136. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 137. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 138. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 139. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 140. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 141. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 142. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 143. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 144. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 145. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 146. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 147. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 148. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 149. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 150. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 151. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 152. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 153. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 154. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 155. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 156. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 157. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 158. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 159. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 160. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 161. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 162. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 163. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 164. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 165. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 166. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 167. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 168. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 169. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 170. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 171. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 172. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 173. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 174. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 175. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 176. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 177. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 178. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 179. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 180. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 181. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 182. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 183. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 184. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 185. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 186. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 187. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 188. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 189. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 190. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 191. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 192. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 193. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 194. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 195. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 196. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 197. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 198. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 199. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 200. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 201. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 202. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 203. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 204. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 205. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 206. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 207. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 208. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 209. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 210. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 211. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 212. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 213. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 214. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 215. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 216. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 217. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 218. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 219. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 220. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 221. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 222. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 223. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 224. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 225. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 226. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 227. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 228. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 229. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 230. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 231. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 232. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 233. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 234. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 235. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 236. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 237. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 238. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 239. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 240. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 241. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 242. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 243. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 244. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 245. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 246. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 247. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 248. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 249. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 250. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 251. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 252. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 253. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 254. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 255. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 256. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 257. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 258. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 259. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 260. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 261. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 262. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 263. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 264. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 265. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 266. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 267. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 268. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 269. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 270. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 271. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 272. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 273. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 274. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 275. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 276. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 277. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 278. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 279. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 280. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 281. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 282. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 283. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 284. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 285. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 286. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 287. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 288. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 289. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 290. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 291. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 292. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 293. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 294. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 295. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 296. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 297. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 298. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 299. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 300. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 301. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 302. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 303. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 304. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 305. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 306. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 307. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 308. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 309. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 310. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 311. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 312. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 313. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 314. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 315. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 316. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 317. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 318. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 319. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 320. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 321. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 322. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 323. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 324. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 325. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 326. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 327. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 328. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 329. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 330. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 331. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 332. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 333. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 334. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 335. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 336. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 337. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 338. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 339. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 340. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 341. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 342. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 343. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 344. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 345. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 346. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 347. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 348. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 349. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 350. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 351. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 352. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 353. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 354. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 355. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 356. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 357. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 358. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 359. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 360. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 361. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 362. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 363. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 364. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 365. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 366. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 367. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 368. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 369. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 370. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 371. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 372. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 373. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 374. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 375. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 376. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 377. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 378. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 379. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 380. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 381. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 382. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 383. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 384. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 385. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 386. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 387. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 388. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 389. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 390. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 391. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 392. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 393. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 394. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 395. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 396. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 397. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 398. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 399. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 400. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 401. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 402. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 403. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 404. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 405. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 406. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 407. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 408. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 409. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 410. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 411. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 412. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 413. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 414. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 415. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 416. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 417. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 418. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 419. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 420. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 421. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 422. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 423. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 424. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 425. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 426. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 427. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 428. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 429. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 430. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 431. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 432. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 433. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 434. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 435. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 436. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 437. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 438. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 439. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 440. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 441. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 442. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 443. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 444. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 445. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 446. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 447. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 448. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 449. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 450. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 451. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 452. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 453. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 454. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 455. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 456. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 457. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 458. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 459. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 460. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 461. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 462. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 463. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 464. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 465. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 466. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 467. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 468. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 469. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 470. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 471. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 472. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 473. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 474. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 475. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 476. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 477. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 478. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 479. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 480. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 481. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 482. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 483. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 484. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 485. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 486. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 487. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 488. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 489. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 490. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 491. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 492. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 493. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 494. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 495. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 496. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 497. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 498. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 499. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 500. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 501. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 502. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 503. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 504. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 505. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 506. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 507. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 508. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 509. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 510. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 511. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 512. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 513. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 514. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 515. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 516. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 517. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 518. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 519. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 520. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 521. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 522. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 523. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 524. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 525. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 526. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 527. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 528. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 529. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 530. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 531. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 532. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 533. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 534. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 535. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 536. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 537. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 538. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 539. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 540. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 541. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 542. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 543. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 544. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 545. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 546. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 547. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 548. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 549. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 550. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 551. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 552. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 553. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 554. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 555. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 556. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 557. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 558. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 559. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 560. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 561. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 562. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 563. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 564. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 565. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 566. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 567. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 568. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 569. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 570. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 571. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 572. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 573. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 574. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 575. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 576. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 577. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 578. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 579. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 580. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 581. Matthews (AUS) Omega-Gröndelg ; 582. Matthews (AUS)



# Ils se mettent à table

Jules Danilo, Mike Di Meglio, Alexis Masbou, Louis Rossi et Johann Zarco sont les cinq Français engagés en Grand Prix. À l'initiative de « L'Équipe », ils racontent leur métier de pilote, avec ses joies, ses difficultés.

**À** la veille de défilé le chronomètre au guidon de leurs machines respectives, ils se sont retrouvés jeudi au Mans, une heure durant, assis autour d'une table, pour parler et échanger à bâtons rompus sur leur métier, leur sport, leur passion et leur vie : la moto. Mike Di Meglio, unique représentant français dans la catégorie reine, Louis Rossi le local de l'étape, le plus « remuant », Alexis Masbou, le « dur à cuire » et enfin Jules Danilo, le nouveau venu en Grand Prix, élève sérieux et appliqué. Johann Zarco, retenu au dernier moment, est venu apporter son témoignage par la suite. Confessions...

**LE MANS —**  
DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

## LE GP DE FRANCE «Le public nous motive»

**A. Masbou :** C'est le GP que l'on voudrait gagner. On a la foule, les fans, les partenaires. On arrive un peu tôt dans la saison, on n'a pas encore nos marques.

**M. Di Meglio :** Le public nous motive, c'est sympa, mais l'évite de me mettre la pression. J'essaie de faire les choses comme toujours.

**L. Rossi :** C'est un discours que je tenais plus jeune. J'ai arrêté, car même si j'aimerais vivre cette course sans pression, ce n'est pas possible. Après, j'ai tellement à faire pour mes partenaires que je ne le vois pas arriver, ce GP. En course, je n'ai jamais souffert d'un manque d'énergie (violente dans Moto2 en 2012). Au contraire, ici, ça a toujours été un dédic.

**A. M. :** Moi, je ne peux pas vivre ce GP comme le local de l'étape. Il me faut un temps pour me poser.

**J. Danilo :** Moi, je n'ai pas tout votre boulot (après des partenaires). L'an dernier, j'ai couru en pilote wild-card, c'était très simple pour moi, j'étais même très relaxé. Je suis caribéen d'origine, je n'ai pas peur de courir à nouveau, car je connais la piste, et je voudrais comparer avec l'an passé.

**A. M. :** Ici, avec la configuration du paddock, c'est sympa car on est au contact avec le public. On entend ses encouragements. Sur d'autres circuits, si on ne sort pas de l'enceinte, on peut ne voir personne.

**J. Zarco :** Mercredi j'étais à Disney (pour une tournée promotionnelle organisée par la Dorna). Avec Torres, Des Espagnols (ont reconnu, et lui ont demandé ce qu'il faisait à la expo : « J'ai le GP de France ! »), moi, Français à Paris, personne ne m'a reconnu.

**L. R. :** Ma victoire (en Moto2) ici n'a pas changé ma vie, ma carrière

oui. Elle m'a aidé à trouver une équipe en Moto2. Mais j'ai envie de gagner partout. Pas seulement ici.

## LA DOMINATION ESPAGNOLE EN GP

« Ils ont une vraie formation »

**J. D. :** Je fais partie de la dernière génération FFM (la Fédération française de motocyclisme). J'ai eu des budgets pour courir dans les différentes formules. Aujourd'hui, ce n'est plus la bonne école. En Espagne, ils ont une culture de la course différente. Par exemple, chez les petits, ils utilisent des motos de course, en France c'est plus la moto de route. Fabio (Quartararo) n'a jamais rien fait en France, il a choisi l'Espagne et il a réussi.

**A. M. :** En France, on a eu aussi de grands pilotes, certes, ils n'ont pas gagné autant de Grands Prix que les Espagnols ou les Italiens. Aujourd'hui, il manque une détection. En Championnat de France, il n'y a personne. En Espagne, dès le



**LE MANS, CIRCUIT BUGATTI, JEUDI.** — S'ils pilotent dans des catégories différentes, Jules Danilo, Alexis Masbou, Louis Rossi et Mike Di Meglio (de g. à dr.) partageaient le même sourire lors de leur rencontre à la veille des premiers essais du GP de France. Photo Sébastien Boué / L'Équipe



**LE MANS, CIRCUIT BUGATTI, HIER.** — En MotoGP, Mike Di Meglio a réussi le 22<sup>e</sup> temps des essais. Photo Sébastien Boué

## LE RISQUE EN COURSE

« On n'est pas des barjots »

**A. M. :** Ils ont une vraie formation, une vraie base technique.

**M. D. M. :** En Espagne, les champions sont testés dans la moto, ils ont fait des courses pour le futur, ils ont monté des équipes, ont aidé :

les Nio, Martinez (Aspar), Alzamora ou Pons.

**A. M. :** Ils ont su utiliser l'argent dans la moto, à tous les niveaux.

**J. Z. :** Avec Laurent Fellon, on a monté une école pour apprendre aux petits à aller vite, sans trop dépenser d'argent, au début. Les gamins ont entre sept et douze ans. On voudrait les amener à un certain niveau pour les présenter à des équipes étrangères. Pour intéresser le grand public, il faudrait plus d'images sur une chaîne nationale. Qu'en Français gagne.

**L. R. :** Une chose est positive : l'affluence du public grandit. De toute façon, ce qu'il faut, c'est un résultat côté français. La moto est un sport esthétique. À la TV, les images sont séduisantes. Et puis il y a un côté guerrier, qui peut plaire ou pas. On incarne un peu les chevaliers des temps modernes.

**J. D. :** Il n'y a pas besoin d'être une bête physiquement. Juste avoir de quoi tenir une course confortablement. Je travaille beaucoup le cardio. Je ne fais pas de "gonflerie". Plus c'est crispé sur une moto, moins ça marche.

**A. M. :** Dans ce sport, les chutes peuvent être spectaculaires. Les gens se demandent si on va se relever. Ils nous imaginent fous, mais non. On ne fait pas que des ronds sur un circuit, on se jette dans les virages, on avertit le cerveau. Et si ça passe pas, on chute. Les gros loubards tatoués... C'est une image qu'on véhicule, alors que c'est un sport très précis, très technique.

**M. D. M. :** Les risques sont calculés. On n'est pas des barjots. On joue avec la limite. Toujours.

**A. M. :** Moi je viens d'une région, le rumpy, où tu rentres en mêlée, tu dois toujours vaincre la peur.

**J. Z. :** (Le metard), c'est quelqu'un qui réfléchit pour ne pas prendre des risques inutiles. Qui, à la force de rouler, devient un athlète. C'est physique de tenir une moto, on est toujours en contraction, on cherche à rentrer les couilles, à étirer la combinaison. On est à plus de 200 km/h, avec les abdos gainés, au freinage, on sollicite les triops. Et quand c'est difficile, on se crispe.

**L. R. :** Le physique, c'est primordial. Ça aide à garder la concentration, en cas de chute, à mieux l'encaisser. L'entraînement physique, ce sont des exercices spécifiques en salle de gym. Mais aussi du fondier.

**A. M. :** Il faut simplement veiller à faire travailler tout le corps : bras, jambes.

à son seuil de résistance. Parfois, ça fait mal, mais quand on est sur la moto...

**J. D. :** Mon frère, Simon, quand il a eu son accident (à Bmo en 2012), on ne connaissait pas l'ampleur de ses blessures, on parlait d'un bras. J'ai fait ma course, sans y penser (il l'a gagnée). Depuis il a repris, et quand je le vois rouler, c'est vraiment différent. Il est beaucoup plus réfléchi, trop même. Ça le pénalise.

**M. D. M. :** Faut pas penser au risque. On sait qu'il existe. On a perdu deux très bons pilotes ces dernières années (le japonais Kato et l'italien Simoncelli). On sait qu'ils sont partis mais on n'y pense pas.

**A. M. :** Si on pense qu'on va mourir, on arrête.

**J. D. :** Moi, en 2011, j'ai connu une année de répression, parce que j'ai accumulé les chutes, et je commençais à avoir peur. Puis j'ai commencé à reprendre confiance en arrêtant de tomber, au début, en étant très lent.

**A. M. :** Moi aussi j'ai eu une période de doute après une chute qui m'a marqué. Ça m'avait mis la tête à l'envers.

**M. D. M. :** Quand on tombe, il faut remonter de suite. Petit, mon père me remettait aussitôt sur la machine même avec le guidon tordu. Je faisais trois quatre tours et au roulage suivant, je n'avais pas de doute.

**L. R. :** Notre sport, c'est beaucoup dans la tronc. Avec Alexis, on a fait des stages en Suisse, chez Frédéric Combarieu (ancien chef

traineur de l'équipe suisse de lutte devenu manager sur les Grands Prix), où le but était de se mettre en danger dans des randonnées en montagne où on n'était pas du tout en confiance. Tu dois suivre un mec qui est beaucoup plus fort que toi. Tu le perds, t'es tout seul ! Il fait nuit, il fait froid. C'est l'obligation de l'individualisme à l'intérieur du groupe. Si tu veux aider un mec à la peine, tu vas à ton tour te mettre en danger.

**M. D. M. :** Quand je me suis cassé le sacrum l'an dernier, et que je disais aux gens que j'allais remonter sur la moto, ils me prenaient pour un fou. C'est qu'on os, ça se répare.

**L. R. :** On peut avoir des broches dans le corps, mais on ne vit pas mal avec.

**M. D. M. :** Moi, je dirais que les dix premiers en MotoGP et les trois

premiers des autres catégories vivent de la moto. Après, les gens amènent un budget, on ne se paye pas. Cette tendance a commencé en 2008. Aujourd'hui, on vit au quotidien, sans assurance vieillesse.

**A. M. :** Je ne sais pas si le public a besoin de savoir ça. On n'a pas d'argent mais on ne fait pas ça pour l'argent. Je pourrais, en faisant autre chose, être tranquille pour mon futur. Mais ce n'est pas le cas.

**L. R. :** Et puis si on était devant, si on était meilleurs, on gagnerait notre vie. Moi, j'évolue dans le milieu du peloton, à moi de travailler pour être devant et gagner ma vie. Le sport mécanique, c'est une combinaison entre moyens financiers et capacités techniques. Si tu n'as pas cette alliance, à moins d'être un extra terrestre, Fabio (Quartararo), il n'aura pas les mêmes problèmes que nous.

**M. D. M. :** Nos sponsors sont des gens qui nous accompagnent dans notre histoire. Ils ne posent pas un autocollant pour qu'on le voie à la TV.

**J. D. :** Pour moi, c'est le meilleur métier. Deja, je ne vais plus à l'école...

**L. R. :** Il est le seul pilote français bachelier...

**M. D. M. :** Pour l'exercer, il y a des choses difficiles à mettre en place, mais, sur la moto, on oublie tout cela.

**J. Z. :** Le plaisir est en piste, à chaque virage ou presque. On a le cœur qui vibre. Après une belle course, on voudrait presque que le temps s'arrête.

**M. D. M. :** Moi, je dirais que les dix premiers en MotoGP et les trois

premiers des autres catégories vivent de la moto. Après, les gens amènent un budget, on ne se paye pas. Cette tendance a commencé en 2008. Aujourd'hui, on vit au quotidien, sans assurance vieillesse.

**A. M. :** Je ne sais pas si le public a besoin de savoir ça. On n'a pas d'argent mais on ne fait pas ça pour l'argent. Je pourrais, en faisant autre chose, être tranquille pour mon futur. Mais ce n'est pas le cas.

**L. R. :** Et puis si on était devant, si on était meilleurs, on gagnerait notre vie. Moi, j'évolue dans le milieu du peloton, à moi de travailler pour être devant et gagner ma vie. Le sport mécanique, c'est une combinaison entre moyens financiers et capacités techniques. Si tu n'as pas cette alliance, à moins d'être un extra terrestre, Fabio (Quartararo), il n'aura pas les mêmes problèmes que nous.

**M. D. M. :** Nos sponsors sont des gens qui nous accompagnent dans notre histoire. Ils ne posent pas un autocollant pour qu'on le voie à la TV.

**J. D. :** Pour moi, c'est le meilleur métier. Deja, je ne vais plus à l'école...

**L. R. :** Il est le seul pilote français bachelier...

**M. D. M. :** Pour l'exercer, il y a des choses difficiles à mettre en place, mais, sur la moto, on oublie tout cela.

**J. Z. :** Le plaisir est en piste, à chaque virage ou presque. On a le cœur qui vibre. Après une belle course, on voudrait presque que le temps s'arrête.

**M. D. M. :** Moi, je dirais que les dix premiers en MotoGP et les trois

premiers des autres catégories vivent de la moto. Après, les gens amènent un budget, on ne se paye pas. Cette tendance a commencé en 2008. Aujourd'hui, on vit au quotidien, sans assurance vieillesse.

**A. M. :** Je ne sais pas si le public a besoin de savoir ça. On n'a pas d'argent mais on ne fait pas ça pour l'argent. Je pourrais, en faisant autre chose, être tranquille pour mon futur. Mais ce n'est pas le cas.

**L. R. :** Et puis si on était devant, si on était meilleurs, on gagnerait notre vie. Moi, j'évolue dans le milieu du peloton, à moi de travailler pour être devant et gagner ma vie. Le sport mécanique, c'est une combinaison entre moyens financiers et capacités techniques. Si tu n'as pas cette alliance, à moins d'être un extra terrestre, Fabio (Quartararo), il n'aura pas les mêmes problèmes que nous.

**M. D. M. :** Nos sponsors sont des gens qui nous accompagnent dans notre histoire. Ils ne posent pas un autocollant pour qu'on le voie à la TV.

**J. D. :** Pour moi, c'est le meilleur métier. Deja, je ne vais plus à l'école...

**L. R. :** Il est le seul pilote français bachelier...

**M. D. M. :** Pour l'exercer, il y a des choses difficiles à mettre en place, mais, sur la moto, on oublie tout cela.

à son seuil de résistance. Parfois, ça fait mal, mais quand on est sur la moto...

**J. D. :** Mon frère, Simon, quand il a eu son accident (à Bmo en 2012), on ne connaissait pas l'ampleur de ses blessures, on parlait d'un bras. J'ai fait ma course, sans y penser (il l'a gagnée). Depuis il a repris, et quand je le vois rouler, c'est vraiment différent. Il est beaucoup plus réfléchi, trop même. Ça le pénalise.

**M. D. M. :** Faut pas penser au risque. On sait qu'il existe. On a perdu deux très bons pilotes ces dernières années (le japonais Kato et l'italien Simoncelli). On sait qu'ils sont partis mais on n'y pense pas.

**A. M. :** Si on pense qu'on va mourir, on arrête.

**J. D. :** Moi, en 2011, j'ai connu une année de répression, parce que j'ai accumulé les chutes, et je commençais à avoir peur. Puis j'ai commencé à reprendre confiance en arrêtant de tomber, au début, en étant très lent.

**A. M. :** Moi aussi j'ai eu une période de doute après une chute qui m'a marqué. Ça m'avait mis la tête à l'envers.

**M. D. M. :** Quand on tombe, il faut remonter de suite. Petit, mon père me remettait aussitôt sur la machine même avec le guidon tordu. Je faisais trois quatre tours et au roulage suivant, je n'avais pas de doute.

**L. R. :** Notre sport, c'est beaucoup dans la tronc. Avec Alexis, on a fait des stages en Suisse, chez Frédéric Combarieu (ancien chef

traineur de l'équipe suisse de lutte devenu manager sur les Grands Prix), où le but était de se mettre en danger dans des randonnées en montagne où on n'était pas du tout en confiance. Tu dois suivre un mec qui est beaucoup plus fort que toi. Tu le perds, t'es tout seul ! Il fait nuit, il fait froid. C'est l'obligation de l'individualisme à l'intérieur du groupe. Si tu veux aider un mec à la peine, tu vas à ton tour te mettre en danger.

**M. D. M. :** Quand je me suis cassé le sacrum l'an dernier, et que je disais aux gens que j'allais remonter sur la moto, ils me prenaient pour un fou. C'est qu'on os, ça se répare.

**L. R. :** On peut avoir des broches dans le corps, mais on ne vit pas mal avec.

**M. D. M. :** Moi, je dirais que les dix premiers en MotoGP et les trois

premiers des autres catégories vivent de la moto. Après, les gens amènent un budget, on ne se paye pas. Cette tendance a commencé en 2008. Aujourd'hui, on vit au quotidien, sans assurance vieillesse.

**A. M. :** Je ne sais pas si le public a besoin de savoir ça. On n'a pas d'argent mais on ne fait pas ça pour l'argent. Je pourrais, en faisant autre chose, être tranquille pour mon futur. Mais ce n'est pas le cas.

**L. R. :** Et puis si on était devant, si on était meilleurs, on gagnerait notre vie. Moi, j'évolue dans le milieu du peloton, à moi de travailler pour être devant et gagner ma vie. Le sport mécanique, c'est une combinaison entre moyens financiers et capacités techniques. Si tu n'as pas cette alliance, à moins d'être un extra terrestre, Fabio (Quartararo), il n'aura pas les mêmes problèmes que nous.

**M. D. M. :** Nos sponsors sont des gens qui nous accompagnent dans notre histoire. Ils ne posent pas un autocollant pour qu'on le voie à la TV.

**J. D. :** Pour moi, c'est le meilleur métier. Deja, je ne vais plus à l'école...

**L. R. :** Il est le seul pilote français bachelier...

**M. D. M. :** Pour l'exercer, il y a des choses difficiles à mettre en place, mais, sur la moto, on oublie tout cela.

**J. Z. :** Le plaisir est en piste, à chaque virage ou presque. On a le cœur qui vibre. Après une belle course, on voudrait presque que le temps s'arrête.

**M. D. M. :** Moi, je dirais que les dix premiers en MotoGP et les trois

premiers des autres catégories vivent de la moto. Après, les gens amènent un budget, on ne se paye pas. Cette tendance a commencé en 2008. Aujourd'hui, on vit au quotidien, sans assurance vieillesse.

**A. M. :** Je ne sais pas si le public a besoin de savoir ça. On n'a pas d'argent mais on ne fait pas ça pour l'argent. Je pourrais, en faisant autre chose, être tranquille pour mon futur. Mais ce n'est pas le cas.

**L. R. :** Et puis si on était devant, si on était meilleurs, on gagnerait notre vie. Moi, j'évolue dans le milieu du peloton, à moi de travailler pour être devant et gagner ma vie. Le sport mécanique, c'est une combinaison entre moyens financiers et capacités techniques. Si tu n'as pas cette alliance, à moins d'être un extra terrestre, Fabio (Quartararo), il n'aura pas les mêmes problèmes que nous.

**M. D. M. :** Nos sponsors sont des gens qui nous accompagnent dans notre histoire. Ils ne posent pas un autocollant pour qu'on le voie à la TV.

**J. D. :** Pour moi, c'est le meilleur métier. Deja, je ne vais plus à l'école...

**L. R. :** Il est le seul pilote français bachelier...

**M. D. M. :** Pour l'exercer, il y a des choses difficiles à mettre en place, mais, sur la moto, on oublie tout cela.

**J. Z. :** Le plaisir est en piste, à chaque virage ou presque. On a le cœur qui vibre. Après une belle course, on voudrait presque que le temps s'arrête.

**Mike Di Meglio**  
MotoGP (Avintia n° 63)  
Né le : 17 janvier 1988.  
Lieu : Toulouse.  
Âge : 26 ans.

1<sup>er</sup> GP : Japon 2003.  
170 GP (51 en 125, 75 en 250, Moto2, 4 en MotoGP).  
5 victoires (toutes en 125).  
1 titre mondial (125 en 2009).  
Sa qualification d'hier : 22<sup>e</sup>.

**Alexis Masbou**  
Moto3 (Honda n° 10)  
Né le : 2 juin 1987.  
Lieu : Abi.  
Âge : 26 ans.

1<sup>er</sup> GP : France 2003.  
127 GP (tous en 125 MotoGP) : 0 victoire.  
Meilleur championnat : 5<sup>e</sup>.  
Sa qualification d'hier : 4<sup>e</sup>.

**Jules Danilo**  
Moto3 (Mahindra n° 95)  
Né le : 18 mai 1995.  
Lieu : Milan (Italie).  
Âge : 18 ans.

1<sup>er</sup> GP : France 2013.  
8 GP (tous en Moto3) : 0 victoire.  
SA QUALIF D'HIER : 4<sup>e</sup>.

**Louis Rossi**  
Moto2 (Kalex n° 96)  
Né le : 23 juin 1989.  
Lieu : Le Mans.  
Âge : 24 ans.

1<sup>er</sup> GP : Portugal 2007.  
84 GP (63 en 125, Moto3, 21 en Moto2).  
1 victoire (en Moto3).  
Meilleur Championnat : 1<sup>er</sup> en 2012 (Moto3).  
Sa qualification d'hier : 18<sup>e</sup>.



**Johann Zarco**  
Moto2 (Citerham Suter n° 5)  
Né le : 16 juillet 1990.  
Lieu : Cannes.  
Âge : 23 ans.

1<sup>er</sup> GP : Qatar 2009.  
88 GP (50 en 125, 38 en Moto2).  
1 victoire (en 125).  
Meilleur Championnat : 2<sup>e</sup> en 2011 (125).  
Sa qualification d'hier : 20<sup>e</sup>.

**CAROLE CAPITAINE**  
ET PASCAL COVILLE

## GP DE FRANCE

5/18

Circuit Bugatti (Le Mans) : 4,185 km.



Temps	Pilote	Temps	Pilote
8:40 - 9:00	Warm-up Moto3	11:00	Course Moto3 (24 tours, 100,4 km)
9:10 - 9:30	Warm-up Moto2	12:00	Course Moto2 (26 tours, 108,8 km)
9:40 - 10:00	Warm-up MotoGP	14:00	Course MotoGP (28 tours, 117,2 km)

## GRILLES DE DÉPART

Moto2 — 1<sup>er</sup> ligne : Marquez (ESP, Honda), T32° 042 (moy. : 163,6 km/h) ; P. Espargaro (ESP, Yamaha), T32° 734 ; Dovizioso (ITA, Ducati), T32° 755, 2<sup>e</sup> ligne : B. A. (ALL, Honda), T32° 846 ; Rossi (ITA, Yamaha), T32° 873 ; Lorenzo (ESP, Yamaha), T32° 899, 3<sup>e</sup> ligne : B. A. (ITA, Yamaha), T33° 006 ; A. Espargaro (ESP, Forward Yamaha), T33° 015 ; Pedrosa (ESP, Honda), T33° 023 ; ... 8<sup>e</sup> ligne : Di Meglio (Avintia), T36° 686 (20<sup>e</sup>) ; etc.

Championnat du monde (après 4 GP sur 18) : 1. Marquez, 100 pts ; 2. Pedrosa, 72 ; 3. Rossi, 61 ; 4. Dovizioso, 45 ; 5. Lorenzo, 35 ; etc.

Moto3 — 1<sup>er</sup> ligne : Folger (ALL, Kalex), T37° 619 (moy. : 154,3 km/h) ; R. A. (JUS, KTM), T37° 623 ; S. A. (ESP, Kalex), T37° 731 ; ... 6<sup>e</sup> ligne : Rossi (Kalex), T37° 805 (18<sup>e</sup>) ; 7<sup>e</sup> ligne : M. A. (Translucers), T38° 616 (19<sup>e</sup>) ; Zarco (Citerham Suter), T38° 620 ; etc.

Championnat du monde (après 4 GP sur 19) : 1. R. A., 83 pts ; 2. Kallio (FIN, Kalex), 67 ; 3. Vinales et Aegerter (SUI, Suter), 49 ; ... 17. Zarco, 8 ; ... 19. Rossi, 6 ; etc.

Moto3 — 1<sup>er</sup> ligne : Vazquez (ESP, Honda), T42° 491 (moy. : 146,9 km/h) ; Miller (AUS, KTM), T42° 515 ; R. A. (ESP, Honda), T42° 718 ; 2<sup>e</sup> ligne : Masbou (Honda), T42° 752 (42<sup>e</sup>) ; ... 11<sup>e</sup> ligne : Danilo (Mahindra), T45° 464 (52<sup>e</sup>) ; etc.

Championnat du monde (après 4 GP sur 19) : 1. Miller, 79 pts ; 2. Fenati (ITA, KTM), 74 ; 3. Vazquez, 62 ; ... 8. Masbou, 28 ; etc.

## Marquez, bien sûr

Auteur de la pole, l'Espagnol est resté le maître hier sur la piste du Mans.

**LE MANS —**  
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LE CHAMPIONNAT du monde MotoGP ne faillit pas. Il a décroché hier sa cinquième pole-position de la saison en autant de courses. En T32° 042, il en a profité pour améliorer le record de la pole détenu depuis 2008 par Pedrosa. Après deux ans de mauvaises conditions atmosphériques en Sarthe, Marquez a aussitôt saisi ce cadeau du ciel. Si on attendait le numéro 95 aux premières loges, la surprise est venue de ses deux voisins de première ligne.

Pol Espargaro, rookie en MotoGP, était aux anges hier. « Getto GP, était aux anges hier. « Getto deuxième place, c'est comme

une victoire pour moi, j'ai lancé le champion du monde Moto2 en titre, qui s'élance de la première ligne pour la première fois dans la catégorie reine. L'italien Andrea Dovizioso complète le trio de tête, une première pour Ducati cette saison. Pour autant, Marquez ne faisait pas grand cas de ses performances. « Pour moi, estimait le poleman du jour, le danger en course viendra de Jorge (Lorenzo), Valentino (Rossi) et Dani (Pedrosa). » On en doute un peu pour ce dernier qui, manifestement mal remis de sa récente opération du syndrome des loges, a dû se contenter du 9<sup>e</sup> temps des qualifications de ce Grand Prix de France.



**LE MANS, CIRCUIT BUGATTI, HIER.** — Marc Marquez a obtenu sa cinquième pole-position d'affilée. Photo Sébastien Boué / L'Équipe

Rossi, cinquième à 8/10 de Marquez, se voulait optimiste. « On a changé pas mal de choses et on a bien progressé depuis vendredi. Hier (vendredi), j'étais

préoccupé. Et puis la bonne nouvelle, c'est que je suis devant Lorenzo et Pedrosa. » Oui, mais toujours derrière Marquez, c'est bien ça,



Chaque jour, **L'EQUIPE** vous pose une question, VOTEZ sur [www.lesquipe.fr](http://www.lesquipe.fr) entre 6 HEURES et 23 HEURES ou envoyez OUI ou NON par sms au 61008. (0,34 euro + coût de l'envoi)

**E-FR « EFFICACE ET AMBITEUX »**  
« Les moyens de FOL ont beaucoup diminué. Cela a des conséquences sur le recrutement. Alors, puisqu'il faut rester raisonnable, Hervé Renard pourrait être une bonne solution. Jeune coach plutôt à son avantage, efficace et ambitieux, il possède de sérieux atouts. »  
AURELIEN 6912

**E-FR « PLUTÔT GOURVENNEC »**  
« Pour la philosophie actuelle de Lyon, le parfait entraîneur ne serait pas Hervé Renard mais Jocelyn Gourvennec, habitué à Guingamp à jouer avec un effectif limité et jeune, ce qui sera le cas l'année prochaine à Lyon. Après, bien sûr, que Renard fasse un bon coach de FOL. »  
MOIPARE

OUI 56% NON 37% NSP 7%

**LA QUESTION D'HIER**  
CROYEZ-VOUS QUE HERVÉ RENARD SERAIT LE BON ENTRAÎNEUR POUR L'OLYMPIQUE LYONNAIS ?

NOMBRE DE VOTANTS 21 086

**E-FR « HUMILITÉ INCOMPATIBLE »**  
« Le fair-play, l'humilité et l'humilité de Hervé Renard sont absolument incompatibles avec la mauvaise foi et la prétention de la majorité des dirigeants lyonnais, notamment son président... Il y a mieux pour ce professionnel. »  
PHILIPPE7342

**E-FR « UN CERTAIN CHARISME »**  
« À FOL, il faut quelqu'un qui ait un certain charisme, et une personnalité affirmée pour travailler avec des dirigeants comme Jean-Michel Aulas, ou Bernard Lacombe, et de ce côté-là, je crois que Hervé Renard a ce qu'il faut. »  
RICARDOAB

QUESTION DU JOUR OUI NON NSP | LE RC LENS PEUT-IL JOUER UN RÔLE MAJEUR EN LIGUE 1 LA SAISON PROCHAINE ?

# « Je supplie Lloris de rendre son brassard »

FRANCIS HUSTER vient de rédiger un livre étonnant sur le football, sa passion depuis un demi-siècle. Pour la prochaine Coupe du monde, il a tout prévu.

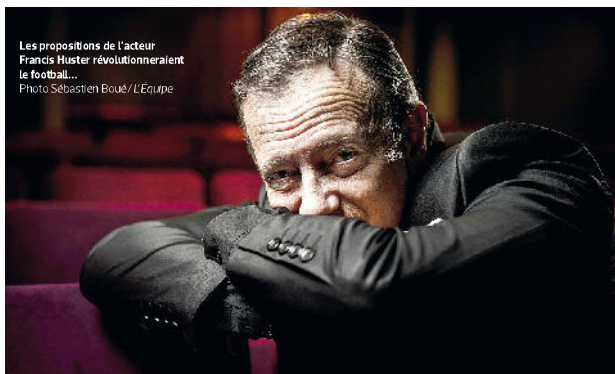
**A**ctuellement à l'affiche de deux pièces au Théâtre Rive Gauche à Paris (La trahison d'Einstein et L'affrontement), ce sexagénaire à l'énergie hallucinante a aussi tout le temps – « la nuit entre 2 et 5 heures du matin » – d'écrire Fout, Samba et Branca (I), son deuxième livre, mais le premier consacré intégralement à son autre grande passion. Il se met d'abord à la place du ballon de la prochaine Coupe du monde, le fameux Branca, puis glisse dans une joyeuse allégresse tout un tas de conseils, recommandations et idées sur ce que doit devenir son sport favori avant de passer en revue les éditions précédentes de la Coupe du monde. Autour d'un verre non alcoolisé à distance de frappe de sa loge, il nous explique tout cela avec une chaleur et une simplicité réjouissantes.

« QUEL ÉTAIT votre objectif avec ce livre, mêlant propositions parfois iconoclastes et souvenirs personnels de football ?  
– L'idée était de dire tout haut ce que tout le monde pense tout bas, mais n'ose pas exprimer par peur.

Qui donc a peur ?  
– 99 % des joueurs qui ont peur d'être punis par les instances. Depuis 1958 que je suis le football, j'ai connu les plus grands et je me suis dit que quel qu'un doit tout faire explicitement, sinon ça ne changera pas. Pourquoi ?

Où, pourquoi ?  
– Commentons par le jeu lui-même. Le théâtre, ça se faisait avec des bougies au XVII<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, il y a de la vidéo, des lumières, des micros. Tout a évolué. Le football, non. Les hockeyeurs, les basketteurs, tous jouent dix mille fois mieux qu'avant. Les footballeurs ? La tactique a évolué, la physiologie aussi, mais sinon plus rien ne se passe depuis des années. Je propose un Grenelle du football, avec tout le monde autour de la table. Je propose aussi trois mi-temps.

Où trois tiers-temps.  
– Trois tiers-temps. Pourquoi ? Si les joueurs savent qu'ils pourront souffler deux fois, ils se défouleront physiquement. L'entraîneur pourra aussi intervenir davantage lors des pauses. Plus intelligent non ? L'entraîneur fait partie du jeu, c'est le deuxième joueur, alors qu'actuellement, il est martyrisé et c'est scandaleux. Au basket, ils ont une



Les propositions de l'acteur Francis Huster révolutionneraient le football... Photo Sébastien Boué / L'Equipe

influence considérable grâce aux temps morts, ils recadrent tactiquement. Sinon, autant qu'ils restent chez eux ! En faisant trois tiers-temps, les spots publicitaires seront aussi plus nombreux et pendant les pauses, le public pourra également se calmer.

Quid de l'arbitrage, il faut le rénover aussi ?  
– C'est très important, bien sûr. Mettons un arbitre différent par tiers-temps, comme ça plus de magouilles ni de règlements de comptes ou d'histoires entre joueurs et arbitres. Et puis mettons la vidéo ! Tous les sports la pratiquent : tennis, rugby, sports US... Même si ce n'est pas toujours parfait et que ça ralentit parfois la prise de décisions, j'en conviens.

On change aussi quelques règles ?  
– Oui : trois joueurs maximum dans un mur sur coup franc, pas un de plus ! Personne de l'équipe adverse n'est autorisée à s'insérer dans le mur. Par ailleurs, touches au pied au niveau des surfaces. Toutes ces idées, c'est quarante ans de pratique et de réflexion autour du football.

« L'ESPÈRE MOURIR EN REGARDANT UN MATCH DE FOOT ! »

Votre passion est toujours aussi forte ?  
– J'espère mourir en regardant un match de foot ! Seule la mort sur scène, comme Molière, serait plus forte.

Vous appréciez le nouveau visage du PSG ?  
– J'apprécie à 100 % l'arrivée du Qatar. Ibra, c'est la tour Eiffel, Cavanis est exceptionnel. Enfin la France a un très grand club, même si certains joueurs français se retrouvent barres au PSG, c'est vrai. Sentimentalement, j'ai un peu de peine de voir gommer une certaine image du club, mais sportivement, c'est inévitable. On n'a pas le choix.

Un mot sur Pastore. Il vous touche ?  
– C'est un joueur d'exception qui n'arrive pas mentalement à se comporter en star. Et ce n'est pas un tauteur. Des champs à toujours été un tauteur, sur le terrain puis sur le banc, on le voit bien. Je lui souhaite d'être le Beckenbauer français, de soulever la Coupe du monde comme joueur puis comme entraîneur.

Vous voyez donc les Bleus aller loin au Brésil ? Dans votre livre, Hugo Lloris ne trouve pas grâce à vos yeux comme capitaine.  
– Je supplie Lloris de rendre son brassard ! Ce n'est pas Yachine, Dassaev, Zoff, Gasillas ou Maier, des gardiens de légende et aussi des leaders. Il n'a pas ce caractère, même si c'est un gardien très performant, exceptionnel, pas de méprise ! Pour moi, le brassard le déconcentre en sélection. Landreau est un capitaine d'équipe, pas Lloris. Landreau sera sans doute un très bon coach. Et vous verrez, Landreau jouera sans doute au Brésil.

Alors là, c'est du scoop !  
– J'en suis persuadé. En tout cas, on ferait bien de le faire jouer à un moment, peut-être même dès le match d'ouverture. Mais donnons le brassard à celui qui le mérite.

Qui donc ?  
– Paul Pogba ! C'est le nouveau Mantus Tesor (2), il faut donner confiance dès à présent à ces jeunes, en leur montrant qu'ils incarnent l'avenir pour l'Euro 2016. Pogba a de telles qualités techniques et de sang-froid, alors c'est lui, maintenant !

Si les Bleus vont dans le dernier carré, vous plantez vos pièces et sautez dans un avion ?  
– Ah non. Impossible, tout est déjà programmé, hélas ! Pourtant je vois ces Bleus aller en finale, avec un super Olivier Giroud. Je vois aussi une équipe africaine en demi-finales, peut-être la Nigeria. Attention aussi à la Corée du Sud.

Parce que vous regardez souvent jouer la Corée du Sud ?  
– Mais bien sûr ! J'ai toutes les chaînes, je suis abonné à tout. À tout ! »

STÉPHANE KOHLER

1/4 aux Éditions Le Passager  
2/ Défenseur des Bleus de 1971 à 1983. Auteur notamment d'un best-seller : Bécot en ornière au Mexique (2-2, le 30 juin 1977) et d'aujourd'hui, lui français à Séville, lors de la demi-finale contre la RFA (3-3, 5-4 aux t.b. le 8 juillet 1982)



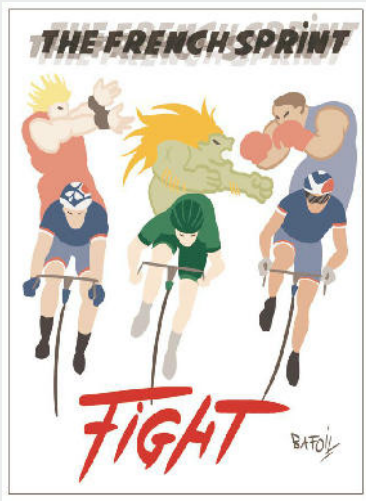
66 SON ÂGE.  
Né en 1947 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine), il passe par le cours Florent puis le Conservatoire national d'art dramatique. Il devient, en 1971, sociétaire de la Comédie-Française qu'il quittera dix ans plus tard.

1980 IL JOUE DANS « LES UNS ET LES AUTRES », DE CLAUDE LELOUCH, qui l'a dirigé à six reprises, la dernière fois en 2009, dans « Un homme et son chien », avec Jean-Paul Belmondo.

1998 IL ASSISTE À LA FINALE DE LA COUPE DU MONDE, FRANCE-BRÉSIL (3-0), AU STADE DE FRANCE. Il avait suggéré ce nom de stade à Guy Druet, alors ministre des Sports.

2009 FIN OFFICIEUSE DE SA CARRIÈRE DE FOOTBALLEUR AU RACING CLUB DE L'ALMA, une équipe de copains, comédiens ou non... On ne sait pas trop pourquoi il est là tous les dimanches, il dit lui-même qu'il joue comme une chèvre », déclare un jour un de ses coéquipiers. Avec le sourire, bien sûr !

## LE DESSIN PAR BAFOIL



## TOP 10 des artistes du PSG

- 1 SAFET SUSIC (YOU, 1982-1991) → Chaussettes bassées, dribbles courts, passes de l'intérieur du droit, buts d'anthologie. Une finale de Coupe de France 1983 magique.
- 2 RONALDINHO (ALG, 2001-2003) → Intermittent du spectacle, mais quel spectacle ! Plus régulier en 3<sup>e</sup> mi-temps. Surjoué mais jeune. Luis Fernandez (La mis sur le banc).
- 3 MUSTAPHA DAHLEB (ALG, 1974-1984) → Son pied gauche a enchanté le Parc. Meilleur buteur du club derrière Paulel et Rocheteau. Avant lui il y avait eu l'élegant Jean-Pierre Dogliani.
- 4 RAI (BRE, 1993-1998) → Après un an de rodage, le prodige du milieu a tout gagné avec PSG, même la Coupe des Coupes 1996. De l'allure. Un sourire.
- 5 ZLATAN IBRAHIMOVIC (SUE, 2012-?) → Un équilibriste made in taekwondo, des gestes, des buts venant d'ailleurs. Il rille, il grimace, il chamboule. Un artiste complet.
- 6 VALDO (BRE, 1997-1999) → Dribble, changement de direction, accélération, passe courte, contre-pied... la panoplie complète au service du collectif.
- 7 AUGUSTINE JAY JY OKOCHA (NIG, 1992-2002) → Le président Charles Biotry avait mis 100 MF (5 M€) sur lui. Sa roulette et sa frappe ont illuminé le jeu lors de tristes moments de grâce.
- 8 DAVID GINOLA (FRA, 1992-1999) → Sur son aile gauche, « El Magifico » était un dribbleur élégant, amoureux de la pelouse, contrôles orientés amoureux du beau jeu.
- 9 JAVIER PASTORE (ARG, 2011-?) → Une gestuelle aérienne, un toucher de balle unique, mais un peu d'arrêt (ADM) sans doute trop pesant pour ce joyau.
- 10 IVICA SURIAK (YOU, 1981-82) → Aller gauche aux débordements infernaux. Deux passes décisives pour le premier titre du PSG de Francis Borelli (Coupe de France 1982).

## À SUIVRE SUR LE WEB...

Vous présenter le compte Twitter d'un club de Ligue 1 ? Non, non, on ne vous veut pas de mal, c'est juste que celui du club toulousain est souvent assez près des étoiles. À condition de faire le tri avec les interviews convenues des joueurs et du staff, il y a parfois de belles perles, notamment quand le Community Manager « l'ewweete » les matches du TFC avec talent alors qu'il ne se passe rien. Felicitations !



L'EQUIPE 21

8:00 L'EQUIPE DU MATIN WEEK-END  
Elodie Foyade et Patrice Boister reçoivent l'acteur-scénariste-réalisateur Larbi Naceri (photo, à gauche).  
10:00 VOITURE AÉRIENNE  
Air Race World Championship. 3<sup>e</sup> manche. En Malaisie. Rediffusion à 17 heures.  
11:30 LE JOURNAL  
12:00 FOOTBALL  
Match amical Pays-Bas - Équateur. Rediffusion.

14:00 MAGAZINE AUTO  
Avec un focus sur les NASCAR Euro Series et un portrait du pilote français Alex Baron. Rediffusion.  
15:00 LE JOURNAL  
15:05 LES GRANDS DOCS « L'énigme Thierry Henry ». Rediffusion.  
18:30 MAG DU BRÉSIL  
Le tour des stades de la Coupe du monde de football et des équipes qualifiées...

19:00 LE GRAND TOUR DE L'EQUIPE Présenté par Lionel Rosso, Malik Ménard (ph. à droite), Marc Libbra et Samir Bouaddi.  
20:00 LE JOURNAL  
20:30 FILM « ID Hooligans ». De Philip Davis. Déconseillé aux moins de 12 ans.  
22:30 L'EQUIPE DU WEEK-END Tous les résultats du jour, présentés par Fernine Storme et Xavier Richerfort.  
23:00 DIMANCHE FOOT



12:30	<b>ÉQUITATION</b> 85 min à 15 h 55 Jumping International de La Baule. Grand Prix. <b>EN DIRECT</b>	14:25	<b>CYCLISME</b> 215 min Mardi à 13 h 30 Tour d'Italie. 9 <sup>e</sup> étape. <b>EN DIRECT</b>	16:55	<b>BASKET</b> 245 min Euroleague H. Final Four. Match pour la 3 <sup>e</sup> place. À 20 heures, sur beIN Sports 2. Finale. <b>EN DIRECT</b>
12:55	<b>HANDBALL</b> 245 min Coupe EHF. Final Four. Match pour la 3 <sup>e</sup> place. À 15 h 30, finale. <b>EN DIRECT</b>	15:00	<b>TENNIS</b> 120 min Demain à 15 heures Tournoi ATP de Bordeaux. Finale. <b>EN DIRECT</b>	17:30	<b>MAGAZINE</b> 80 min « Stade 2 ». Invités : Sébastien Chablat et Richard Gasquet.
13:30	<b>MOTO</b> 105 min Grand Prix de France. La course des MotoGP. <b>EN DIRECT</b>	15:30	<b>HIPPISME</b> 90 min Grand Steeple Chase de Paris. <b>EN DIRECT</b>	18:45	<b>HANDBALL</b> 90 min Mardi à 12h30 Ligue F. Play-offs. Demi-finale retour. Fleury Loiret - Issy-Paris. <b>EN DIRECT</b>
13:30	<b>TENNIS</b> 120 min à 19 h 30 Tournoi WTA de Rome (ITA). Finale. <b>EN DIRECT</b>	15:50	<b>RUGBY</b> 120 min Coupe d'Europe. Match de barrage. Match aller. London Wasps - Stade Français. <b>EN DIRECT</b>	18:55	<b>MAGAZINE</b> 120 min « Le club du dimanche ». Invité : Eliaquim Mangala.
14:00	<b>TENNIS</b> 210 min à 1 heure Tournoi ATP de Düsseldorf (ALL). <b>EN DIRECT</b>	16:00	<b>TENNIS</b> 135 min Demain à 11h 45 Masters 1000 de Rome (ITA). Finale. <b>EN DIRECT</b>	19:10	<b>MAGAZINE</b> 25 min « Canal Football Club ». Invité : Mamadou Sakho. <b>EN DIRECT</b>
14:00	<b>ATHLÉTISME</b> 120 min Mercredi à 12 h 30 Diamond League. 2 <sup>e</sup> manche. Meeting de Shanghai (CHN). <b>EN DIRECT</b>	16:55	<b>BASKET</b> 195 min Ligue F. Play-offs. Finale aller. Lattes-Montpellier - Bourges. <b>EN DIRECT</b>	19:45	<b>CYCLISME</b> 195 min à 2 heures Tour de Californie. 8 <sup>e</sup> étape. <b>EN DIRECT</b>

## PROGRAMME DU JOUR TÉLÉVISION